



# DIGNITÉ MENSTRUELLE ET DISCRIMINATION

POINTS DE VUE DES HOMMES ET DES GARÇONS DANS NEUF PAYS D'APRÈS UNE ÉTUDE DE BASE AUPRÈS DE LA POPULATION

## REMERCIEMENTS

Ce rapport a été rédigé par Katrina Weeks (Fòs Feminista), Afi Adze (Fòs Feminista), Deimante Kazlauskaitė (Q<sup>3</sup>Strategy), Zoe Bonnell (Q<sup>3</sup>Strategy) et Micol Tedeschi (Q<sup>3</sup>Strategy). Il reflète l'effort collectif du Consortium Sang pour Sang, qui réunit Fòs Feminista, PSI-Europe, Equipop et la Global South Coalition for Dignified Menstruation, avec plus de 100 partenaires dans 9 pays d'Afrique, d'Asie et des Caraïbes. Le Consortium met en œuvre le projet Sang pour Sang afin de lutter contre la discrimination menstruelle, pour que les femmes, les filles et les personnes non conformes au genre puissent vivre leurs règles dans la dignité. Q<sup>3</sup> Strategy, un organisme de recherche indépendant, a été mandaté dans le cadre du projet Sang pour Sang pour mener une enquête multinationale et produire les résultats de recherche de référence présentés ici. Pour plus d'informations sur le projet Sang pour Sang, veuillez consulter le site <https://fosfeminista.org/initiatives/sang-pour-sang/>.

Les résultats présentés dans ce rapport sont le fruit de la contribution de milliers de personnes issues de pays du monde entier. Les auteurs expriment leur profonde gratitude à chaque participant à l'enquête, membre du Consortium, partenaire du projet, collecteur de données, expert local, traducteur, éditeur et conseiller qui a consacré son temps et son expertise à cette étude.

Nous tenons à remercier tout particulièrement nos collègues de Fòs Feminista, PSI-Europe, la Global South Coalition for Dignified Menstruation et Equipop pour leurs conseils avisés et leurs contributions inestimables, qui ont joué un rôle essentiel dans la conception et l'analyse de cette étude. Nous sommes particulièrement reconnaissantes à Kemi Akinfaderin et Tara Mukeku-Cilolo pour leurs contributions réfléchies et leur soutien constant tout au long du processus de recherche.

Cette étude a été rendue possible grâce au financement de l'Agence Française de Développement (AFD). Toutefois, les résultats et conclusions présentés sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'AFD.

La révision a été effectuée par The Clean Copy. La photo de couverture est une gracieuseté d'Education as a Vaccine (EVA), de Fòs Feminista et du consortium Sang pour Sang, tous droits réservés.

Référence suggérée : Consortium Sang pour Sang. (2025). *Dignité menstruelle et discrimination : points de vue des hommes et des garçons dans neuf pays d'après une étude de base auprès de la population (Rapport transnational)*. Fòs Feminista.

## TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	2
Liste des tableaux.....	4
Liste des figures.....	5
Résumé.....	7
Présentation de l'étude.....	7
Principales conclusions.....	7
Implications.....	10
1. Introduction.....	11
1.1 Expériences des personnes menstruées face à la discrimination menstruelle dans les neuf pays.....	11
1.2 Portée et objectifs du rapport.....	12
1.3 Valeur ajoutée.....	12
2. Méthodologie.....	14
2.1 Conception de l'enquête de référence.....	14
2.2 Processus de collecte des données.....	15
2.3 Analyse des données.....	16
2.4 Éthique et protection.....	17
2.5 Limites.....	17
3. Hommes et garçons interrogés.....	19
3.1 Profil démographique des répondants.....	19
4. Conclusions pour l'ensemble des pays.....	21
4.1 Principaux résultats sur la discrimination menstruelle.....	21
4.2 Principales conclusions sur les attitudes envers la menstruation.....	31
4.3 Principales conclusions sur les connaissances relatives aux menstruations.....	45
4.4 Principales conclusions sur les environnements favorables à une menstruation digne.....	60
5. Conclusions et recommandations.....	67
Références.....	75

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Indicateurs de substitution pour les hommes et les garçons, basés sur les indicateurs « Sang pour Sang » destinés aux personnes ayant leurs règles .....	14
Tableau 2. Aperçu démographique des répondants à l'enquête dans les neuf pays.....	20
Tableau 3. Nombre et pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui sont en désaccord ou en fort désaccord avec le fait que les personnes menstruées continuent à participer à leurs activités habituelles pendant leurs menstrues.....	33

## LISTE DES FIGURES

Figure 1. Carte des zones couvertes par l'enquête auprès de la population.....	19
Figure 2. Discrimination menstruelle.....	21
Figure 3. Pourcentage d'hommes et de garçons ayant observé et reconnu la discrimination menstruelle par rapport au pourcentage de personnes menstruées ayant déclaré en avoir été victimes.....	22
Figure 4. Les formes de discrimination menstruelle perpétrées par les hommes et les garçons.....	24
Figure 5. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays ayant admis avoir commis au moins une forme de discrimination menstruelle au cours de leur vie.....	25
Figure 6. Pourcentage d'hommes et de garçons ayant déclaré s'être moqués des personnes menstruées par rapport au pourcentage de personnes menstruées ayant déclaré avoir été moquées par des garçons au cours des six derniers mois.....	26
Figure 7. Pourcentage d'hommes et de garçons dans l'ensemble des pays ayant été témoins de discrimination menstruelle et n'ayant rien fait pour mettre fin à cette pratique désobligeante.....	27
Figure 8. Les formes de discrimination menstruelle dans lesquelles les hommes et les garçons sont intervenus.....	29
Figure 9. Pourcentage d'hommes et de garçons ayant intervenu face à la discrimination menstruelle dans l'ensemble des pays.....	29
Figure 10. Pourcentage d'hommes et de garçons opposés à la participation des personnes menstruées à une activité courante pendant leurs règles.....	32
Figure 11. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays ayant identifié certains facteurs d'exclusion liés aux menstruations.....	35
Figure 12. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'idée que les menstruations sont sales et honteuses.....	36
Figure 13. Pourcentage d'hommes et de garçons qui estiment que les menstrues sont sales par rapport au pourcentage de personnes menstruées qui estiment que les menstrues sont sales.....	39
Figure 14. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui estiment que les femmes sont inférieures aux hommes parce qu'elles menstruent.....	40
Figure 15. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui pensent que les menstruations devraient être abordées ouvertement.....	43
Figure 16. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays présentant différents niveaux de connaissances sur ce qu'est la menstruation.....	46
Figure 17. Pourcentage d'hommes et de garçons ayant identifié les menstrues à l'aide de définitions exactes et d'informations erronées.....	47
Figure 18. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui croient à tort que les menstrues correspondent à un écoulement de sang sale provenant du corps d'une femme ou d'une fille.....	48

Figure 19. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui croient à tort que les menstrues correspondent à un état de maladie chez la femme.....	49
Figure 20. Pourcentage d'hommes et de garçons dans l'ensemble des pays qui croient à tort que les menstrues correspondent à un écoulement de sécrétions blanches provenant du corps d'une femme ou d'une fille.....	50
Figure 21. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays présentant différents niveaux de connaissances sur les causes des menstruations .....	51
Figure 22. Pourcentage d'hommes et de garçons décrivant les raisons des menstruations à l'aide d'explications exactes et d'idées fausses .....	52
Figure 23. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui croient à tort que les menstruations sont le processus d'élimination du « mauvais sang » .....	53
Figure 24. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui croient à tort que les menstruations sont dues à un « péché personnel ».....	54
Figure 25. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui croient à tort que les menstruations sont causées par des « forces maléfiques extérieures » .....	54
Figure 26. La source d'information la plus courante sur les menstruations dans les différents pays et le pourcentage d'hommes et de garçons qui s'informent par ce biais .....	56
Figure 27. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays ayant correctement identifié la tranche d'âge de 9 à 16 ans comme celle où les règles commencent généralement .....	57
Figure 28. Pourcentage d'hommes et de garçons dans l'ensemble des pays ayant correctement identifié la période fertile comme se situant à mi-chemin entre deux règles.....	58
Figure 29. Pourcentage d'hommes et de garçons dans l'ensemble des pays qui sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire qu'il est important pour eux d'apprendre ce qu'est la menstruation et de connaître les défis auxquels sont confrontées les personnes menstruées .....	61
Figure 30. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui se sentent à l'aise à l'idée d'acheter des produits d'hygiène menstruelle pour un membre de leur famille ou un ami .....	63

## RESUME

### Présentation de l'étude

Ce rapport transnational présente les résultats **d'une étude de base menée auprès de la population masculine** au Bénin, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, en République Dominicaine, en Guinée, en Haïti, au Nigeria, au Pakistan et aux Philippines. Il explore les réalités actuelles en matière de santé et de dignité menstruelles en **examinant** spécifiquement **les connaissances, les attitudes et les pratiques des hommes et des garçons concernant les menstruations**.

Cette focalisation sur les hommes et les garçons est importante car elle génère des données contextuelles sur les facteurs socioculturels influençant les expériences des personnes menstruées, qu'elles soient femmes ou non conformes au genre. Elle permet également de mieux comprendre les obstacles et les facteurs favorables au soutien des hommes dans la création d'environnements propices à la dignité menstruelle dans les neuf pays étudiés.

La collecte des données de référence a été réalisée au moyen d'une **enquête** en ligne **combinant différentes méthodes, menée auprès de 3 465 hommes et garçons**. Les personnes interrogées provenaient d'un large éventail de groupes démographiques, tant en termes d'âge, de revenus, de niveau d'éducation que de situation géographique.

### Principales conclusions

**LA DISCRIMINATION LIÉE AUX RÈGLES EST SOUVENT IGNORÉE PAR LES HOMMES ET LES GARÇONS.**

**49 %**

**des hommes et des garçons n'ont jamais remarqué de discrimination liée aux menstruations, alors qu'il est prouvé qu'elle touche 93 % des personnes ayant leurs règles.**

- Près de la moitié des hommes et des garçons interrogés ont déclaré n'avoir jamais remarqué de moqueries ou d'exclusion liées aux menstruations au cours de leur vie. Cela contraste fortement avec les expériences vécues par les personnes menstruées, dont 93 % ont déclaré avoir été victimes de moqueries ou d'exclusion liées aux menstruations au cours des six derniers mois. Cet écart indique que **de nombreux hommes et garçons ne sont pas conscients de la discrimination liée aux menstruations ou sont incapables de l'identifier. Cela les empêche de pouvoir lutter contre cette pratique néfaste dans des contextes où elle est très répandue.**

## LA PLUPART DES HOMMES ET DES GARÇONS NE S'OPPOSENT PAS À LA DISCRIMINATION LIÉE AUX MENSTRUATIONS.

# Seuls 8 %

des hommes et des garçons sont déjà intervenus pour mettre fin à des moqueries ou à une exclusion, liées aux règles.

- **Les interventions actives sont rares.** Seule une petite minorité d'hommes et de garçons intervient lorsqu'elle est témoin de discrimination liée aux menstrues. Cela révèle l'existence de lacunes importantes en matière de connaissances, d'attitudes, de compétences et de confiance en soi, éléments indispensables pour lutter efficacement contre ces comportements.
- L'inaction est généralisée. **39 % de l'ensemble des hommes et des garçons interrogés ont déclaré être des témoins passifs de la discrimination liée aux règles.** Cela signifie qu'ils n'ont pris aucune mesure pour s'opposer à ces comportements discriminatoires, bien qu'ils les aient reconnus et aient eu l'occasion d'y mettre fin.
- **Le taux d'autodéclaration de la discrimination liée aux menstruations est faible, à 8 %.** Cela contraste fortement avec la forte prévalence de la discrimination liée aux menstruations signalée par les personnes menstruées, d'autant plus que 57 % de celles ayant subi des moqueries ont identifié les hommes et les garçons comme auteurs. Un tel écart suggère que le comportement discriminatoire réel des hommes et des garçons pourrait être plus élevé que ne le suggèrent les données de l'enquête.
- Parmi les hommes et les garçons ayant admis avoir participé à des actes de discrimination menstruelle, 70 % se sont livrés à la fois à des actes d'exclusion et de moqueries. La cooccurrence de multiples comportements discriminatoires implique **qu'un petit groupe d'auteurs pourrait être responsable de multiples formes de préjudice infligées aux personnes menstruées.** Cela renforce la nécessité de mettre en place des interventions ciblées visant à modifier les comportements et axées sur ce groupe.

## LES ATTITUDES DISCRIMINATOIRES À L'ÉGARD DES MENSTRUATIONS SONT TRÈS RÉPANDUES.

# 53 %

des hommes et des garçons ont des attitudes qui favorisent au moins un type d'exclusion menstruelle.

- **Plus de la moitié des hommes et des garçons s'opposent à la participation des personnes menstruées à au moins une activité courante pendant leurs règles.** C'est dans le domaine des activités religieuses que le soutien à l'exclusion est le plus élevé, 41 % des personnes

interrogées s'opposant à la participation des personnes menstruées à de tels événements. Viennent ensuite l'opposition à ce que les personnes menstruées pratiquent un sport ou une activité physique (40 %) et à ce qu'elles exercent un travail rémunéré (36 %).

- D'autres attitudes stigmatisantes qui contribuent à la discrimination et la renforcent sont également courantes. Environ **42 % des hommes et des garçons pensent que les règles sont sales ou honteuses**, et **43 % pensent qu'elles rendent les femmes inférieures aux hommes**.

## DES LACUNES CRITIQUES EN MATIÈRE DE CONNAISSANCES ET DES IDÉES FAUSSES NÉFASTES PERSISTENT.

**Seuls 7 %** des hommes et des garçons comprennent correctement les fondements physiologiques des règles.

- **Seuls 7 % des hommes et des garçons comprennent correctement pourquoi les règles surviennent, et seuls 14 % sont capables de définir avec précision les règles.**
- Moins de la moitié des hommes et des garçons interrogés (48 %) sont capables d'identifier correctement la période de fertilité dans le cycle menstruel. Cela révèle une lacune dans leurs connaissances de base en matière de santé reproductive.
- **Les idées fausses et préjudiciables sur les règles sont courantes. Les hommes et les garçons ont souvent une perception erronée des règles, qu'ils considèrent comme quelque chose de sale ou de honteux.** 32 % d'entre eux croient à tort qu'il s'agit d'un « écoulement de sang sale », tandis que 31 % pensent à tort que cela sert à « évacuer le mauvais sang ». **Beaucoup considèrent à tort les règles comme un état pathologique plutôt que comme une fonction corporelle normale.** 24 % des hommes et des garçons déclarent à tort qu'il s'agit d'une « maladie » et 13 % les définissent à tort comme « un écoulement de sécrétions blanches ». **Il existe également des mythes préjudiciables selon lesquels les règles seraient moralement répréhensibles ou maléfiques.** 15 % des hommes et des garçons indiquent à tort que les règles surviennent à cause d'un « péché personnel », et 12 % pensent qu'elles sont causées par des « forces maléfiques extérieures ». Ces malentendus alimentent la stigmatisation et la discrimination généralisées à l'égard des personnes menstruées.

**MALGRÉ LES DIFFICULTÉS, LES HOMMES ET LES GARÇONS MANIFESTENT UNE FORTE VOLONTÉ DE S'ENGAGER DANS DES INITIATIVES VISANT À RENFORCER LA DIGNITÉ MENSTRUELLE.**

**2 sur 3**

**participants masculins à l'enquête souhaitent créer des environnements plus favorables et plus solidaires pour les personnes menstruées.**

- 66 % des hommes et des garçons ont affirmé qu'il était important pour eux de s'informer sur les règles et leur impact sur les personnes qui les ont. De plus, 67 % d'entre eux sont prêts à acheter des produits d'hygiène menstruelle pour une personne qui a ses règles. Par ailleurs, 61 % sont favorables à un débat ouvert sur les menstrues. Cette ouverture offre une occasion cruciale d'impliquer les hommes et les garçons en tant qu'alliés pour promouvoir la dignité menstruelle.

## **Implications**

Les résultats révèlent un paradoxe évident. **Les hommes et les garçons jouent un rôle central dans la construction de l'environnement social des personnes menstruées, mais leur manque de sensibilisation, de connaissances, d'attitudes de soutien et d'actions limite leur capacité à défendre la dignité menstruelle.**

Dans le même temps, **leur volonté de participer à la discussion, d'apprendre et d'agir en tant qu'alliés offre un point de départ puissant pour le changement.** Pour concrétiser ce potentiel, des interventions ciblées seront nécessaires afin de transformer les hommes et les garçons, qui sont actuellement auteurs de discrimination menstruelle ou spectateurs passifs, en alliés informés et actifs.

## 1. INTRODUCTION

Ce rapport synthétise les résultats d'une étude de base menée auprès d'hommes et de garçons dans le cadre du projet Sang pour Sang. Ce projet est une initiative de trois ans, menée par [Fòs Feminista](#) pour lutter contre la discrimination menstruelle dans neuf pays : le Bénin, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la République Dominicaine, la Guinée, Haïti, le Nigeria, le Pakistan et les Philippines. Il vise à s'attaquer aux facteurs structurels de la discrimination menstruelle et à garantir que les femmes, les filles et les personnes non conformes au genre aient accès aux informations, aux services, aux produits, aux infrastructures et aux environnements favorables dont elles ont besoin pour vivre leurs règles dans la dignité.

Finance par [l'Agence française de développement](#), le projet est mis en œuvre par un consortium de quatre organisations internationales : Fòs Feminista, [PSI-Europe](#), [Equipop](#) et la [Global South Coalition for Dignified Menstruation](#). Cette collaboration s'appuie sur des expertises diverses pour s'attaquer aux obstacles systémiques à la santé menstruelle et amplifier la voix des groupes marginalisés.

### 1.1 Expériences des personnes menstruées face à la discrimination menstruelle dans les neuf pays

L'enquête de référence menée auprès de la population menstruée, intitulée « <sup>1</sup> » et réalisée parallèlement à cette enquête auprès des hommes et des garçons, révèle que **la discrimination liée aux menstruations est très répandue dans les neuf pays couverts par cette étude** (Consortium Sang pour Sang, 2025). Pas moins de 93 % des personnes menstruées interrogées ont déclaré avoir été exclues d'au moins une de leurs activités quotidiennes au cours de leurs dernières règles et/ou avoir été victimes de moqueries liées aux menstruations au cours des six derniers mois.

#### Exclusion liée aux menstruations

Les restrictions à la participation aux activités habituelles sont apparues comme la forme dominante de discrimination menstruelle à laquelle sont confrontées les femmes, les filles et les personnes non conformes au genre. Les types d'exclusion sont multiples. Les personnes menstruées se sont vu interdire de toucher certains objets (signalé par 61 % des personnes interrogées), de dormir à leur place habituelle (mentionné par 56 % des personnes interrogées), de jouer ou de faire de l'exercice (concernant 53 %), d'entrer dans certaines pièces de la maison (51 %), de participer à des activités religieuses ou culturelles (51 %), de socialiser (50 %), de manger ou de boire certains aliments (43 %), de cuisiner (42 %), d'interagir avec des hommes (39 %), de se doucher (39 %), de quitter le domicile (34 %), d'aller à l'école (27 %) et d'exercer un travail rémunéré (17 %). Les attitudes et les comportements à l'égard des menstruations, y compris ceux des hommes et des garçons, jouent un rôle considérable dans cette forme de discrimination menstruelle. Les personnes menstruées ont identifié la stigmatisation comme le principal facteur structurel les empêchant de participer de manière équitable à leurs activités habituelles pendant leurs règles. Parallèlement, dans les cas où

---

<sup>1</sup> Le terme « personnes menstruées » désigne principalement les personnes qui ont actuellement leurs règles, mais peut également inclure celles qui sont capables d'avoir leurs règles ; celles qui n'ont pas eu leurs règles au cours des 6 à 12 derniers mois en raison d'une grossesse, d'un accouchement récent ou de problèmes de santé ; et celles qui sont en période de ménopause.

une personne menstruée n'a pas été exclue pendant ses règles, des normes sociales et des attitudes favorables ont été identifiées comme des facteurs clés de sa pleine participation.

### Moqueries liées aux règles

Les moqueries liées aux règles, autre forme de discrimination menstruelle, ont été subies par 36 % des personnes menstruées interrogées dans les neuf pays. Les hommes et les garçons ont été identifiés comme les principaux auteurs de ces moqueries. 57 % des personnes menstruées qui ont été victimes de moqueries liées à leurs règles au cours des six derniers mois ont été ridiculisées par des garçons. Cela souligne que la mobilisation des populations masculines est essentielle pour éliminer la discrimination menstruelle, afin que les femmes, les filles et les personnes de genre divers puissent vivre leurs règles dans la dignité.

## 1.2 Portée et objectifs du rapport

**Cette enquête de référence menée auprès de la population vise à comprendre les connaissances, les attitudes et le rôle des hommes et des garçons dans la promotion de la santé et de la dignité menstruelles dans neuf pays.** Réalisée dans le cadre du projet Sang pour Sang, elle a pour objectif de guider les interventions qui mobilisent les hommes et les garçons en tant qu'alliés afin de réduire la stigmatisation et de promouvoir un environnement favorable aux personnes ayant leurs règles. En rendant compte de la situation avant l'intervention, elle identifie les principaux facteurs favorables et les obstacles à la dignité menstruelle et établit des repères pour suivre les progrès réalisés.

Ce rapport complète le rapport transnational distinct sur les expériences des personnes menstruées, basé sur une enquête menée dans les neuf pays cibles de Sang pour Sang. Ensemble, ces deux rapports offrent une vue d'ensemble complète des dynamiques socioculturelles qui façonnent la dignité menstruelle et la discrimination.

## 1.3 Valeur ajoutée

Cette étude contribue à la base de données factuelles sur la dignité menstruelle en élargissant le champ de la recherche pour inclure les hommes et les garçons. Elle permet des comparaisons directes avec les données issues des personnes menstruées et identifie des opportunités concrètes pour lutter contre la discrimination menstruelle en impliquant les hommes et les garçons.

**Exhaustivité :** Cette étude apporte une contribution importante aux données existantes sur la santé et la dignité menstruelles en examinant de manière systématique les points de vue des hommes et des garçons, qui jouent un rôle déterminant dans l'élaboration des normes, des comportements et des décisions liés aux menstruations. La plupart des recherches sur la santé et la dignité menstruelles se concentrent sur les femmes et les filles. Cependant, cette étude se distingue en fournissant des données complémentaires sur les connaissances, les attitudes et les rôles des hommes et des garçons dans neuf pays. Elle offre ainsi une vision plus complète de la dignité menstruelle.

**Comparabilité :** L'un des principaux atouts de cette étude est que ses données sont comparables à celles des personnes menstruées. Les hommes et les garçons interrogés proviennent des mêmes communautés que les personnes menstruées ayant participé à l'enquête parallèle menée dans le cadre du projet Sang pour Sang. De plus, les questionnaires de l'enquête ont été délibérément conçus pour garantir la comparabilité des données entre les groupes. Cette approche permet d'analyser les

points de convergence et les écarts entre les sexes qui persistent. Elle offre ainsi une image plus complète de ce à quoi ressemblent la dignité menstruelle et la discrimination dans ces contextes.

**Orientée vers l'action :** Cette étude identifie également des moyens concrets d'impliquer les hommes et les garçons dans la lutte contre la discrimination menstruelle. La responsabilité de lutter contre la discrimination menstruelle ne peut incomber uniquement aux personnes menstruées qui en sont victimes. Les efforts visant à promouvoir la dignité menstruelle nécessitent l'implication des personnes présentes dans les environnements sociaux plus larges qui façonnent les attitudes et les comportements liés aux menstruations. En examinant le rôle que les hommes et les garçons jouent déjà, ainsi que les contributions positives qu'ils peuvent apporter, cette étude met en évidence des pistes pour positionner les hommes et les garçons comme des alliés capables de soutenir la dignité menstruelle au sein des foyers, des écoles, des lieux de travail et des communautés. Ce faisant, elle élargit la base de données factuelles nécessaire pour développer des approches plus inclusives et transformatrices visant à garantir la dignité menstruelle.

## 2. METHODOLOGIE

### 2.1 Conception de l'enquête de référence

L'enquête de référence ciblant les hommes et les garçons a été conçue pour recueillir des données représentatives sur les connaissances, les attitudes et les comportements des répondants en matière de menstruation.

Une enquête en ligne a été choisie comme méthode de collecte de données afin d'assurer une couverture étendue et représentative de la population. Un échantillonnage par quotas basé sur l'âge, la situation géographique et le statut socio-économique a été utilisé pour garantir la représentativité de l'enquête. Une taille d'échantillon de 385 participants par pays a été jugée statistiquement significative, assurant un niveau de confiance de 95 % et une marge d'erreur de 5 %.

L'enquête a été conçue pour correspondre aux indicateurs clés utilisés dans l'enquête Sang pour Sang menée auprès des personnes menstruées. Sur la base des indicateurs de cette enquête, des indicateurs de substitution alignés ont été élaborés pour les hommes et les garçons ; ceux-ci sont détaillés dans le tableau 1. Les méthodologies ont été harmonisées entre les pays à l'aide de ce cadre d'indicateurs commun afin de faciliter l'analyse entre les nations et les deux populations distinctes de l'enquête.

**Tableau 1. Indicateurs de substitution pour les hommes et les garçons, basés sur les indicateurs « Sang pour Sang » destinés aux personnes ayant leurs règles**

Domaine	Indicateur pour l'enquête auprès des personnes ayant leurs règles	Indicateur de substitution aligné pour l'enquête auprès des hommes et des garçons
Connaissances	% des personnes menstruées qui sont informées sur les menstruations avant leur première menstrues	% des hommes et des garçons qui connaissent l'âge auquel les règles commencent
	% des personnes menstruées ayant une connaissance correcte de la période fertile au cours du cycle ovulatoire	% des hommes et des garçons ayant une connaissance correcte de la période fertile au cours du cycle ovulatoire
	Sans objet	% d'hommes et de garçons ayant une connaissance précise de ce qu'est la menstruation
	Sans objet	% d'hommes et de garçons ayant une compréhension exacte des raisons pour lesquelles les règles surviennent
Attitudes	Pourcentage de personnes menstruées qui pensent que les règles sont sales ou impures	% d'hommes et de garçons qui pensent que les règles sont sales ou impures
	% des personnes ayant leurs règles qui pensent que les règles	% d'hommes et de garçons qui pensent que les règles devraient être abordées ouvertement avec tout le monde

	devraient être abordées ouvertement avec tout le monde	
	% des personnes ayant leurs règles qui pensent que les femmes sont inférieures aux hommes parce qu'elles menstruent	% des hommes et des garçons qui pensent que les femmes sont inférieures aux hommes parce qu'elles menstruent
<b>Comportements et environnement favorable</b>	% des personnes menstruées ayant été victimes de moqueries à cause de leurs règles au cours des six derniers mois	% d'hommes et de garçons déclarant avoir taquiné des personnes menstruées au cours des six derniers mois
	% des personnes ayant leurs règles qui ont été exclues d'activités habituelles lors de leurs dernières règles	% d'hommes et de garçons déclarant avoir participé à l'exclusion de personnes menstruées d'activités en raison de leurs règles
<b>Comportements et environnement favorable</b>	Sans objet	% d'hommes et de garçons qui estiment qu'il est important que les hommes et les garçons s'informent sur les menstrues et les difficultés rencontrées par les personnes menstruées
	Sans objet	Pourcentage d'hommes et de garçons qui se sentent à l'aise à l'idée d'acheter des produits d'hygiène menstruelle pour un membre de leur famille ou une amie

Source : Compilé par l'équipe de recherche à partir des indicateurs du projet Sang pour Sang destinés aux personnes menstruées et d'indicateurs de substitution comparables développés spécifiquement pour les hommes et les garçons.

L'enquête a adopté une approche mixte afin de garantir des résultats solides, pertinents et exploitables. Des questions structurées à réponse fermée ont été utilisées pour générer des données quantitatives. Des questions ouvertes ont été utilisées pour obtenir des informations qualitatives afin de faciliter l'exploration approfondie des dynamiques socioculturelles en jeu.

## 2.2 Processus de collecte des données

L'enquête en ligne auprès des hommes et des garçons a été menée entre octobre et novembre 2024 dans neuf pays. Elle a été réalisée auprès de 385 participants dans chaque pays, dans les langues locales, pour un total de 3 465 hommes et garçons.

Avant le déploiement à grande échelle, une enquête pilote a été menée auprès de 10 % de l'échantillon cible afin de valider l'outil d'enquête et d'affiner le processus de collecte des données. Les enseignements tirés de cette enquête pilote ont permis d'améliorer la clarté des questions et la fiabilité de la méthodologie d'enquête. Ce processus a également permis d'adapter l'instrument d'enquête à chaque pays et à chaque population cible. Cela a permis de s'assurer que les questions étaient adaptées au contexte donné et que les traductions dans les langues locales pouvaient être clairement comprises par les participants.

## 2.3 Analyse des données

Une approche mixte a été utilisée pour analyser les données sur les connaissances, les attitudes et les comportements des hommes et des garçons concernant les menstruations.

### Données quantitatives

Les questions structurées et fermées de l'enquête ont généré à la fois des données catégorielles et des données continues. L'âge a été considéré comme la principale variable continue. Les données sur les caractéristiques démographiques (telles que la situation géographique, le niveau d'éducation et le revenu) et les comportements (tels que les participants ayant déclaré perpétuer des actions visant à exclure les personnes menstruées ou s'être livrés à des moqueries à leur égard) ont été traitées comme des variables catégorielles nominales.

Les questions de l'enquête évaluant les connaissances et les attitudes ont généré des données catégorielles qui étaient soit nominales, soit ordinales, selon la nature des options de réponse. Certaines questions sur les connaissances et les attitudes comportaient des options de réponse catégorielles sans classement inhérent et ont donc été traitées comme des variables nominales. D'autres questions, notamment celles utilisant l'échelle de Likert pour mesurer l'accord avec des affirmations liées aux menstruations, ont produit des données ordinales.

En particulier, le classement ordinal des connaissances des hommes et des garçons sur les menstruations a été évalué à l'aide de questions à choix multiples mesurant la compréhension de ce qu'est la menstruation et des raisons pour lesquelles elle se produit. Les options proposées comprenaient à la fois des réponses correctes et incorrectes ; un point était attribué aux réponses correctes, et un point était retiré pour les réponses incorrectes. Des scores composites ont été calculés et les répondants ont été classés en trois catégories de connaissances : connaissances élevées (score moyen = 3), connaissances modérées (score moyen  $\geq 1$  et  $\leq 2$ ) et connaissances faibles (score moyen  $< 1$ ).

Des techniques statistiques descriptives et inférentielles ont été utilisées pour analyser les données quantitatives. Des statistiques descriptives ont été employées pour résumer les indicateurs clés et évaluer la distribution des réponses. Au cours de ce processus, les caractéristiques démographiques de l'échantillon ont été comparées aux références de l'enquête démographique et sanitaire nationale (DHS) afin d'évaluer la représentativité de l'enquête. Des tableaux de fréquences et des visualisations de données ont également été générés dans Microsoft Excel pour analyser les données clés. Des tests de signification statistique ont été réalisés à l'aide de tests du chi carré et de tests t, selon le cas, afin de déterminer les associations entre les variables clés. La signification statistique a été calculée en utilisant un seuil de valeur  $p < 0,05$ .

### Données qualitatives

Les questions ouvertes ont permis de recueillir des données qualitatives qui ont été traduites des langues locales vers l'anglais, puis analysées à l'aide d'un codage inductif afin d'identifier les thèmes principaux liés aux menstruations. Le codage et l'analyse ont été réalisés à l'aide de Microsoft Excel et d'ATLAS.ti.

L'analyse mixte a permis de comprendre de manière exhaustive comment les hommes et les garçons influencent la stigmatisation et la discrimination liées aux menstruations, tout en maintenant une distinction claire entre leurs comportements et leurs connaissances et attitudes sous-jacentes.

## 2.4 Éthique et protection

L'étude de base respecte le code de principes éthiques et de conduite de Q<sup>3</sup> Strategy. Elle a reçu l'approbation éthique du [HML IRB](#), un comité d'éthique indépendant.

La collecte des données primaires a été effectuée en ligne afin de toucher une large population d'hommes et de garçons tout en minimisant les risques liés à l'abordage de sujets sensibles relatifs à la santé menstruelle et à la discrimination. Tous les participants ont donné leur consentement éclairé par voie électronique, et des mécanismes de consentement spécifiques ont été utilisés pour les mineurs nécessitant l'accord parental ou du tuteur.

Les considérations relatives à la protection ont été intégrées dans la conception et la mise en œuvre de l'étude. Le questionnaire a été soigneusement conçu pour éviter de mettre les répondants mal à l'aise. Les participants étaient libres de ne pas répondre aux questions qu'ils jugeaient trop sensibles. Les processus de collecte et de gestion des données ont respecté des protocoles de confidentialité stricts : toutes les informations personnelles ont été anonymisées et stockées en toute sécurité afin de protéger la vie privée des participants.

## 2.5 Limites

L'enquête de référence fournit des informations précieuses sur les connaissances, les attitudes et les comportements des hommes et des garçons en matière de dignité menstruelle. Cependant, pour replacer les résultats et les recommandations dans leur contexte, plusieurs limites doivent être prises en compte.

- **Biais d'échantillonnage** : le recours à une enquête en ligne a pu limiter la participation des hommes et des garçons issus de zones où l'accès à Internet est limité, telles que les communautés rurales ou mal desservies. Ainsi, les données pourraient potentiellement sous-représenter des groupes clés d'hommes et de garçons issus de ces communautés.
- **Biais lié au niveau d'éducation** : les répondants ayant un niveau d'éducation plus élevé étaient légèrement surreprésentés. De ce fait, les points de vue des populations moins éduquées, chez lesquelles la stigmatisation et la désinformation peuvent être plus ancrées, sont peut-être moins représentés.
- **Biais de désirabilité sociale** : les personnes interrogées ont peut-être donné des réponses socialement acceptables concernant leurs comportements et leurs attitudes à l'égard des menstruations, plutôt que d'exprimer leurs véritables convictions ou actions. En particulier, certaines personnes interrogées ont peut-être hésité à admettre avoir adopté des comportements discriminatoires. Cela pourrait avoir conduit à une sous-estimation de la prévalence de telles pratiques.
- **Limites temporelles** : L'enquête reflète les attitudes et les comportements à un moment donné. Elle ne tient pas nécessairement compte des événements saisonniers, économiques ou sociaux qui influencent les perceptions des menstruations. Par conséquent, les résultats

fournissent une base de référence mais ne rendent pas compte des changements à long terme dans les attitudes ou les pratiques.

### 3. HOMMES ET GARÇONS INTERROGES

#### 3.1 Profil démographique des répondants

L'enquête de référence auprès des hommes et des garçons a porté sur **3 465 répondants dans neuf pays différents** : le Bénin, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la République Dominicaine, la Guinée, Haïti, le Nigeria, le Pakistan et les Philippines. Cette vaste étude basée sur la population a permis de recueillir les points de vue d'hommes et de garçons issus de milieux variés. La figure 1 montre la répartition géographique de l'enquête.

**Figure 1. Carte des zones couvertes par l'enquête auprès de la population**



Source : Cartographie réalisée par l'équipe de recherche sur Google Maps à partir des données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons des neuf pays, novembre 2024.

Le tableau 2 présente un aperçu démographique des répondants. Presque tous les répondants se sont identifiés comme étant de genre masculin. L'échantillon était principalement composé de jeunes hommes : 51 % des participants étaient âgés de 20 à 24 ans. Les répondants vivaient en milieu urbain (52 %), rural (34 %) et périurbain (14 %). Les revenus des ménages déclarés variaient : 31 % ont indiqué pouvoir subvenir à tous les besoins de leur ménage, 33 % n'ont signalé aucune difficulté financière, 22 % avaient du mal à joindre les deux bouts et 12 % vivaient dans la pauvreté. Les niveaux d'éducation étaient relativement élevés, 41 % ayant terminé des études supérieures et 31 % le lycée. Les répondants ayant un niveau d'éducation moins élevé étaient moins représentés.

**Tableau 2. Aperçu démographique des répondants à l'enquête dans les neuf pays**

Facteurs démographiques	Bénin n (%)		Cameroun n (%)		Côte d'Ivoire n (%)		République Dominicaine n (%)		Guinée n (%)		Haïti n (%)		Nigeria n (%)		Pakistan n (%)		Philippines n (%)		Total N (%)			
<b>Identité de genre</b>																						
Homme	381	99 %	371	96 %	380	99 %	380	99 %	375	97 %	382	99 %	358	93 %	374	97 %	385	100 %	3 386	98 %		
Transgenres	1	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	1	0 %
Je préfère ne pas répondre	3	1 %	14	4 %	5	1 %	5	1 %	10	3 %	3	1 %	27	7 %	11	3 %	0	0 %	78	2 %		
<b>Âge</b>																						
16–19	9	2 %	43	11 %	51	13 %	60	16 %	12	3 %	34	9 %	52	14 %	45	12 %	81	21 %	387	11 %		
20–24	194	50 %	180	47 %	212	55 %	178	46 %	206	54 %	213	55 %	197	51 %	189	49 %	205	53 %	1 774	51 %		
25–39	175	45 %	148	38 %	111	29 %	119	31 %	154	40 %	126	33 %	126	33 %	135	35 %	89	23 %	1 183	34 %		
≥40	7	2 %	14	4 %	11	3 %	28	7 %	13	3 %	12	3 %	10	3 %	16	4 %	10	3 %	121	3 %		
<b>Situation géographique</b>																						
Péri-urbain	51	13 %	52	14 %	32	8 %	49	13 %	40	10 %	64	17 %	68	18 %	66	17 %	63	16 %	485	14 %		
Rural	132	34 %	112	29 %	121	31 %	99	26 %	183	48 %	122	32 %	146	38 %	133	35 %	120	31 %	1 168	34 %		
Urbain	202	52 %	221	57 %	232	60 %	237	62 %	162	42 %	199	52 %	171	44 %	186	48 %	202	52 %	1 812	52 %		
<b>Revenu perçu du ménage</b>																						
Capable de subvenir à tous les besoins	108	28 %	159	41 %	129	34 %	107	28 %	134	35 %	91	24 %	113	29 %	129	34 %	118	31 %	1 088	31 %		
N'ont pas de difficultés financières	137	36 %	115	30 %	136	35 %	148	38 %	94	24 %	136	35 %	117	30 %	118	31 %	129	34 %	1 130	33 %		
Difficultés à joindre les deux bouts	114	30 %	76	20 %	81	21 %	86	22 %	116	30 %	96	25 %	2	1 %	89	23 %	94	24 %	754	22 %		
En situation de pauvreté	25	6 %	27	7 %	34	9 %	41	11 %	41	11 %	61	16 %	107	28 %	33	9 %	44	11 %	413	12 %		
Préfère ne pas répondre	1	0 %	8	2 %	5	1 %	2	1 %	0	0 %	1	0 %	46	12 %	16	4 %	0	0 %	79	2 %		
Ne sais pas	0	0 %	0	0 %	0	0 %	1	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	1	0 %		
<b>Niveau d'études atteint</b>																						
N'a pas terminé d'études formelles	75	19 %	27	7 %	7	2 %	37	10 %	52	14 %	16	4 %	25	6 %	39	10 %	11	3 %	289	8 %		
École primaire	49	13 %	17	4 %	17	4 %	50	13 %	70	18 %	13	3 %	28	7 %	21	5 %	20	5 %	285	8 %		
Collège	19	5 %	48	12 %	17	4 %	0	0 %	51	13 %	43	11 %	43	11 %	7	2 %	50	13 %	278	8 %		
Lycée	79	21 %	86	22 %	152	39 %	111	29 %	126	33 %	168	44 %	104	27 %	136	35 %	124	32 %	1 086	31 %		
Enseignement supérieur	162	42 %	189	49 %	164	43 %	179	46 %	86	22 %	144	37 %	183	48 %	148	38 %	159	41 %	1 414	41 %		
Préfère ne pas répondre	1	0 %	18	5 %	28	7 %	8	2 %	0	0 %	1	0 %	2	0 %	34	9 %	21	5 %	113	3 %		

Source : Données définitives de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

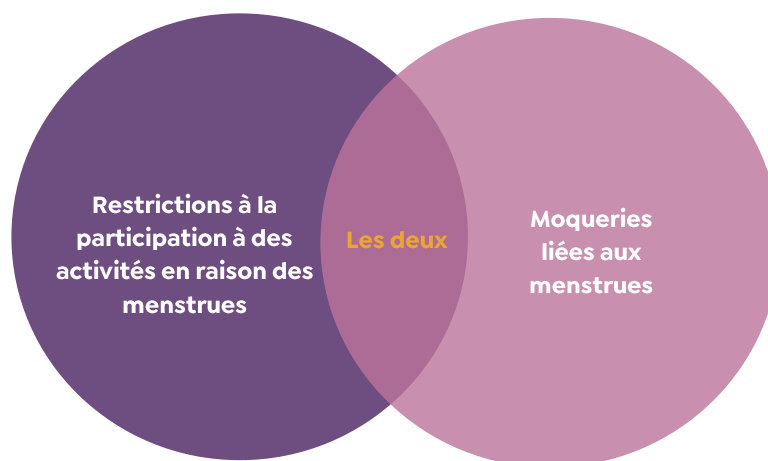
## 4. CONCLUSIONS POUR L'ENSEMBLE DES PAYS

Ce chapitre résume les conclusions de l'enquête de référence menée auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays. S'appuyant sur les données issues du rapport de chaque pays, il offre un aperçu complet des points de vue des hommes et des garçons sur la dignité menstruelle et la discrimination dans les pays étudiés.

### 4.1 Principaux résultats sur la discrimination menstruelle

La discrimination liée aux menstruations désigne le traitement négatif infligé aux personnes qui ont leurs menstrues en raison de celles-ci. Ce processus social, qui comprend des éléments cognitifs, comportementaux et liés aux attitudes, conduit à des inégalités qui désavantagent les personnes ayant leurs menstrues. Dans cette étude, **la discrimination liée aux menstruations est définie comme au moins une restriction imposée aux activités habituelles d'une personne pendant sa période de menstruation et/ou des moqueries liées aux menstruations** (Figure 2).

Figure 2. Discrimination menstruelle



En s'appuyant sur les multiples facteurs qui influencent la discrimination liée aux menstruations, cette section explore les résultats concernant les comportements discriminatoires envers les personnes menstruées adoptés par les hommes et les garçons. Elle est suivie d'une analyse complémentaire des attitudes et croyances discriminatoires qui sous-tendent ces comportements néfastes. Ces informations permettent de mieux comprendre la discrimination liée aux menstruations perpétuée par les hommes et les garçons dans les neuf pays étudiés.

**Malgré la forte prévalence de la discrimination liée aux règles, de nombreux hommes et garçons affirment n'en avoir jamais été témoins.**

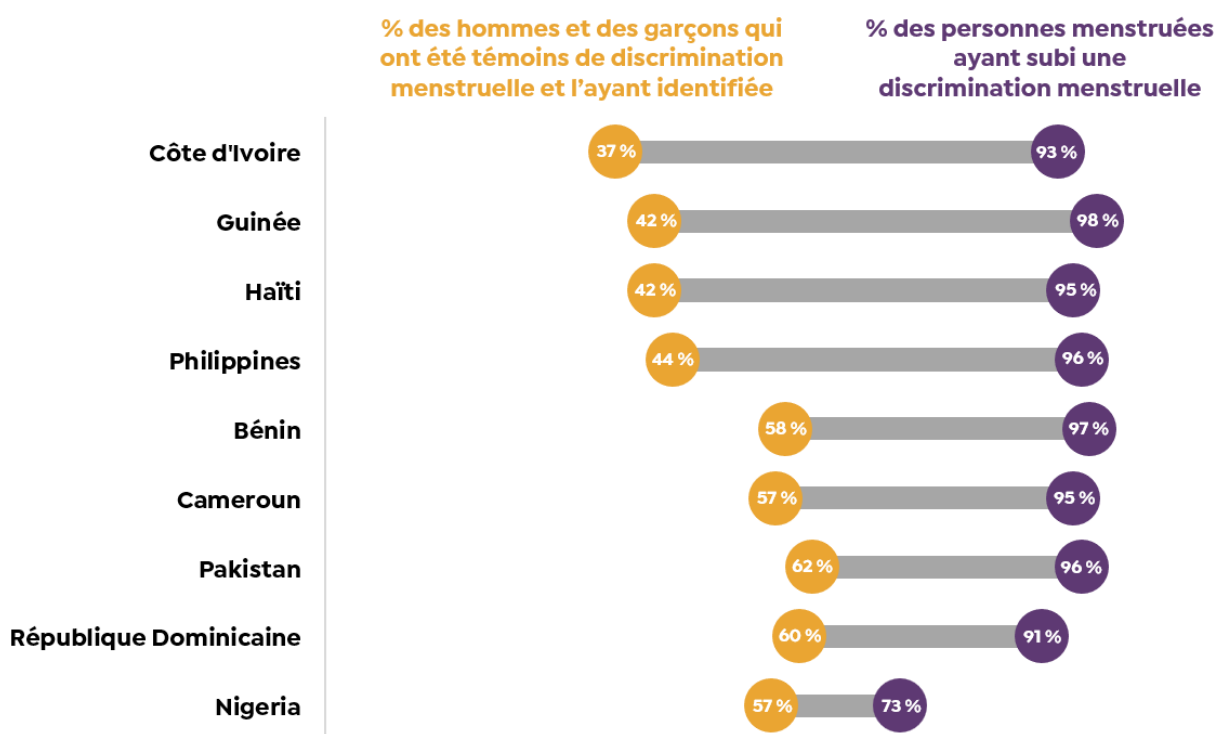
**49 %**

des hommes et des garçons ont déclaré n'avoir jamais été témoins ni identifié aucune forme de discrimination liée aux menstruations au cours de leur vie.

Seuls 51 % des hommes et des garçons ont déjà remarqué des moqueries liées aux règles et/ou une exclusion fondée sur les règles. Cela contraste fortement avec les expériences des personnes menstruées dans les mêmes communautés, dont 93 % ont été confrontées à la discrimination menstruelle (Consortium Sang pour Sang, 2025). Cet écart de 42 points de pourcentage met en évidence **un fossé important entre les genres, tant en matière d'exposition à la discrimination menstruelle que de capacité à reconnaître ces pratiques néfastes.**

L'écart entre les genres en matière d'exposition aux moqueries et à l'exclusion liées aux menstruations, ainsi qu'en matière de capacité à les identifier, est le plus important en Côte d'Ivoire et en Guinée, suivies par Haïti et les Philippines (figure 3). C'est au Nigeria que l'écart entre les répondants masculins et les personnes ayant des règles est le plus faible, avec une différence de 16 points de pourcentage.

**Figure 3. Pourcentage d'hommes et de garçons ayant observé et reconnu la discrimination menstruelle par rapport au pourcentage de personnes menstruées ayant déclaré en avoir été victimes**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024, et données finales de l'enquête auprès des personnes menstruées dans les neuf pays, octobre 2024.

Ces écarts indiquent que **la discrimination menstruelle est souvent invisible pour de nombreux hommes et garçons, bien qu'elle soit fréquente dans la vie des personnes menstruées.** Lorsque les pratiques discriminatoires impliquant des moqueries ou des restrictions ne sont pas reconnues, elles peuvent être passivement tolérées et normalisées au sein des foyers, des écoles, des lieux de travail et des communautés. Le manque de sensibilisation à la discrimination menstruelle limite également la probabilité que de tels comportements soient contestés par les hommes. Cela fait peser sur les personnes menstruées elles-mêmes la charge d'identifier et de réagir face à la discrimination.

Il est clair que **la prise de conscience limitée des hommes et des garçons face à la discrimination menstruelle constitue un obstacle majeur à la promotion de la dignité menstruelle**. Pour créer des environnements sociaux plus favorables aux personnes menstruées, il est nécessaire de sensibiliser les hommes et les garçons afin qu'ils acquièrent la capacité de reconnaître les pratiques très répandues de discrimination menstruelle. Ces efforts doivent inclure des informations sur ce à quoi ressemble la discrimination menstruelle, pourquoi elle est néfaste et pourquoi elle est importante. Aider les hommes et les garçons à reconnaître ce problème leur permettra de passer du statut de soutiens passifs de la discrimination menstruelle à celui d'alliés clés capables de changer ces comportements néfastes.

### **Très peu d'hommes et de garçons déclarent adopter des comportements discriminatoires envers les personnes ayant leurs règles.**

**8 %** des hommes et des garçons ont déclaré avoir commis des actes de discrimination menstruelle.

Dans l'ensemble des pays, 273 des 3 465 hommes et garçons ont admis avoir taquiné des personnes menstruées et/ou les avoir exclues d'activités courantes au cours de leur vie.<sup>2</sup> **Alors que seuls 8 % des hommes et des garçons ont déclaré avoir commis des actes de discrimination menstruelle, 93 % des personnes menstruées ont déclaré avoir été victimes de telles pratiques préjudiciables.**

Cet écart peut s'expliquer, en partie, par un biais de désirabilité sociale. Étant donné que cette étude s'est appuyée sur des mesures autodéclarées, les personnes interrogées ont pu hésiter à révéler leur participation à des comportements discriminatoires perçus comme socialement inacceptables. Ainsi, la fréquence réelle des comportements discriminatoires pourrait être plus élevée que ne l'indiquent les données. Les réponses ont également pu être influencées par une capacité insuffisante à identifier la discrimination menstruelle. En effet, les auteurs de ces actes peuvent ne pas avoir conscience qu'ils se livrent à ces pratiques.

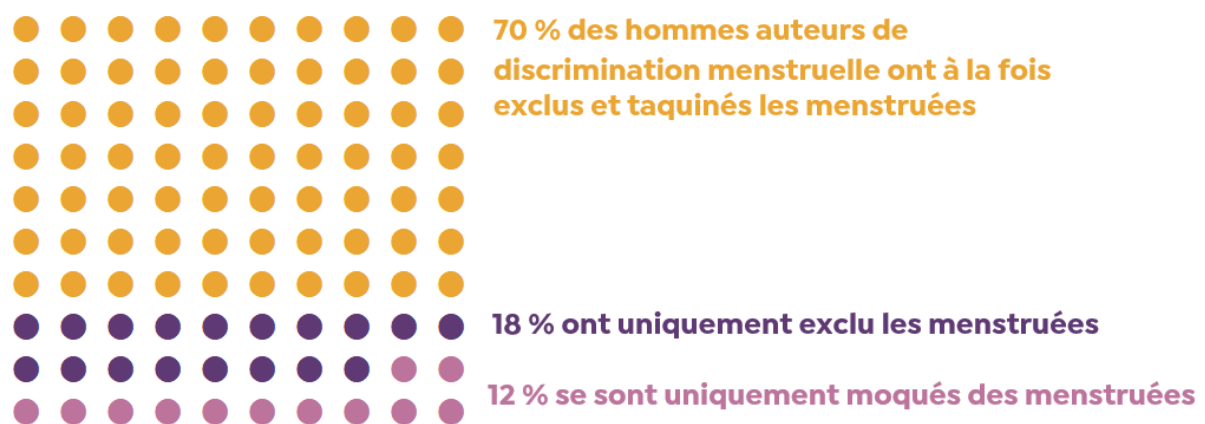
Parmi les hommes et les garçons ayant participé à ces actes discriminatoires, une proportion importante de 70 % (191) a reconnu avoir commis les deux formes de discrimination menstruelle (figure 4). Par ailleurs, 18 % (50) ont déclaré n'avoir restreint que la participation des personnes

---

<sup>2</sup> Sur la base des réponses à l'enquête, les hommes et les garçons ont été classés en tant qu'auteurs de discrimination menstruelle, témoins passifs, intervenants et personnes n'ayant pas été témoins ou n'ayant pas reconnu ce phénomène. Les chiffres compilés pour ces rôles joués par les hommes et les garçons dans la discrimination menstruelle ne correspondent pas à des comptages uniques d'individus, car un même répondant a pu être classé dans plusieurs catégories. Cela s'explique par le fait que les réponses ont été recueillies pour deux formes de discrimination menstruelle : les moqueries et l'exclusion. Par conséquent, un répondant ayant déclaré se livrer à des moqueries mais pas à l'exclusion, ou inversement, est classé dans un rôle différent pour chacun de ces deux comportements. Le nombre total d'hommes et de garçons classés dans chaque rôle dépasse donc le nombre total de répondants à l'enquête (3 465). Ce chevauchement doit être pris en compte lors de l'interprétation des résultats, car il reflète la complexité et la fluidité de l'implication des hommes et des garçons dans la discrimination menstruelle.

menstruées aux activités quotidiennes et 12 % (32) n'avaient fait que taquiner les personnes menstruées. Cette tendance indique que **les pratiques discriminatoires coexistent souvent** et peuvent se renforcer mutuellement plutôt que de se produire isolément. Elle suggère également que les personnes qui se livrent à une forme de discrimination menstruelle sont plus susceptibles de s'adonner à d'autres. Cela reflète le fait que les attitudes sous-jacentes favorisent de multiples expressions de stigmatisation. Ces résultats soulignent l'importance de donner la priorité à l'inclusion des auteurs de discrimination menstruelle dans les interventions en faveur de la dignité menstruelle, car leur implication dans de multiples comportements préjudiciables peut jouer un rôle disproportionné dans la création d'environnements sociaux défavorables aux personnes menstruées. Ils mettent également en évidence la nécessité d'interventions qui s'attaquent simultanément à toute une série de pratiques discriminatoires et ciblent les attitudes sous-jacentes qui les motivent.

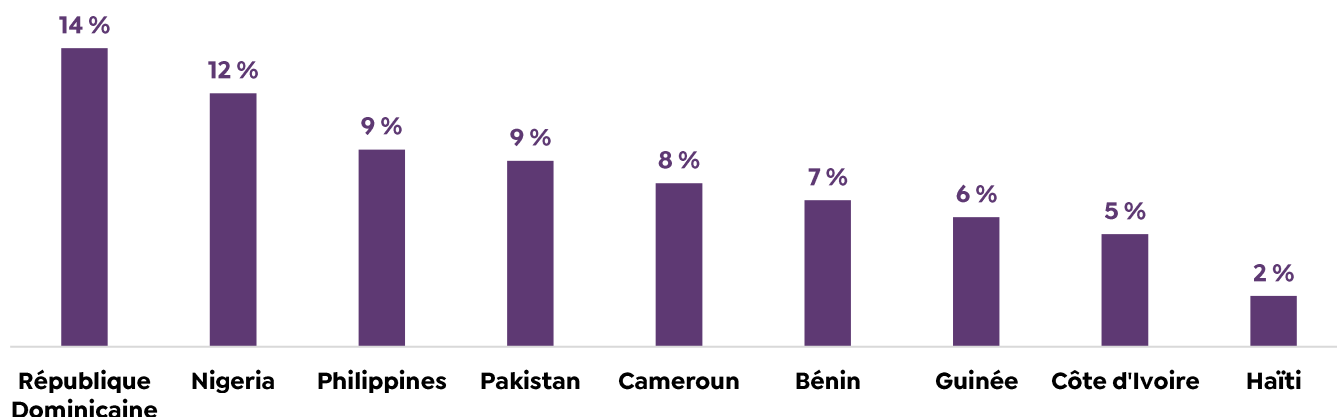
**Figure 4. Les formes de discrimination menstruelle perpétrées par les hommes et les garçons**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

La figure 5 montre que, parmi l'ensemble des personnes interrogées, c'est en République Dominicaine que l'on trouve la plus forte proportion de personnes ayant admis avoir adopté des comportements discriminatoires, 14 % des hommes et des garçons s'identifiant comme auteurs de discrimination liée aux menstruations. Le Nigeria arrive en deuxième position, avec 12 % des répondants, suivi par les Philippines et le Pakistan, où 9 % des hommes et des garçons interrogés ont admis avoir participé à des comportements discriminatoires liés aux menstruations. À l'inverse, Haïti, avec 2 % des répondants, affiche le taux le plus faible de participation auto-déclarée à la discrimination liée aux menstruations.

**Figure 5. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays ayant admis avoir commis au moins une forme de discrimination menstruelle au cours de leur vie**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Les schémas d'exclusion et de moqueries sont similaires chez les hommes et les garçons interrogés. 7 % de l'ensemble des répondants ont déclaré avoir exclu des personnes menstruées d'activités courantes. Parallèlement, 6 % ont admis s'être moqués de personnes menstruées du fait de leurs règles. Cette différence n'est pas significative, ce qui indique que ces deux formes de discrimination menstruelle se produisent à des niveaux comparables.

**Alors que peu de participants masculins à l'enquête ont reconnu leur rôle dans les moqueries liées aux menstruations, les personnes menstruées ont identifié les hommes et les garçons comme la source la plus courante de ces railleries.**

**Seuls 6 %**

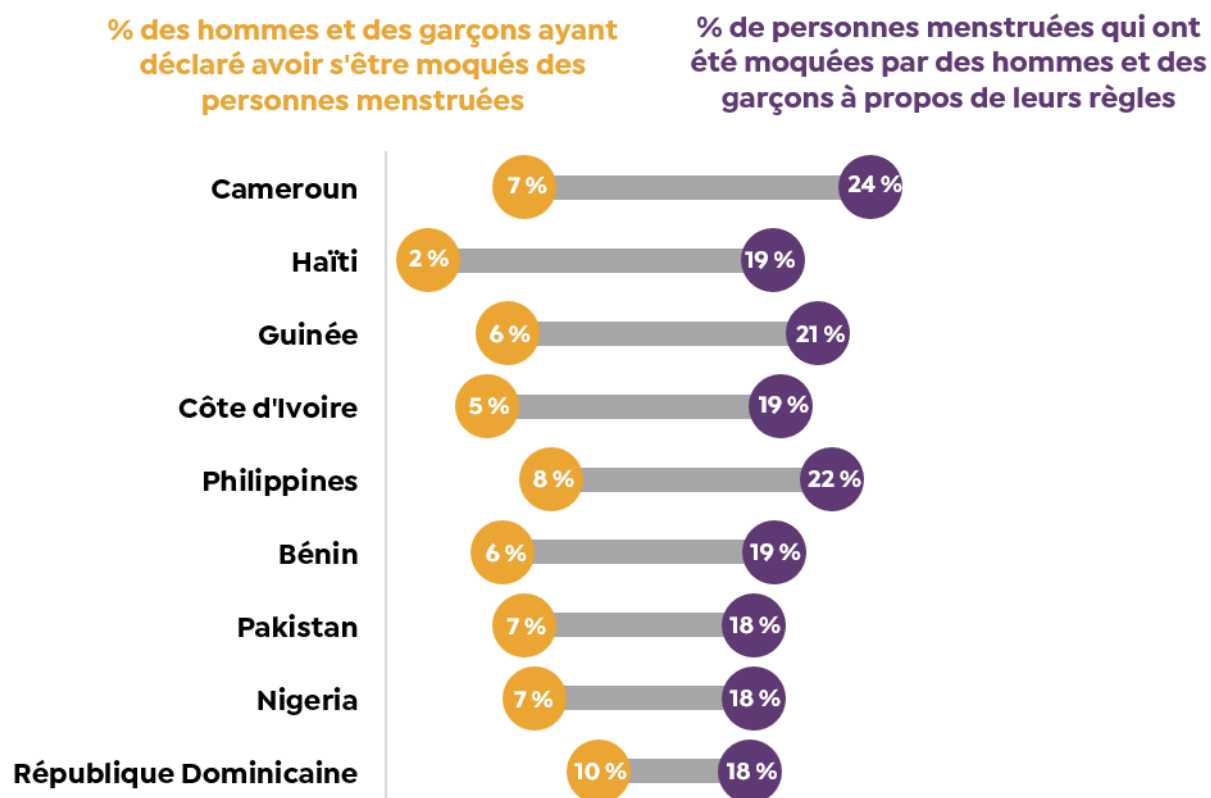
des hommes et des garçons ont indiqué avoir taquiné des personnes menstruées à cause de leurs règles, alors que 20 % des personnes menstruées ont déclaré avoir été taquinées par des garçons au cours des six derniers mois.

Parmi les personnes menstruées ayant déclaré avoir été victimes de moqueries dans l'enquête correspondante menée auprès des femmes, des filles et des personnes non conformes au genre, 57 % (974) ont indiqué que les garçons étaient à l'origine de ce harcèlement. Cela équivaut à **20 % de l'ensemble des personnes menstruées interrogées ayant été victimes de moqueries de la part de garçons** (Consortium Sang pour Sang, 2025). Ce chiffre **contraste fortement avec les 6 % (223) d'hommes et de garçons qui ont indiqué avoir été auteurs de moqueries liées aux menstruations.**

Lorsqu'on compare les données entre les pays, l'écart entre les cas de moqueries signalés par les hommes et les garçons et ceux signalés par les personnes ayant leurs règles est le plus important au Cameroun et en Haïti, où il atteint 17 points de pourcentage (figure 6). Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces écarts. Les hommes et les garçons peuvent sous-déclarer les comportements

discriminatoires en raison d'un biais de désirabilité sociale ou d'une incapacité à reconnaître que les moqueries liées aux règles sont de nature discriminatoire. **Cela souligne une fois de plus l'importance de sensibiliser les hommes et les garçons aux moqueries liées aux règles et à leur impact négatif sur les personnes menstruées.**

**Figure 6. Pourcentage d'hommes et de garçons ayant déclaré s'être moqués des personnes menstruées par rapport au pourcentage de personnes menstruées ayant déclaré avoir été moquées par des garçons au cours des six derniers mois**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024, et données finales de l'enquête auprès des personnes menstruées dans les neuf pays, octobre 2024.

Il est également possible qu'un petit groupe de garçons cible de manière répétée plusieurs personnes menstruées par des moqueries, ce qui signifie qu'un nombre relativement restreint d'auteurs pourrait être à l'origine d'un grand nombre d'expériences signalées par les personnes menstruées. Cela souligne la nécessité cruciale de travailler en étroite collaboration avec les auteurs de harcèlement lié aux menstruations afin de transformer leur comportement, de sorte que leur impact néfaste sur les personnes menstruées ne soit pas amplifié davantage.

Dans l'ensemble, cependant, la divergence entre les points de vue des personnes menstruées et ceux des hommes et des garçons indique que les moqueries liées aux menstruations restent un comportement significatif, mais potentiellement normalisé ou minimisé chez les hommes et les garçons. Cela renforce la nécessité d'interventions éducatives et sociales visant à **garantir que les hommes identifient le harcèlement lié aux menstruations comme inacceptable et encouragent à la place un comportement respectueux envers les personnes menstruées.**

**De nombreux hommes et garçons sont des spectateurs passifs qui assistent à des actes de discrimination menstruelle sans rien faire pour mettre fin à ce comportement préjudiciable.**

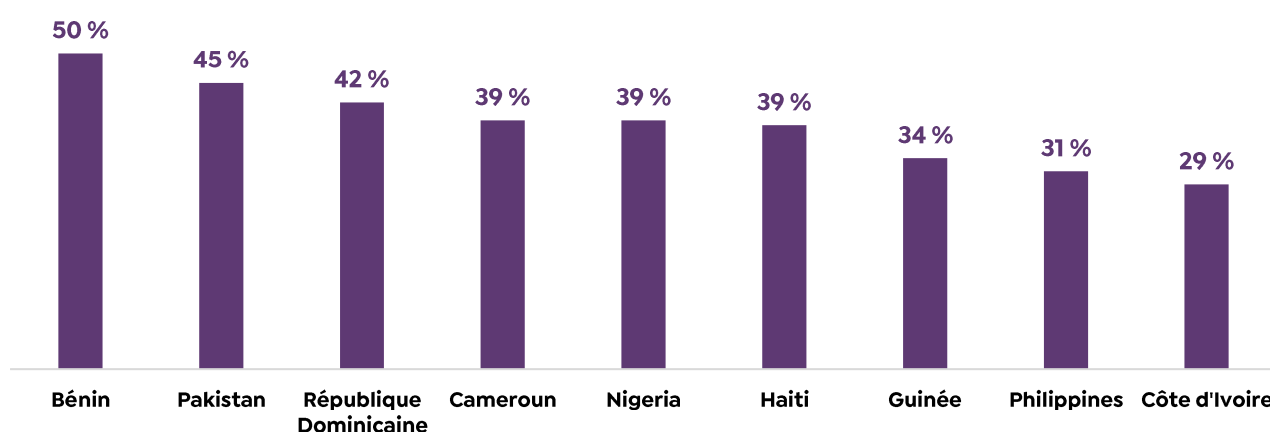
**39 %** des hommes et des garçons ont déclaré avoir été des spectateurs passifs qui ont observé la discrimination menstruelle sans intervenir.

Un témoin est une personne qui observe une situation de discrimination et **qui a la possibilité d'agir pour y mettre fin** (Rodenhizer-Stämpfli et al., 2018). **Une proportion importante de 39 % (1 347) des hommes et des garçons interrogés ont déclaré avoir été des spectateurs qui n'ont rien fait pour lutter contre la discrimination menstruelle lorsqu'ils en ont été témoins.**

Cette forte proportion de témoins passifs est en soi stupéfiante, car elle montre que la plupart des hommes qui ont été témoins de discrimination liée aux menstruations et auraient pu la signaler l'ont ignorée. Cela est particulièrement préoccupant car lorsqu'une personne est témoin d'un comportement discriminatoire à l'égard des personnes menstruées au sein de sa communauté et qu'elle l'ignore, que ce soit par choix ou par ignorance de la nature préjudiciable de la situation, elle peut donner l'impression de tolérer cette discrimination. Cela pourrait aggraver l'aliénation des personnes menstruées qui sont déjà victimes de discrimination.

Parmi les neuf pays étudiés, le Bénin et le Pakistan affichent la plus forte proportion de témoins masculins ayant observé une discrimination menstruelle sans intervenir, avec respectivement 50 % et 45 % des hommes et des garçons (figure 7). La République Dominicaine compte également une part relativement importante de témoins passifs, avec 42 %. À l'inverse, la Côte d'Ivoire affiche le pourcentage le plus bas, avec 29 %.

**Figure 7. Pourcentage d'hommes et de garçons dans l'ensemble des pays ayant été témoins de discrimination menstruelle et n'ayant rien fait pour mettre fin à cette pratique désobligeante**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Si divers facteurs peuvent empêcher les hommes et les garçons d'intervenir pour contester ces pratiques néfastes, une chose est claire : **l'inaction des témoins masculins valide et perpétue ce**

**comportement discriminatoire, contribuant ainsi à maintenir un environnement social hostile pour les personnes menstruées.** Cela souligne l'importance de doter les hommes et les garçons des connaissances, des attitudes, des compétences et de la confiance nécessaires pour identifier de tels comportements et intervenir efficacement.

**Très peu d'hommes et de garçons sont déjà intervenus pour mettre fin à la discrimination menstruelle.**

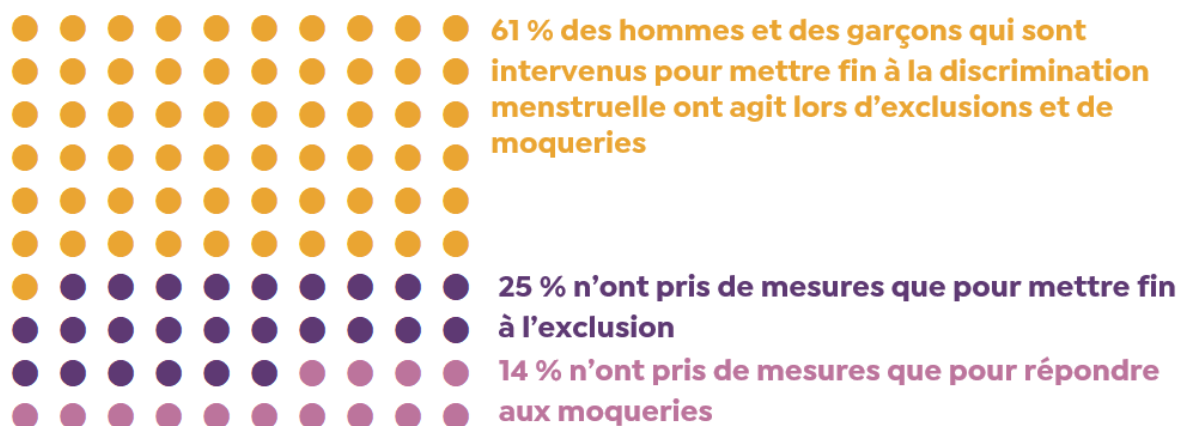
**Seuls 8 %**

**des hommes et des garçons ont déclaré être intervenus au moins une fois dans leur vie face à un cas de discrimination menstruelle.**

Un intervenant est une personne qui est témoin d'une discrimination et qui prend position contre celle-ci en interrompant ou en remettant en cause une telle pratique préjudiciable. Face à la discrimination menstruelle, **à peine 8 % (266) des hommes et des garçons interrogés avaient déjà pris des mesures contre ce type de comportement. Cela représente une faible proportion d'alliés masculins qui préviennent ou atténuent activement la discrimination menstruelle au sein de leur communauté.**

Lorsque les hommes et les garçons intervenaient face à la discrimination menstruelle, ils étaient le plus souvent enclins à agir tant contre les restrictions liées aux menstruations que contre les moqueries, ce qui représentait 61 % des intervenants masculins (figure 8). Ce constat concorde avec les données existantes sur l'intervention des témoins, qui soulignent que les personnes qui surmontent les obstacles à l'action sont plus susceptibles d'intervenir dans des situations multiples plutôt que dans des cas isolés (Latané & Darley, 1970 ; Banyard, 2011). De même, la littérature sur le soutien masculin suggère également qu'une fois que les hommes et les garçons s'engagent en tant qu'alliés, ils ont tendance à contester de multiples formes de comportements préjudiciables (Jewkes et al., 2014). Cela reflète **l'impact positif amplifié que les alliés masculins peuvent avoir lorsqu'ils interviennent face à la discrimination.** Cela souligne leur importance dans la création d'environnements favorables permettant aux personnes menstruées de vivre leurs règles dans la dignité.

**Figure 8. Les formes de discrimination menstruelle dans lesquelles les hommes et les garçons sont intervenus**

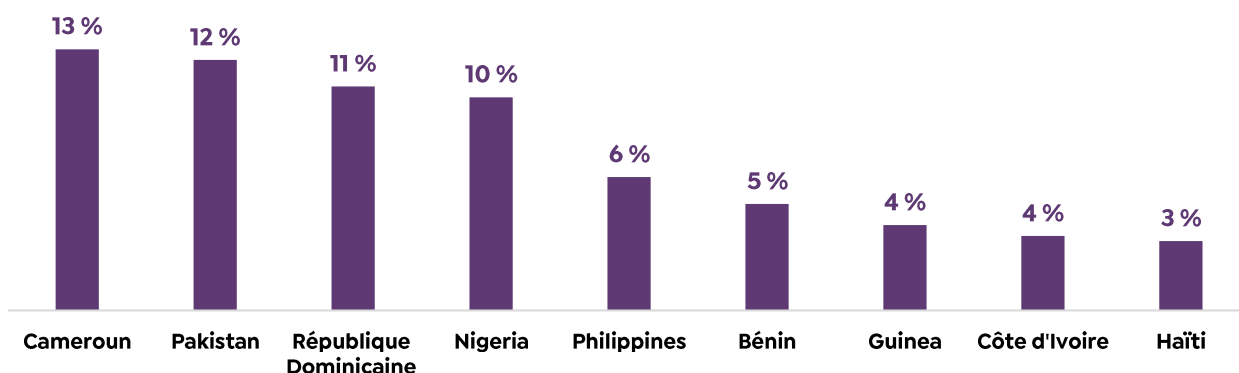


Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

À l'inverse, dans les cas d'interventions isolées, 25 % des hommes et des garçons sont intervenus dans des situations où des personnes menstruées étaient exclues et 14 % sont intervenus dans des cas de moqueries liées aux menstruations. Étant donné que ce sous-ensemble représente un petit nombre de répondants, les taux d'interventions isolées visant à mettre fin à l'exclusion et à faire cesser les moqueries sont comparables.

Parmi ces pays, le Cameroun et le Pakistan comptent la plus forte proportion d'hommes et de garçons ayant déclaré être intervenus lorsqu'ils ont été témoins de discrimination menstruelle, bien que leur nombre reste relativement faible. Au Cameroun, 13 % des hommes interrogés sont intervenus, contre 12 % au Pakistan. En revanche, seuls 3 % des hommes et des garçons en Haïti, 4 % en Côte d'Ivoire et 4 % en Guinée se sont impliqués. Ces faibles taux d'intervention suggèrent un manque potentiel de sensibilisation, de compétences d'intervention et/ou de confiance pour agir dans de tels contextes.

**Figure 9. Pourcentage d'hommes et de garçons ayant intervenu face à la discrimination menstruelle dans l'ensemble des pays**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Les tendances propres à chaque pays montrent que, bien qu'il existe des différences d'un pays à l'autre dans la manière dont les hommes et les garçons s'opposent aux pratiques discriminatoires à l'égard des personnes ayant leurs règles, dans l'ensemble, **les hommes interviennent rarement dans les situations de discrimination menstruelle**. Augmenter le nombre d'hommes et de garçons qui s'opposent à l'exclusion et au harcèlement liés aux menstruations contribuera à faire des comportements antidiscriminatoires la norme sociale, et à créer des communautés plus sûres et plus solidaires pour les personnes qui menstruent. **Il est donc essentiel non seulement de sensibiliser les hommes et les garçons à la discrimination liée aux menstruations, mais aussi de leur donner les connaissances, les attitudes, les compétences et la confiance nécessaires pour intervenir efficacement lorsqu'ils sont témoins de tels comportements.**

## 4.2 Principales conclusions sur les attitudes envers la menstruation

Outre les aspects comportementaux de la discrimination menstruelle abordés dans la section précédente, il existe des éléments cognitifs et comportementaux. Cette section explore les attitudes discriminatoires que les hommes et les garçons adoptent à l'égard des menstruations. Elle examine comment ces croyances renforcent les pratiques d'exclusion et les manifestations de stigmatisation envers les personnes qui menstruent. Comprendre ces attitudes est essentiel pour promouvoir des environnements bienveillants dans lesquels les femmes, les filles et les personnes non conformes au genre peuvent vivre leurs menstruations dans la dignité.

**Plus de la moitié des hommes et des garçons ont des attitudes discriminatoires qui favorisent l'exclusion des personnes menstruées.**

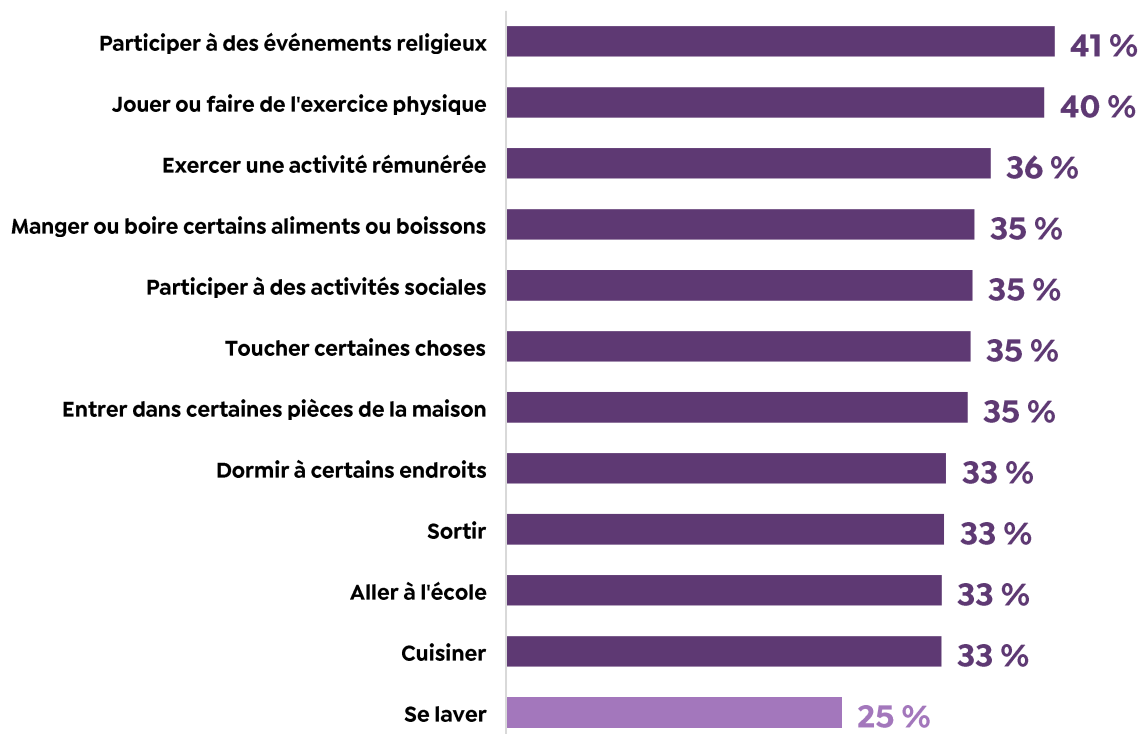
**53 %**

**des hommes et des garçons estiment que les personnes menstruées devraient se voir interdire la participation à une ou plusieurs activités courantes pendant leurs règles.**

Bien que seulement 8 % des hommes interrogés aient admis exclure les personnes menstruées de certaines activités pendant leurs règles, **plus de la moitié d'entre eux s'opposent à la participation de ces personnes à au moins une activité courante pendant leurs menstrues.** Cela révèle que les hommes et les garçons considèrent les menstrues comme une raison valable d'exclure une personne. Cela montre également **qu'une part importante des hommes et des garçons ont des croyances qui favorisent cette forme de discrimination menstruelle, même s'ils n'ont pas déclaré avoir agi en conséquence.**

La figure 10 montre que les hommes et les garçons ont exprimé la plus forte opposition à la participation des personnes menstruées aux activités religieuses. **41% (1 423) des répondants ne sont pas d'accord avec le fait que les personnes menstruées puissent continuer à participer à des événements religieux pendant leurs règles.**

**Figure 10. Pourcentage d'hommes et de garçons opposés à la participation des personnes menstruées à une activité courante pendant leurs règles**



Source : Données définitives de l'enquête menée auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

**Le niveau élevé de désapprobation à l'égard de la participation égale des personnes menstruées aux activités religieuses met en évidence le rôle central que les croyances religieuses et les normes institutionnelles religieuses peuvent jouer dans la perpétuation ou l'élimination de l'exclusion menstruelle.** Le dialogue avec les institutions et les groupes confessionnels constitue donc une étape cruciale pour faire progresser la dignité menstruelle. Le tableau 3 montre que c'est en Guinée que l'opposition des hommes à la participation des personnes menstruées à des événements religieux pendant leurs règles est la plus forte (49 %), suivie du Nigeria, du Bénin, du Cameroun, d'Haïti et du Pakistan (43 % chacun).

**Tableau 3. Nombre et pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui sont en désaccord ou en fort désaccord avec le fait que les personnes menstruées continuent à participer à leurs activités habituelles pendant leurs menstrues**

Activité	Bénin n (%)		Cameroun n (%)		Côte d'Ivoire n (%)		République Dominicaine n (%)		Guinée n (%)		Haïti n (%)		Nigeria n (%)		Pakistan n (%)		Philippines n (%)		Total n (%)	
Événements religieux	164	43 %	167	43	132	34 %	151	39 %	189	49 %	166	43 %	165	43 %	164	43 %	125	32 %	<b>1 423</b>	<b>41 %</b>
Jouer ou faire de l'exercice physique	160	42 %	132	34	139	36 %	143	37 %	188	49 %	176	46 %	168	44 %	158	41 %	132	34 %	<b>1 396</b>	<b>40 %</b>
Exercer une activité rémunérée	151	39 %	107	28 %	128	33 %	133	35 %	177	46 %	174	45 %	136	35 %	119	31 %	132	34 %	<b>1 257</b>	<b>36 %</b>
Consommation de certains aliments ou boissons	127	33 %	119	31 %	111	29 %	131	34 %	174	45 %	156	41 %	148	38 %	128	33 %	121	31 %	<b>1 215</b>	<b>35 %</b>
Participation à des activités sociales	133	35 %	113	29 %	126	33 %	132	34 %	171	44 %	158	41 %	135	35 %	116	30 %	126	33 %	<b>1 210</b>	<b>35 %</b>
Toucher certaines choses	136	35 %	107	28 %	124	32 %	128	33 %	171	44 %	165	43 %	131	34 %	111	29 %	132	34 %	<b>1 205</b>	<b>35 %</b>
Entrer dans certaines pièces de la maison	139	36 %	103	27 %	116	30 %	125	32 %	162	42 %	163	42 %	138	36 %	117	30 %	134	35 %	<b>1 197</b>	<b>35 %</b>
Dormir dans certains endroits	135	35 %	92	24 %	117	30 %	124	32 %	164	43 %	155	40 %	129	34 %	103	27 %	122	32 %	<b>1 141</b>	<b>33 %</b>
Sortir	142	37 %	99	26 %	114	30 %	122	32 %	161	42 %	154	40 %	126	33 %	103	27 %	115	30 %	<b>1 136</b>	<b>33 %</b>
Aller à l'école	130	34 %	103	27 %	113	29 %	122	32 %	170	44 %	141	37 %	122	32 %	104	27 %	125	32 %	<b>1 130</b>	<b>33 %</b>
Cuisiner	127	33 %	89	23 %	111	29 %	125	32 %	165	43 %	149	39 %	130	34 %	110	29 %	123	32 %	<b>1 129</b>	<b>33 %</b>
Se doucher	111	29 %	75	19 %	87	23 %	109	28 %	122	32 %	109	28 %	97	25 %	81	21 %	80	21 %	<b>871</b>	<b>25 %</b>

Source : Données définitives de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

De même, **40 % (1 396) des hommes et des garçons interrogés estiment que les personnes ayant leurs menstrues ne devraient pas faire d'exercice physique ni jouer pendant leurs règles.** C'est en Guinée (49 %), en Haïti (46 %) et au Nigeria (44 %) que cette opposition est la plus forte. Ces résultats indiquent que **de nombreux hommes et garçons associent les menstrues à une diminution des capacités ou à une faiblesse.** De telles attitudes peuvent également refléter **des normes de genre inéquitables** plus générales **qui empêchent les femmes, les filles et les personnes non conformes au genre de participer à des activités de loisirs.** Cela renforce leur capacité déjà limitée à prendre part à des activités récréatives et alimente une croyance préjudiciable selon laquelle elles n'ont pas le même droit que les autres de s'amuser ou de profiter de loisirs.

Outre leur soutien à l'exclusion des personnes menstruées des rituels religieux, des jeux ou de l'exercice physique, les hommes et les garçons ont également exprimé un soutien marqué aux restrictions liées aux menstruations dans le cadre d'un emploi rémunéré. **36 % (1257) des personnes interrogées désapprouvent le fait que les personnes menstruées exercent un travail rémunéré pendant leurs règles.** Les hommes et les garçons de Guinée (46 %) et d'Haïti (45 %) ont manifesté la plus grande résistance à l'idée que les personnes menstruées continuent d'exercer un travail rémunéré pendant leurs règles. L'exclusion de la participation au travail rémunéré **entraîne** non seulement **des désavantages économiques pour les personnes menstruées**, mais elle **reflète également une perception néfaste selon laquelle les menstrues réduisent les capacités des personnes menstruées et que celles-ci n'ont pas leur place dans la population active.**

Il est intéressant de noter que la participation à un travail rémunéré est la forme d'exclusion la moins répandue à laquelle sont confrontées les personnes menstruées, seules 17 % d'entre elles déclarant ne pas avoir pu exercer d'activité rémunérée lors de leurs dernières règles (The Sang pour Sang Consortium, 2025). Une autre différence entre les personnes menstruées et les répondants masculins concerne le fait de toucher certains objets et de dormir à certains endroits. Ce sont les restrictions les plus courantes selon les personnes menstruées, 61 % d'entre elles étant limitées dans le fait de toucher certaines choses et 56 % ne pouvant pas dormir à leur endroit habituel. Mais l'opposition des hommes à l'exclusion des personnes menstruées de ces activités est modérée, s'élevant respectivement à 35 % et 33 %.

À l'inverse, **c'est la possibilité pour les personnes menstruées de se doucher pendant leurs règles qui recueille le plus grand soutien.** 75 % des hommes interrogés approuvent la participation des personnes menstruées à cette activité quotidienne. Cela pourrait suggérer que les hommes et les garçons ne perçoivent pas les menstrues comme un obstacle à l'hygiène personnelle ou à d'autres droits fondamentaux. Cependant, cela pourrait également refléter le fait que les hommes et les garçons considèrent les règles comme sales et impures. Cela indique que ces points de vue mériteraient d'être approfondis.

**Les hommes et les garçons ont identifié les mêmes facteurs à l'origine des restrictions liées aux règles que les personnes menstruées.**

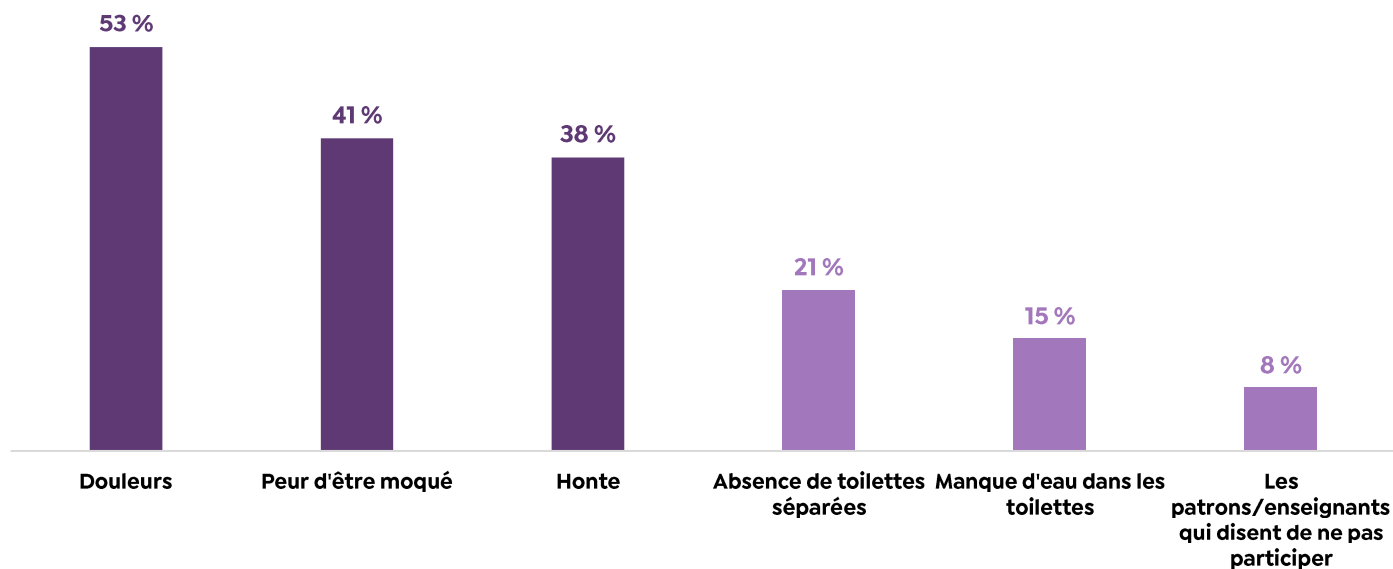
## Douleur et stigmatisation

sont le plus souvent cités par les hommes et les garçons comme les principales raisons de l'exclusion des personnes menstruées.

Lorsqu'on a demandé aux hommes et aux garçons pourquoi, selon eux, les personnes menstruées étaient empêchées de participer aux activités quotidiennes, **la douleur est apparue comme le facteur principal.** Dans l'ensemble des pays, 53 % des hommes et des garçons (840 des 1 590 personnes ayant répondu à cette question) ont cité la douleur comme la raison la plus courante pour laquelle les personnes menstruées ne peuvent pas participer à des activités courantes (figure 11). Ce résultat concorde avec les conclusions de l'enquête menée auprès des personnes menstruées, dans

laquelle celles-ci ont qualitativement mis en avant la douleur comme l'obstacle le plus fréquent à leur pleine participation aux activités quotidiennes (Consortium Sang pour Sang, 2025). Ces résultats indiquent **qu'un accès insuffisant à des solutions efficaces de gestion de la douleur menstruelle constitue un facteur structurel notable contribuant à l'exclusion des personnes menstruées.**

**Figure 11. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays ayant identifié certains facteurs d'exclusion liés aux menstruations**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

**Les autres principaux facteurs d'exclusion menstruelle identifiés par les hommes et les garçons étaient liés à la stigmatisation.** Plus précisément, 41 % (650) ont cité la crainte d'être moquées comme une raison pour laquelle les personnes menstruées ne peuvent pas participer pleinement aux activités quotidiennes. Par ailleurs, 38 % (610) ont identifié la honte comme un facteur contributif. Cela souligne que les attitudes et les comportements stigmatisants répandus parmi les personnes de l'entourage social des personnes menstruées jouent un rôle clé dans la perpétuation de leur exclusion. Les personnes menstruées elles-mêmes ont également identifié la stigmatisation comme un facteur omniprésent qui limite leur pleine participation aux activités (Consortium Sang pour Sang, 2025). Cela souligne encore davantage l'importance de s'attaquer aux perceptions négatives que les gens ont des personnes menstruées.

Les personnes menstruées ont identifié les défis liés aux infrastructures d'eau, d'assainissement et d'hygiène (EAHEAH) comme l'un des principaux obstacles à une inclusion équitable (Consortium Sang pour Sang, 2025). Cependant, les hommes et les garçons ont moins perçu ces problèmes d'infrastructures systémiques. Seuls 21 % (334) des hommes et des garçons ont cité l'absence de toilettes séparées comme une raison de l'exclusion des personnes menstruées, et 15 % (233) ont mentionné le manque d'eau dans les toilettes. Cela met en évidence le fait que les hommes et les garçons sont peut-être moins conscients des effets d'exclusion que des installations d'EAH inadéquates ont sur les personnes menstruées.

Si la douleur physique reste la principale cause d'exclusion, la stigmatisation sociale, qui suscite la peur et la honte chez les personnes ayant leurs règles, est presque tout aussi importante. Cela met

en évidence la nécessité de mettre en place des interventions visant à lutter contre la stigmatisation dans l'environnement social de ces personnes. De plus, s'attaquer aux problèmes d'infrastructure – par exemple, en améliorant les installations sanitaires dans les écoles et sur les lieux de travail – peut réduire les obstacles et favoriser l'inclusion des personnes ayant leurs règles pendant cette période.

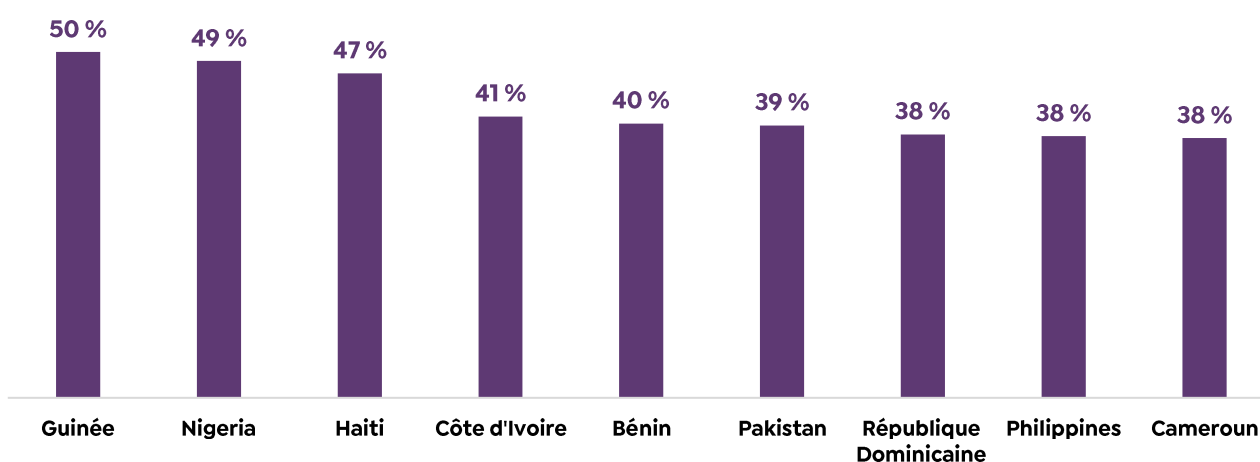
**Même si les règles constituent une partie naturelle et saine de la vie, les attitudes stigmatisantes à leur égard sont très répandues chez les hommes et les garçons.**

**42 %** des hommes et des garçons sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que les menstrues sont sales et honteuses.

Dans l'ensemble des neuf pays, près de la moitié (1 462) des hommes interrogés ont déclaré percevoir les menstrues comme sales et honteuses. Cela indique une forte prévalence de la stigmatisation des règles au sein de la population masculine.

Comme le montre la figure 12, ces croyances stigmatisantes sont similaires d'un pays à l'autre, avec des variations modérées. C'est chez les hommes et les garçons de Guinée (50 %), du Nigeria (49 %) et d'Haïti (47 %) que l'on observe le plus fort taux d'adhésion à l'idée que les règles sont sales et honteuses. Des taux plus faibles ont été rapportés en République Dominicaine, aux Philippines et au Cameroun, où 38 % des personnes interrogées partageaient cette croyance préjudiciable.

**Figure 12. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'idée que les menstruations sont sales et honteuses**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Les résultats qualitatifs permettent de mieux comprendre les facteurs sous-jacents à ces perceptions. **La stigmatisation est souvent associée à des notions de saleté et d'impureté.** Les personnes interrogées ont fréquemment établi un lien entre les menstrues et le sang, les odeurs et les taches, éléments interprétés comme non hygiéniques ou contaminants. Par exemple, au Bénin,

un jeune homme a déclaré : « Le sang menstruel est une substance sale, polluante et malodorante », renforçant ainsi l'idée que les règles sont intrinsèquement sales. En Haïti, une personne interrogée a fait remarquer : « C'est sale car [les femmes qui ont leurs règles] dégagent une mauvaise odeur. » Ce sentiment a trouvé un écho en République Dominicaine, où une personne interrogée a noté : « Les femmes qui ont leurs règles peuvent contaminer les espaces publics et la nourriture qu'elles touchent. » Des sentiments similaires ont été exprimés par un participant en Côte d'Ivoire : « Les règles impliquent du sang et des fluides corporels, ce qui peut être perçu comme un manque d'hygiène. » Au Nigeria, un adolescent a déclaré : « Les femmes deviennent impures pendant cette période. » Certains répondants ont même souligné la nécessité de changer fréquemment de produits hygiéniques comme « preuve » que les règles sont un processus impur. Ensemble, ces réponses illustrent que les règles sont couramment associées à l'impureté et au dégoût.

**Les règles sont également largement perçues comme honteuses.** De nombreuses personnes interrogées ont expliqué avoir été socialisées pour considérer les règles comme un sujet embarrassant ou inapproprié à aborder. Un jeune homme du Cameroun a confié : « Je me sens mal à l'aise de parler des règles, et en plus, elles sont considérées comme sales et honteuses dans ma communauté. » En Côte d'Ivoire, une personne interrogée s'est souvenue : « En grandissant, on m'a appris que les règles étaient une expérience négative. »

Dans certains contextes, la honte entourant les menstrues est renforcée par des pratiques culturelles et religieuses. Un jeune homme du Bénin a fait remarquer : « Tous nos rituels traditionnels excluent les femmes qui ont leurs règles, donc cela doit être honteux et embarrassant. » Des personnes interrogées au Pakistan et au Nigeria ont décrit des restrictions similaires concernant la participation des personnes menstruées aux activités religieuses, renforçant ainsi la perception des règles comme impures ou compromettant la spiritualité.

Le fait de dissimuler les règles contribue encore davantage à leur association avec la honte. Des hommes et des garçons ont noté que les règles sont souvent cachées, les personnes menstruées les gérant discrètement et évitant d'en discuter ouvertement. Un homme de Guinée a confié : « J'ai vu des femmes cacher leurs produits menstruels par gêne. » Un autre, originaire d'Haïti, a observé : « Toute la discussion autour des règles semble entourée de honte. » Ce manque de visibilité renforce le malaise et limite les occasions de remettre en question les croyances négatives.

**Dans le même temps, un nombre important d'hommes et de garçons ont rejeté l'idée selon laquelle les menstrues seraient sales ou honteuses.** Beaucoup d'hommes et de garçons ont fait valoir que les règles sont un processus biologique naturel qui ne devrait pas avoir de connotation négative. Un homme du Cameroun a déclaré : « Les règles font naturellement partie de la vie, comme respirer – il n'y a pas de quoi avoir honte ! » De même, en Côte d'Ivoire, un homme interrogé a insisté : « Qualifier les règles de sales est tout simplement faux. C'est une fonction corporelle saine. »

Certains ont évoqué la nécessité de recadrer positivement les attitudes envers les règles et de remettre activement en cause les mythes néfastes. À cet égard, un participant camerounais a déclaré : « En tant qu'homme, je pense qu'il est essentiel de remettre en cause ces tabous et de veiller à ce que nous parlions des règles comme d'une question de santé, et non de honte. » De même, en Guinée, un homme a déclaré : « Les règles ne devraient pas être considérées comme sales ou honteuses, car il s'agit d'un processus biologique naturel et essentiel que toutes les personnes qui ont leurs règles vivent. » Ces points de vue soulignent qu'il existe de nombreux hommes qui adoptent des

attitudes inclusives et non discriminatoires, et qui peuvent être des alliés clés dans la promotion de la dignité menstruelle.

L'éducation est apparue comme un facteur important dans le façonnement des attitudes. Les personnes interrogées ayant un meilleur accès à l'information étaient plus enclines à remettre en question la stigmatisation. Au Nigeria, un homme a expliqué : « Bien que de nombreuses sociétés considèrent les règles comme sales, les personnes bien informées ne les perçoivent pas ainsi. » Au Cameroun, un autre a ajouté : « Les règles ont été injustement stigmatisées pendant des générations, mais nous devrions nous concentrer sur l'éducation plutôt que de perpétuer les mythes. » Beaucoup ont souligné que la réduction de la stigmatisation est nécessaire pour promouvoir l'égalité des sexes, améliorer la santé menstruelle et favoriser des communautés mieux informées.

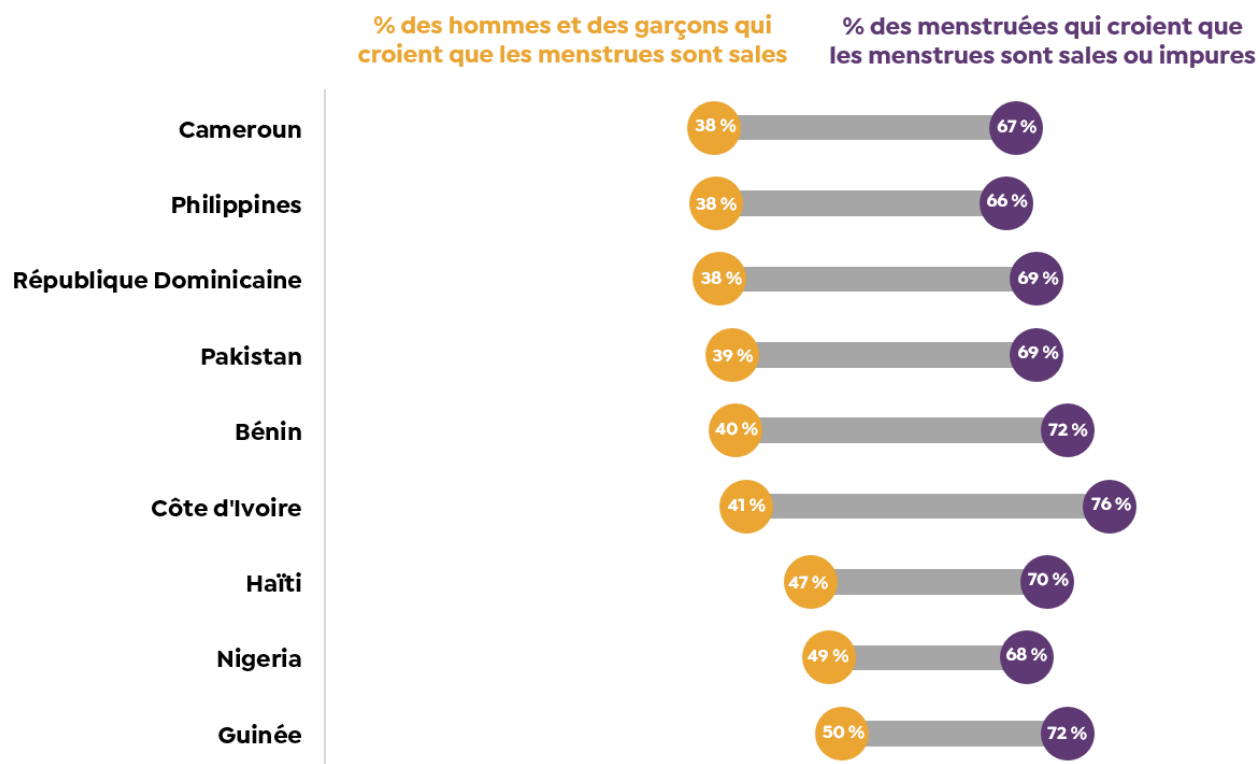
Dans l'ensemble, les résultats indiquent une divergence d'attitudes entre les hommes et les garçons, **la stigmatisation persistante coexistant avec des points de vue plus éclairés et plus favorables.** Alors que les normes religieuses, culturelles et sociales continuent de renforcer les perceptions négatives de la menstruation, certains hommes et garçons remettent activement en cause ces croyances au sein de leurs communautés. La menstruation étant de plus en plus reconnue comme un processus biologique naturel – plutôt que comme une source de honte –, il est possible de faire évoluer les normes préjudiciables dominantes afin de promouvoir des environnements plus favorables aux personnes menstruées. Ces résultats soulignent l'importance d'impliquer les hommes et les garçons en tant qu'alliés dans les efforts visant à promouvoir la dignité menstruelle.

### Les perceptions de la stigmatisation menstruelle diffèrent selon les genres.

**28 %** Les personnes menstruées sont plus nombreuses à considérer les règles comme sales que les hommes et les garçons.

Une comparaison entre la perception qu'ont les hommes et les garçons des menstrues et les résultats de l'enquête menée auprès des personnes menstruées révèle qu'une plus grande proportion de ces dernières considère que les règles sont sales et impures. Environ 70 % des personnes ayant leurs règles dans les neuf pays interrogés estiment que les menstrues sont sales (Consortium Sang pour Sang, 2025), alors que seulement 42 % des hommes et des garçons se disent d'accord ou tout à fait d'accord avec cette affirmation. Cet écart de 28 points de pourcentage suggère que la **stigmatisation entourant les menstrues est davantage intériorisée par les personnes menstruées elles-mêmes que par les hommes, qui ne sont pas directement touchés par ces croyances négatives.** La figure 13 illustre les écarts en matière de stigmatisation menstruelle intériorisée entre les hommes interrogés et les personnes menstruées.

**Figure 13. Pourcentage d'hommes et de garçons qui estiment que les menstrues sont sales par rapport au pourcentage de personnes menstruées qui estiment que les menstrues sont sales**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024, et données finales de l'enquête auprès des personnes menstruées dans les neuf pays, octobre 2024.

Une tendance similaire s'observe dans la perception qu'ont les personnes interrogées des attitudes de leur communauté. Dans l'ensemble, 69 % des personnes menstruées ont déclaré que les autres membres de leur communauté considèrent les menstruations comme sales (Consortium Sang pour Sang, 2025), contre 45 % des hommes et des garçons qui ont indiqué que les personnes de leur communauté partagent cette croyance négative. Cet écart indique que **les personnes menstruées perçoivent des niveaux de stigmatisation plus élevés dans leur environnement social que leurs homologues masculins**. Il suggère également que les hommes et les garçons peuvent être plus limités dans leur capacité à reconnaître la stigmatisation, en particulier lorsque celle-ci est normalisée et ancrée dans les pratiques quotidiennes.

Ces résultats soulignent la **nécessité de s'attaquer à la fois aux formes externes et intériorisées de la stigmatisation menstruelle**. Les interventions devraient non seulement inciter les hommes et les garçons à reconnaître et à remettre en question les attitudes stigmatisantes, mais aussi aider les personnes menstruées à remettre en question leurs perceptions négatives d'elles-mêmes. Promouvoir un dialogue ouvert entre les genres au niveau communautaire peut aider à corriger les perceptions erronées, favoriser la compréhension mutuelle et contribuer à créer des environnements plus favorables à la dignité menstruelle.

**Des normes de genre néfastes sont ancrées dans la stigmatisation menstruelle, car de nombreux hommes et garçons estiment que les femmes sont inférieures aux hommes parce qu'elles menstruent.**

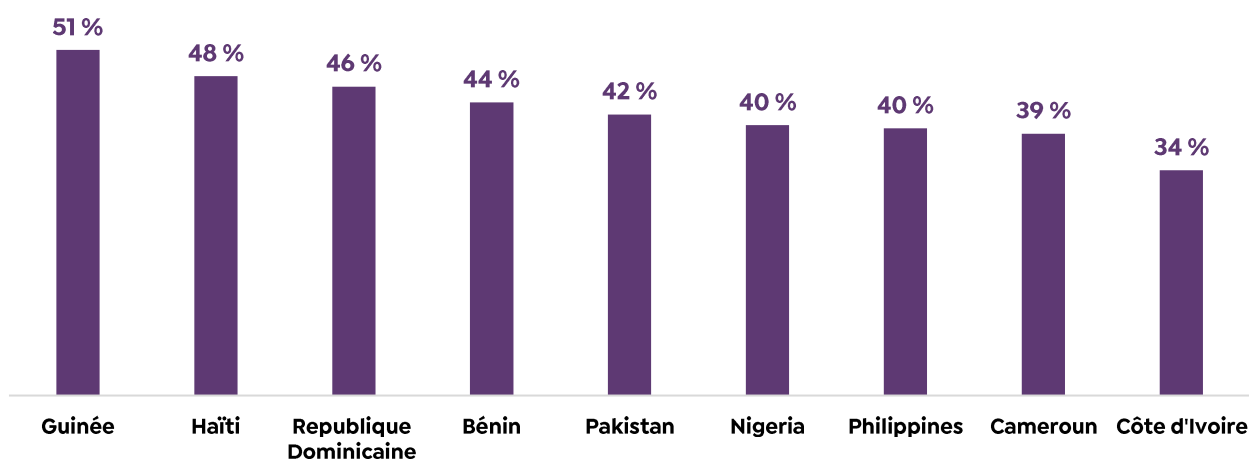
**43 %**

**des hommes et des garçons dans les neuf pays sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que les femmes sont inférieures aux hommes parce qu'elles ont leurs règles.**

Dans l'ensemble des pays étudiés, 43 % des hommes interrogés estiment que les femmes sont inférieures aux hommes parce qu'elles ont leurs règles. Ce chiffre est similaire chez les personnes ayant leurs règles, dont 39 % partagent cette même perception négative (Consortium Sang pour Sang, 2025). Le niveau comparable d'accord entre les groupes indique que **la stigmatisation des règles ne se limite pas à un seul genre**. Cela souligne également que **les opinions préjudiciables sur les règles sont profondément liées à des normes de genre néfastes qui renforcent les inégalités pour les femmes, les filles et les personnes non conformes au genre**.

La croyance dénigrante selon laquelle les règles rendent les femmes inférieures aux hommes varie modérément d'un pays à l'autre, comme le montre la figure 14. Les hommes et les garçons en Guinée (51 %), en Haïti (48 %) et en République Dominicaine (46 %) affichent les niveaux d'accord les plus élevés, tandis que ceux de Côte d'Ivoire (34 %) ont les plus faibles.

**Figure 14. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui estiment que les femmes sont inférieures aux hommes parce qu'elles menstruent**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Les réponses qualitatives permettent de mieux comprendre ce qui sous-tend ces attitudes. **Les hommes et les garçons qui partageaient la conviction que les menstrues rendent les femmes inférieures ont souvent invoqué l'idée que les menstrues entraînent une faiblesse et une fragilité pour justifier qu'ils considèrent les femmes comme moins capables**. Par exemple, au Cameroun, un homme a fait remarquer : « Les règles rendent les femmes physiquement plus faibles que les hommes, ce qui contribue à l'idée que les femmes sont inférieures. » Un répondant au Bénin a fait écho à cette croyance en déclarant : « Je pense que les règles révèlent une faiblesse du corps des

femmes à laquelle les hommes ne sont pas confrontés, ce qui les rend moins capables. » En Guinée, ce stéréotype a été repris par un jeune homme, qui a déclaré : « Le processus biologique des règles semble être un signe que les femmes sont moins stables physiquement et donc moins fiables que les hommes pour [accomplir] des tâches exigeantes. »

La conviction des personnes interrogées selon laquelle les femmes sont inférieures en raison de leur faiblesse et de leur fragilité était également liée aux fluctuations émotionnelles associées aux menstrues. Une personne interrogée au Bénin a déclaré : « Les règles s'accompagnent d'une instabilité émotionnelle, ce qui, selon moi, constitue un inconvénient [pour les personnes menstruées] par rapport aux hommes. » Une autre personne au Nigeria a expliqué de la même manière : « J'ai le sentiment que les règles provoquent une instabilité émotionnelle chez les femmes, ce qui les rend moins aptes à occuper des postes de direction par rapport aux hommes. » Au Pakistan, un adolescent a déclaré : « Les croyances généralement admises selon lesquelles les femmes sont moins intelligentes que les hommes, sont renforcées par l'idée que les femmes sont excessivement émotives ou instables pendant leurs règles. » Un homme au Cameroun a déclaré : « Je suis d'accord avec cette affirmation car les règles peuvent entraîner des difficultés physiques et émotionnelles susceptibles d'affecter la vie quotidienne et la productivité d'une femme. » Ces réponses reflètent des croyances qui associent les menstrues à des limites perçues dans les capacités tant physiques qu'émotionnelles des femmes.

**D'autres personnes interrogées ont explicitement indiqué que les normes culturelles et religieuses façonnent ces opinions préjudiciables.** En Guinée, un participant a noté : « Dans notre culture, les femmes qui ont leurs règles sont considérées comme moins compétentes. » Une personne interrogée de la République Dominicaine a déclaré : « J'ai été exposé à des récits culturels qui associent les règles à l'impureté ou à la faiblesse, ce qui influence ma vision des dynamiques de genre. » De même, en Haïti et au Pakistan, des hommes et des garçons ont souligné que les normes religieuses décrivent les règles comme une impureté chez les femmes. Un répondant a déclaré : « Selon notre religion, les femmes qui ont leurs règles sont considérées comme des pécheresses, ce qui les rend inférieures. » Cela met en évidence à quel point les forces culturelles et religieuses influencent considérablement les perceptions à l'égard des personnes ayant leurs règles.

Si ces attitudes stigmatisantes sont répandues, il existe également des hommes et des garçons qui rejettent l'idée selon laquelle les femmes seraient inférieures parce qu'elles ont leurs règles. **Les participants en désaccord avec cette vision préjudiciable ont présenté les menstrues comme un processus biologique naturel sans rapport avec les capacités ou la valeur des femmes.** Par exemple, un jeune homme au Cameroun a déclaré : « Les capacités des femmes vont bien au-delà de leurs fonctions biologiques. » De même, un participant en Côte d'Ivoire a souligné : « La valeur d'une femme n'est pas déterminée par ses expériences physiques. » Un autre, aux Philippines, a déclaré : « Les règles ne définissent pas qui est une femme ni ce qu'elle peut accomplir. »

**De nombreuses personnes interrogées ont souligné que les femmes gèrent leurs menstrues tout en excellant dans leur travail, faisant ainsi preuve de force plutôt que d'infériorité.** Comme l'a déclaré une participante nigériane : « Les femmes souffrent de crampes menstruelles pendant des jours et continuent pourtant à travailler avec la même efficacité. Les hommes ne peuvent jamais faire ça. » De même, un jeune homme de République Dominicaine a noté : « Les femmes qui réussissent à des postes de direction démontrent que les règles n'entravent ni leurs capacités ni leurs réalisations.

» Ces sentiments remettent en cause l'idée selon laquelle les règles seraient une source de faiblesse et soulignent au contraire la ténacité et la résilience des personnes qui ont leurs règles.

**Certaines personnes interrogées ont lié leurs opinions à des considérations plus larges sur l'égalité.** Une personne interrogée du Bénin a déclaré : « Les règles font partie de la vie et devraient être normalisées plutôt que stigmatisées. » Parallèlement, une autre personne de Guinée a noté : « Considérer les règles comme un signe d'infériorité sape les progrès réalisés par les femmes. »

Dans l'ensemble, les résultats révèlent un clivage net entre ceux qui continuent de considérer la menstruation comme une limitation et ceux qui la voient comme un processus biologique ordinaire qui ne diminue en rien la valeur d'une femme. Pour certains hommes et garçons, les croyances relatives à la faiblesse physique et émotionnelle, ainsi que les perceptions culturelles et religieuses d'impureté, perpétuent l'idée que la menstruation diminue les capacités d'une femme. Pour d'autres, normaliser les règles en tant que processus physiologique naturel sans honte et adhérer aux discours sur l'égalité des sexes qui remettent en cause les opinions néfastes renforce l'idée que les menstrues ne constituent ni un désavantage ni une justification de la discrimination. Il est essentiel d'augmenter le nombre d'hommes appartenant à ce dernier groupe pour promouvoir la dignité menstruelle dans des contextes variés.

**De nombreux hommes et garçons sont favorables à un dialogue ouvert sur les menstruations, ce qui offre une opportunité de faire progresser la dignité menstruelle.**

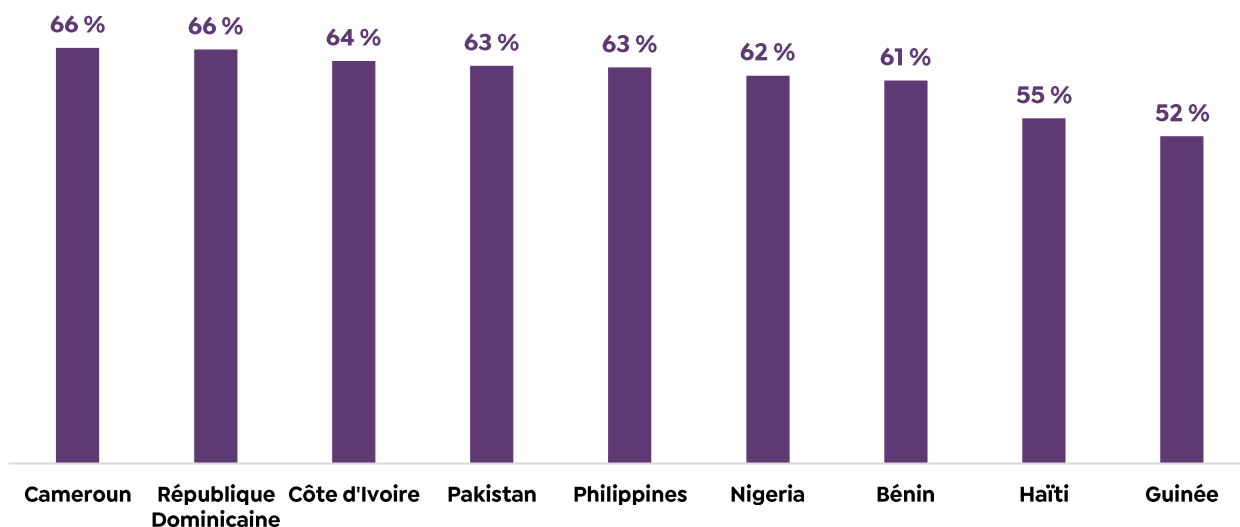
**61 %**

**des hommes et des garçons dans les neuf pays estiment que la menstruation devrait être discutée ouvertement avec tout le monde.**

Dans les neuf pays étudiés, 61 % des hommes interrogés (2 120) ont déclaré que les menstruations devraient être abordées ouvertement avec tout le monde. **Ce chiffre est supérieur au soutien des personnes menstruées en faveur des conversations sur les menstruations** : seules 41 % d'entre elles estiment qu'elles devraient être abordées ouvertement avec tout le monde (Consortium Sang pour Sang, 2025). Cet écart suggère que les hommes et les garçons sont plus disposés à parler et à s'informer sur les menstruations. En revanche, les personnes menstruées, qui subissent souvent directement la stigmatisation et les conséquences sociales négatives liées à l'évocation de ce sujet, se montrent plus prudentes.

Comme le montre la figure 15, le soutien des hommes en faveur d'échanges ouverts sur les menstruations est important. Les personnes interrogées au Cameroun (66 %) et en République Dominicaine (66 %) sont celles qui soutiennent le plus une plus grande transparence sur les menstruations. Les niveaux de soutien les plus faibles sont observés en Haïti (55 %) et en Guinée (52 %), ce qui suggère une plus grande réticence à aborder ce sujet dans ces pays.

**Figure 15. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui pensent que les menstruations devraient être abordées ouvertement**



Source : Données définitives de l'enquête menée auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Les réponses qualitatives permettent de mieux comprendre les raisons qui poussent les personnes interrogées à soutenir un dialogue ouvert. Parmi les hommes et les garçons favorables à une conversation ouverte sur les règles, nombreux sont ceux qui estiment que **le sujet doit être abordé, car cela permettrait de mieux comprendre et de normaliser un aspect naturel de la vie qui ne devrait pas être entouré de secret**. Comme l'explique un jeune homme du Bénin : « Je pense que garder les règles secrètes ne fait que perpétuer la honte. » Un autre a déclaré : « Les règles font naturellement partie de la vie de la moitié de la population, et en parler ouvertement contribue à les normaliser, réduisant ainsi la stigmatisation. » De même, un répondant au Cameroun a expliqué qu'une discussion ouverte sur les règles « permet à tout le monde de mieux les comprendre et contribue à normaliser quelque chose de tout à fait naturel ». Ce point de vue est partagé par un homme en République Dominicaine, qui a expliqué : « Nous devrions parler ouvertement des règles, [car cela] contribuera en fin de compte à les normaliser en tant que processus naturel que tout le monde devrait comprendre. »

**Les hommes et les garçons soutiennent également un discours ouvert car il remet en question les tabous et la stigmatisation.** Un participant à l'enquête originaire d'Haïti a noté : « Les conversations sur les règles contribuent à les déstigmatiser, en faisant une partie normale de la vie plutôt qu'un sujet tabou. » Un répondant de la République Dominicaine a abondé dans ce sens : « Les conversations ouvertes sur les règles remettent en question les tabous culturels et la stigmatisation qui les entourent souvent. » Aux Philippines, un répondant a expliqué qu'il était important de parler des règles car « les tabous sociaux et la stigmatisation liés à ce sujet ne peuvent être résolus que de cette manière ».

**Les personnes interrogées ont exprimé leur intérêt pour des discussions ouvertes sur les menstrues afin de garantir une plus grande inclusion, égalité et soutien aux femmes, aux filles et aux personnes non conformes au genre.** Une personne interrogée du Bénin a noté : « Je crois que les discussions ouvertes remettent en question les stéréotypes et favorisent l'égalité des genres. » Une autre a ajouté : « En parlant ouvertement des règles, nous pouvons créer des espaces plus inclusifs. »

De nombreuses personnes interrogées ont fait valoir que briser le silence autour des règles pourrait contribuer à créer des relations interpersonnelles, des familles, des écoles et des lieux de travail plus solidaires. Une personne interrogée en Côte d'Ivoire l'a confirmé en déclarant : « Cela aide les partenaires et les membres de la famille à offrir un meilleur soutien émotionnel et physique. »

Malgré ce soutien important, une certaine réticence à aborder ouvertement le sujet des menstrues est également manifeste dans tous les pays. Les hommes et les garçons ont souvent invoqué **les coutumes, traditions et croyances culturelles et religieuses** pour justifier cette position. En Guinée et en Haïti, en particulier, de nombreux participants craignent que les discussions ouvertes sur les règles ne soient inappropriées ou ne manquent de respect à la tradition. Au Bénin, un jeune homme a déclaré : « Une discussion ouverte [sur les règles] détruirait les coutumes et la paix de notre société. »

D'autres ont mis en avant la **stigmatisation profondément ancrée autour des règles comme raison pour laquelle ils ne soutiennent pas le fait d'en discuter**. Ils ont exprimé la conviction que les règles devaient rester privées, car ils les considèrent comme honteuses, impures ou sales. Par exemple, une personne interrogée en Guinée a déclaré : « Les règles sont un acte honteux et ne devraient être abordées qu'en privé. » De même, en Haïti, une autre personne a ajouté : « Parler des règles en public n'est pas bien vu par nos aînés. »

**La réticence à s'engager dans une conversation ouverte découle également de la conviction que les menstrues ne concernent pas les hommes ou qu'elles ne devraient être abordées qu'entre femmes.** C'est ce qu'illustre une personne interrogée, qui a déclaré : « Les hommes n'ont pas leurs règles, je ne vois donc pas pourquoi nous devrions prendre part à ces conversations. » Un participant du Pakistan a fait écho à ce sentiment en déclarant : « Je pense que c'est quelque chose de personnel pour les femmes ; elles ne voudraient pas que les gens commentent cela. »

Dans l'ensemble, les résultats indiquent des variations dans les attitudes à l'égard d'une discussion ouverte sur les menstruations, de nombreux répondants exprimant leur soutien tandis que d'autres font part de réserves liées aux normes culturelles, à la stigmatisation et aux rôles de genre perçus. **Le niveau de soutien relativement élevé parmi les hommes et les garçons suggère qu'il existe un potentiel pour engager le dialogue, promouvoir l'éducation et encourager des initiatives de partage d'informations susceptibles de s'attaquer aux facteurs sous-jacents de la stigmatisation et de la discrimination liées aux menstruations.** Cela est prometteur et peut être mis à profit pour cultiver des environnements sociaux qui soutiennent la dignité menstruelle.

### 4.3 Principales conclusions sur les connaissances relatives aux menstruations

Une connaissance précise des menstruations chez les hommes et les garçons est essentielle pour faire progresser la dignité menstruelle, car les connaissances façonnent les attitudes et les comportements envers les personnes menstruées. Étant donné que les hommes et les garçons influencent souvent la prise de décision au sein des foyers, des lieux de travail, des écoles et des communautés, leur compréhension peut soit renforcer la discrimination, soit contribuer à promouvoir des environnements plus favorables.

Il est également important d'étudier plus en profondeur les connaissances des hommes et des garçons en raison des diverses implications des lacunes et des idées fausses liées aux menstruations. Si le manque de connaissances peut refléter un manque d'informations, les idées fausses, quant à elles, correspondent à des croyances erronées qui peuvent activement entretenir la stigmatisation et s'avérer plus difficiles à modifier. L'analyse de ces schémas peut fournir des informations précieuses.

En fin de compte, ces résultats peuvent faciliter la conception d'interventions qui non seulement améliorent les connaissances, mais s'attaquent également aux croyances et pratiques néfastes qui portent atteinte à la dignité menstruelle.

**La plupart des hommes et des garçons n'ont pas une compréhension précise et fonctionnelle de ce qu'est la menstruation.**

**Seuls 14 %**

**des hommes et des garçons dans les neuf pays ont un niveau élevé de connaissances précises sur ce qu'est un cycle menstruel.**

**La plupart des hommes et des garçons ne peuvent pas définir avec précision ce qu'est la menstruation sans commettre d'erreurs.** 45 % (1 545) des hommes et des garçons dans tous les pays étudiés font preuve d'un niveau de connaissance modéré.<sup>3</sup> Ils se font une idée de la menstruation en s'appuyant sur certaines définitions précises fondées sur des données factuelles et sur quelques idées fausses. Parallèlement, environ 42 % (1 446) ont un faible niveau de connaissance

---

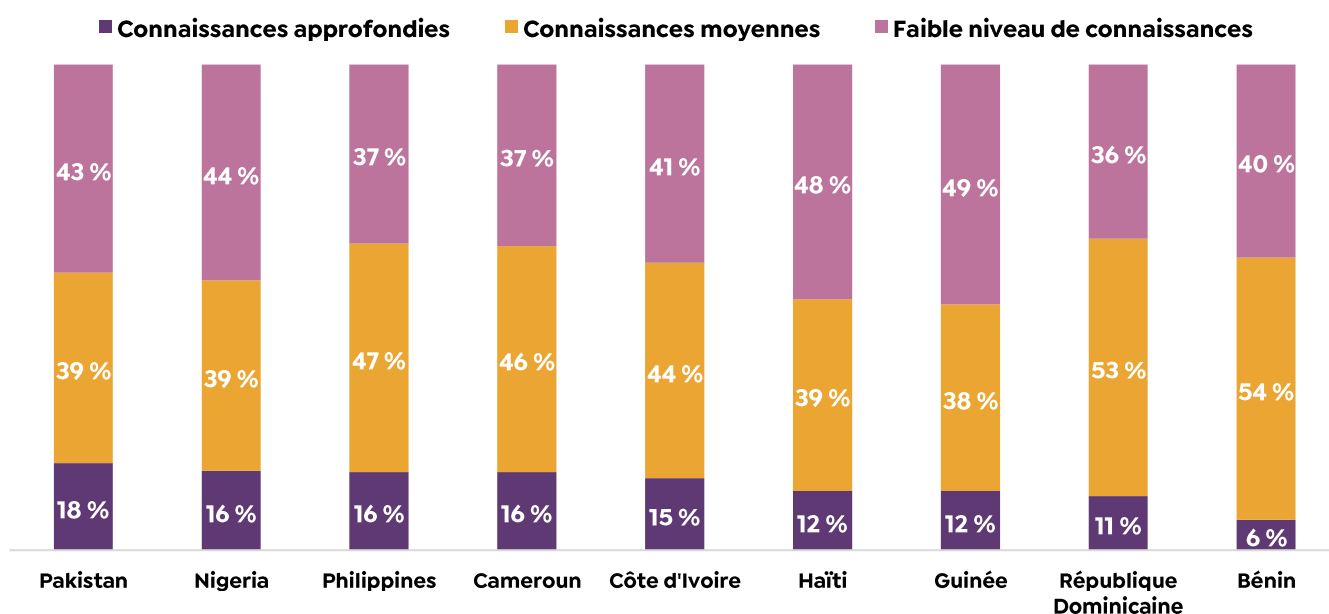
<sup>3</sup> Ces résultats ont été générés à partir d'une question de l'enquête comportant six options de réponse, dont trois contenaient des descriptions scientifiquement exactes de ce qu'est la menstruation et trois comportaient des idées fausses. Elles s'alignent sur des définitions validées et fondées sur des preuves utilisées pour évaluer la présence à la fois de connaissances exactes et d'idées fausses. Sur la base de leurs réponses, les répondants ont été classés en trois niveaux de connaissances :

- **Connaissances approfondies** : les répondants ayant sélectionné les trois réponses correctes et aucune idée fausse ont obtenu un score total de 3.
- **Connaissances modérées** : les répondants qui ont choisi un mélange de définitions inexactes et exactes de ce qu'est la menstruation ont obtenu un score compris entre 1 et 2.
- **Faibles connaissances** : les personnes interrogées qui ont sélectionné principalement des définitions incorrectes de la menstruation ou « Je ne sais pas » ont obtenu un score de 0 ou moins.

précise de ce qu'est la menstruation. Ils la définissent principalement sur la base d'idées fausses. Cela signifie que seuls 14 %<sup>4</sup> (474) ont une compréhension tout à fait exacte de la menstruation. Ces répondants s'appuient sur des définitions précises, fondées sur des données probantes, et ne se basent pas sur des informations erronées. Cela montre que **la majorité des hommes et des garçons ont une connaissance incomplète des fonctions menstruelles. De plus, les idées fausses persistent et influencent les attitudes et les comportements des hommes à l'égard de la menstruation.**

La figure 16 met en évidence **une tendance constante dans les neuf pays : seule une petite minorité fait preuve d'un niveau élevé de connaissances précises sur les menstruations.** C'est au Pakistan que l'on observe la plus forte proportion de connaissances correctes, avec 18 % des hommes et des garçons affichant un niveau élevé de connaissances, suivi du Nigeria, des Philippines et du Cameroun, avec chacun 16 %. Cela suggère que les hommes et les garçons de ces pays sont peut-être davantage exposés à une éducation formelle ou informelle sur les menstruations. À l'inverse, le Bénin se distingue par le pourcentage le plus faible d'hommes et de garçons ayant un niveau élevé de connaissances, avec 6 %. Dans les pays où les connaissances sur les menstruations sont moins précises, il existe des lacunes dans l'éducation ou des discours culturels dominants qui empêchent d'associer les menstruations à des informations précises sur la santé de base et les fonctions reproductives.

**Figure 16. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays présentant différents niveaux de connaissances sur ce qu'est la menstruation**



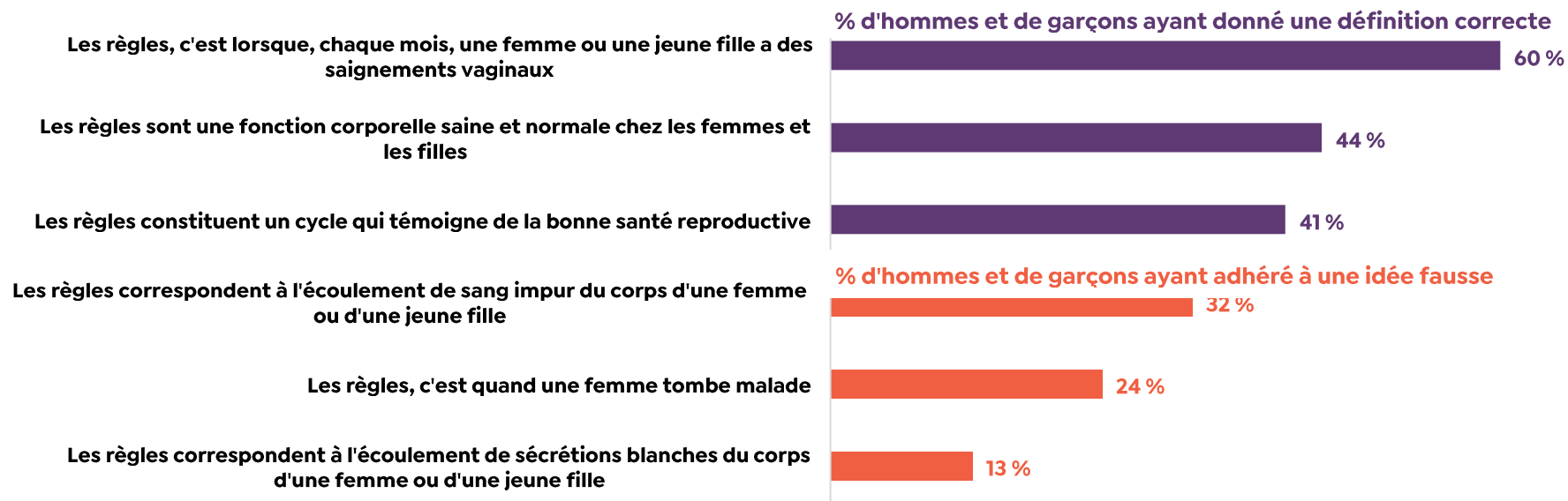
Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

La figure 17 illustre l'éventail des compréhensions de la menstruation, telles que rapportées par les participants masculins à l'enquête, englobant à la fois des définitions exactes et des idées fausses répandues. Dans l'ensemble des pays étudiés, la majorité des hommes et des garçons ont défini la menstruation comme « le moment où une femme ou une fille saigne par le vagin chaque mois »,

<sup>4</sup> Les pourcentages peuvent ne pas totaliser 100 % en raison des arrondis.

60 % (2 067) des répondants ayant sélectionné cette description correcte. En revanche, l'idée fausse la plus répandue est la croyance erronée selon laquelle les menstrues correspondent à « l'écoulement de sang sale provenant du corps d'une femme ou d'une jeune fille ». Cela reflète des perceptions stigmatisantes des règles, considérées comme sales ou impures. Ce point de vue est partagé par 32 % (1 117) des participants.

**Figure 17. Pourcentage d'hommes et de garçons ayant identifié les menstrues à l'aide de définitions exactes et d'informations erronées**



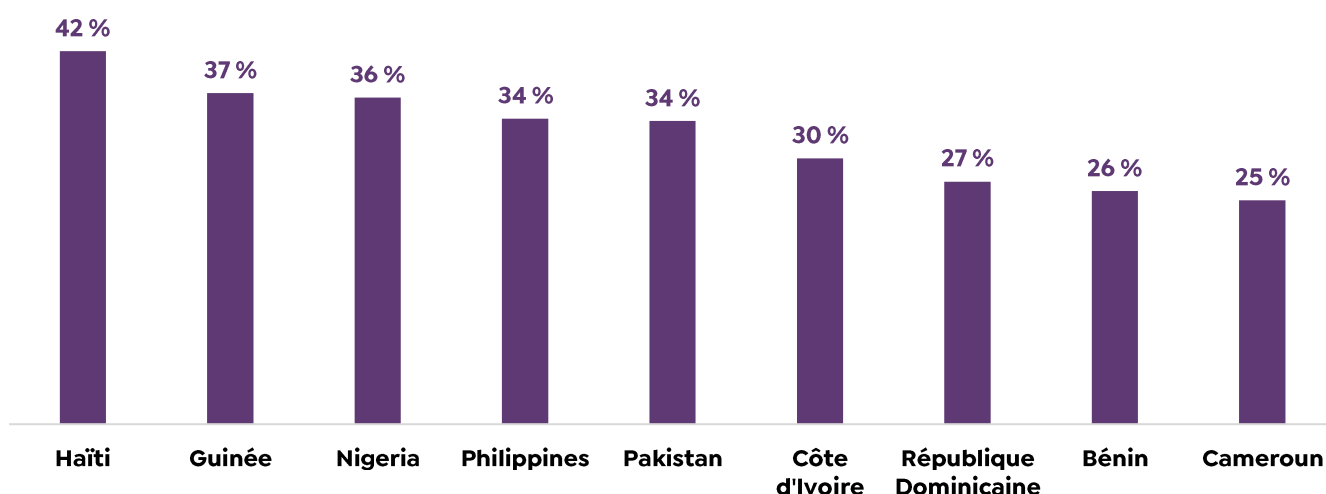
Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Cela montre que, si de nombreux hommes et garçons savent que les règles constituent un processus biologique mensuel s'accompagnant de saignements (la proportion varie de 69 % au Cameroun à 50 % en Côte d'Ivoire), peu d'entre eux la reconnaissent comme une fonction corporelle normale (allant de 54 % aux Philippines à 34 % au Bénin) ou comme un indicateur de santé reproductive (variant de 50 % au Pakistan et aux Philippines à 32 % en République Dominicaine). Cette tendance suggère que **les connaissances fonctionnelles sur les menstruations sont plus courantes chez les hommes et les garçons qu'une compréhension conceptuelle plus approfondie de leur signification physiologique**. Dans le même temps, les idées fausses sur les menstruations restent répandues. 32 % des hommes et des garçons (1 117) ont décrit à tort les menstruations comme un écoulement de « sang sale ». Par ailleurs, 24 % (840) l'ont associée à tort à une maladie et 13 % (439) l'ont définie à tort comme un écoulement de pertes blanches. Ces résultats indiquent que **les croyances erronées sont très répandues et qu'elles coexistent souvent avec des connaissances correctes**.

La nature de ces idées fausses est particulièrement importante. Les croyances selon lesquelles le sang menstruel est « sale » ou que les menstruations sont synonymes de maladie ou d'anomalies renforcent les associations avec l'impureté, la contamination et la faiblesse. De telles interprétations peuvent contribuer à la stigmatisation et aux attitudes discriminatoires, même chez les personnes qui ont une connaissance assez précise des menstruations.

Compte tenu des répercussions négatives importantes des idées fausses, il est essentiel d'examiner plus en détail les idées erronées associées aux menstruations. **La croyance selon laquelle le sang menstruel est « sale » est l'idée fausse la plus courante.** La figure 18 montre que cette caractérisation erronée est la plus fréquente en Haïti (42 %) et en Guinée (37 %), suivis du Nigeria (36 %). À l'inverse, le Bénin (26 %) et le Cameroun (25 %) affichent la prévalence la plus faible de cette notion stigmatisante. La représentation erronée des règles comme étant sales a souvent été citée par les hommes et les garçons comme la raison de leur stigmatisation des menstruations. Cela confirme qu'il est essentiel de lutter contre cette fausse croyance largement répandue dans tous les pays pour réduire la discrimination liée aux menstruations.

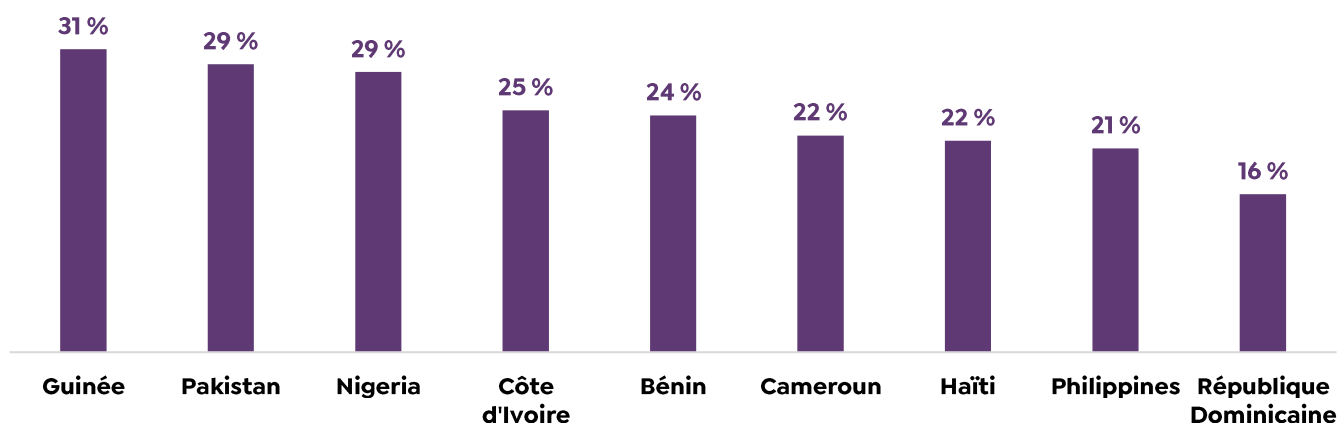
**Figure 18. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui croient à tort que les menstrues correspondent à un écoulement de sang sale provenant du corps d'une femme ou d'une fille**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Une autre idée fausse fréquemment mentionnée est la croyance selon laquelle les menstrues seraient synonymes de maladie ; 24 % de l'ensemble des hommes interrogés partagent cette idée erronée. Cette perception inexacte est particulièrement marquée en Guinée (31 %), au Pakistan (29 %) et au Nigeria (29 %), comme le montre la figure 19. À l'inverse, c'est en République Dominicaine (16 %) que l'on trouve la plus faible proportion de participants considérant les menstrues comme une forme de maladie.

**Figure 19. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui croient à tort que les menstrues correspondent à un état de maladie chez la femme**

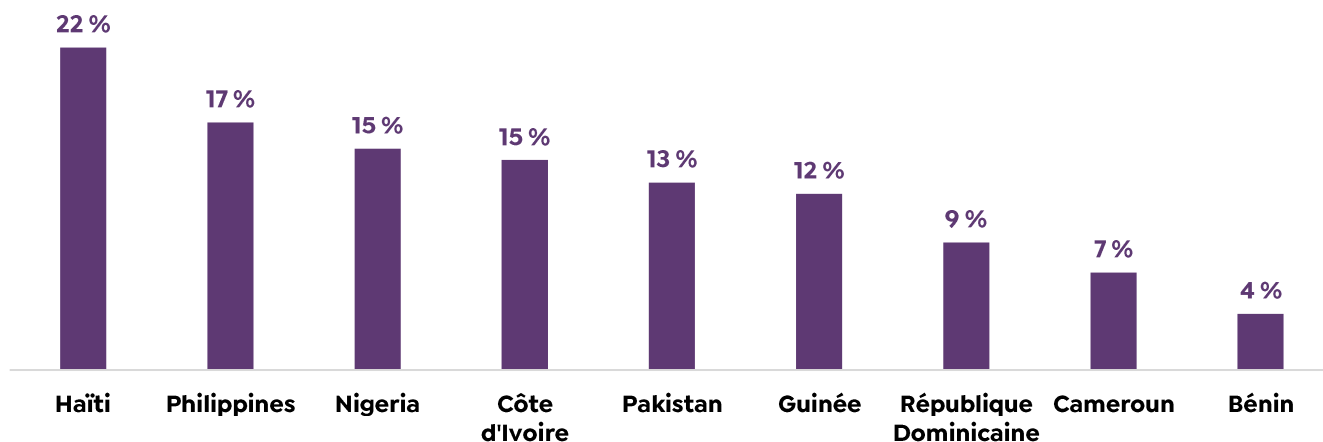


Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Ces résultats indiquent que, dans certains contextes, **les menstruations sont à tort considérées comme un problème de santé plutôt que comme un processus physiologique normal**. Cela renforce la stigmatisation et l'exclusion associées aux personnes menstruées pendant leurs règles. Ce constat est corroboré par une part notable de répondants qui ont déclaré que les règles rendent les femmes inférieures aux hommes, car ils estiment qu'elles les rendent faibles et instables. Il est essentiel de s'attaquer à cette fausse idée selon laquelle les menstrues causent de la faiblesse et diminuent les capacités, et de la recadrer, afin de réduire la discrimination liée aux menstrues et de transformer les normes de genre néfastes.

L'idée fautive selon laquelle les menstrues correspondent à un écoulement de sécrétions blanches provenant du corps d'une femme ou d'une jeune fille est la moins fréquemment rapportée parmi les hommes interrogés. Cette interprétation erronée est la plus répandue en Haïti, où 22 % des hommes et des garçons partagent ce point de vue (Figure 20), suivie par les Philippines avec 17 % et le Nigeria avec 15 %. En revanche, on observe des proportions plus faibles au Bénin (4 %) et au Cameroun (7 %). La prévalence comparativement plus élevée des idées fausses dans des pays comme Haïti et les Philippines indique que, dans certains contextes, la menstruation est confondue avec des écoulements corporels généraux ou considérée comme un état anormal, plutôt que comme un processus biologique distinct et sain. Cela souligne la nécessité d'une éducation à la santé reproductive plus complète.

**Figure 20. Pourcentage d'hommes et de garçons dans l'ensemble des pays qui croient à tort que les menstrues correspondent à un écoulement de sécrétions blanches provenant du corps d'une femme ou d'une fille**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que **les lacunes dans les connaissances ne sont pas uniquement imputables à un manque d'informations, mais qu'elles sont également façonnées par la persistance d'idées fausses spécifiques, ancrées dans la culture.** Des croyances négatives et erronées peuvent coexister avec des connaissances exactes et sont susceptibles d'influencer considérablement les perceptions, les attitudes et les comportements liés aux menstrues. Il est donc essentiel de s'attaquer à ces idées fausses, car elles ont des implications plus larges sur les normes sociales, les dynamiques de genre et la réalisation de la dignité menstruelle.

**La grande majorité des hommes et des garçons n'ont pas une compréhension exacte des raisons biologiques de la menstruation.**

**Seuls 7 %**

parmi les hommes et les garçons des neuf pays, possède un niveau élevé de connaissances exactes sur les causes des menstruations.

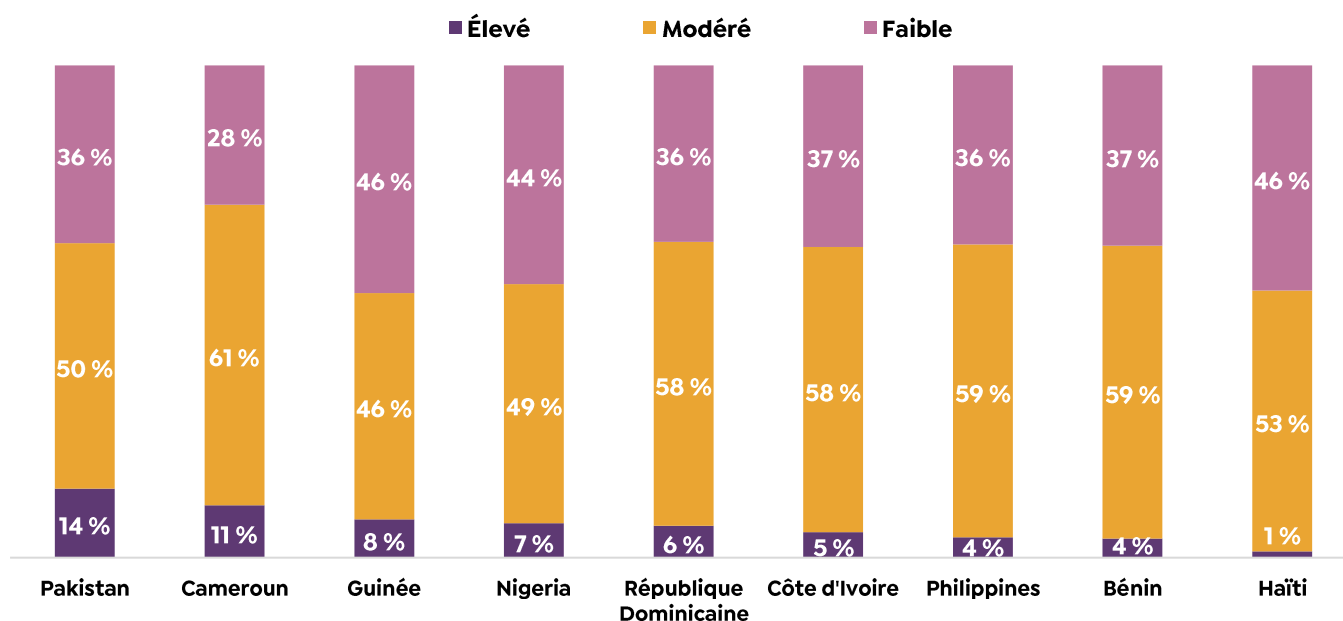
**Presque tous les hommes et garçons interrogés ne comprennent pas correctement les mécanismes biologiques sous-jacents et la fonction des menstrues.** Seuls 7 % (233) de l'ensemble des répondants possèdent un niveau élevé de connaissances,<sup>5</sup> identifiant correctement toutes les explications scientifiquement exactes sur les causes des menstrues, sans aucune idée fausse. Par ailleurs, 55 % (1 898) ont une connaissance modérée des causes des menstruations, avec une compréhension partielle et quelques idées fausses. 38 % (1 334) ont une connaissance faible, leur

<sup>5</sup> Ces résultats ont été obtenus en utilisant la même méthodologie que pour la question sur les connaissances préalables. La question de l'enquête comportait six options de réponse, dont trois étaient des explications scientifiquement exactes sur les causes des menstrues et trois étaient des idées fausses. En utilisant le même système de notation, les répondants ont été classés en trois groupes (connaissances élevées, connaissances modérées et connaissances faibles) en fonction de leurs réponses.

compréhension des causes des règles étant largement influencée par des informations erronées. **Cela souligne qu’une connaissance complète et précise de la physiologie menstruelle est rare chez les hommes et les garçons. En effet, la plupart s’appuient sur des informations incomplètes et incorrectes.**

La figure 21 montre que les connaissances précises sur les raisons biologiques des menstruations sont faibles dans tous les pays. Les répondants au Pakistan et au Cameroun ont des niveaux de connaissances relativement plus élevés que ceux des autres pays, 14 % et 11 % d’entre eux faisant preuve de connaissances approfondies, respectivement. Il est toutefois alarmant de constater que seulement 1 % des hommes et des garçons interrogés en Haïti ont une compréhension tout à fait exacte des fondements biologiques des menstruations. De même, les répondants au Bénin et aux Philippines affichent des niveaux inquiétants de connaissances approfondies fondées sur des données factuelles (4 % dans chaque pays). **Les niveaux de connaissances systématiquement faibles dans tous les pays confirment que les lacunes en matière d’information sont généralisées plutôt que spécifiques à un contexte particulier.** Cela souligne la nécessité de renforcer l’éducation à la santé reproductive dans le cadre d’un effort plus large visant à lutter contre la discrimination menstruelle et à promouvoir la dignité menstruelle.

**Figure 21. Pourcentage d’hommes et de garçons dans tous les pays présentant différents niveaux de connaissances sur les causes des menstruations**

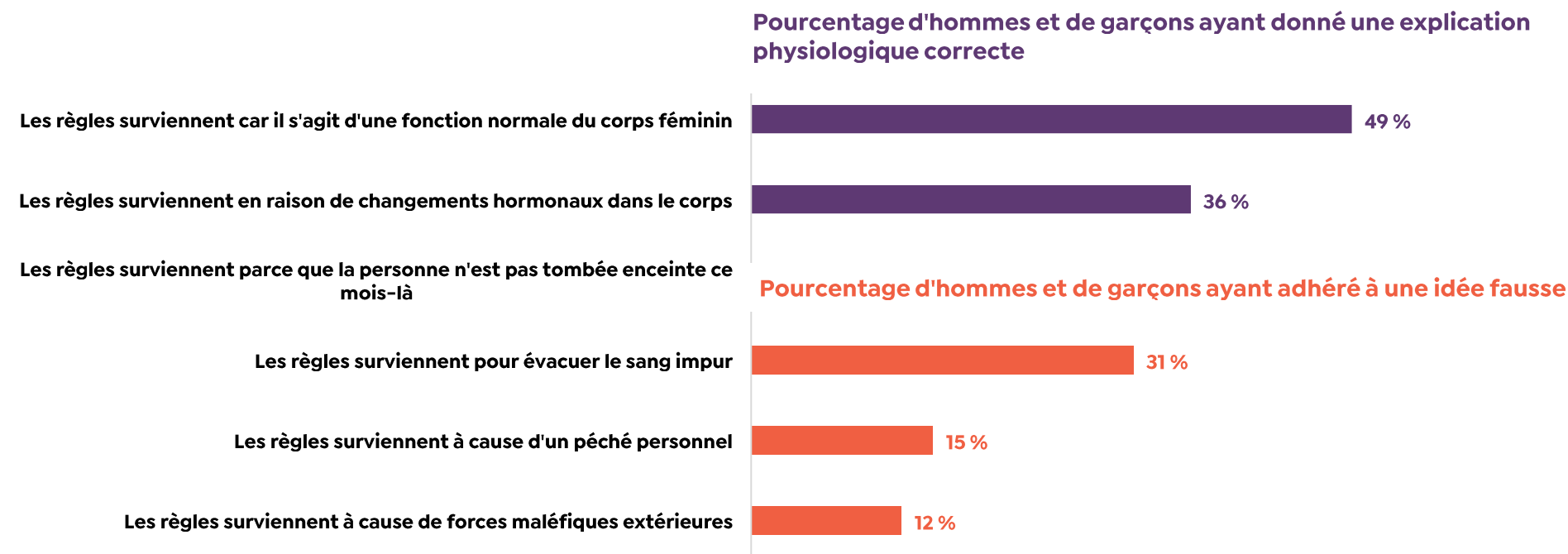


Source : Données définitives de l’enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

La connaissance limitée des répondants quant aux causes des menstruations est préoccupante en soi, mais elle l'est d'autant plus qu'elle peut contribuer à la persistance de croyances et d'interprétations erronées et stigmatisantes. Cela pose un problème particulier lorsque les explications fondées sur des données probantes concernant la santé reproductive sont remplacées par des mythes d'origine culturelle ou sociale, imprégnés de préjugés négatifs.

La figure 22 illustre l'éventail des connaissances sur les menstruations, tel que rapporté par les participants masculins à l'enquête. Il englobe à la fois des explications exactes et des idées fausses répandues. Dans l'ensemble des pays étudiés, l'explication la plus courante des menstruations est qu'il s'agit d'une fonction biologique saine, 49 % des hommes et des garçons en ayant conscience. D'autres explications exactes sont moins courantes. 36 % des hommes et des garçons ont correctement identifié que les menstruations surviennent en raison de changements hormonaux dans le corps et 33 % ont indiqué qu'elles se produisent parce que la personne menstruée n'est pas enceinte.

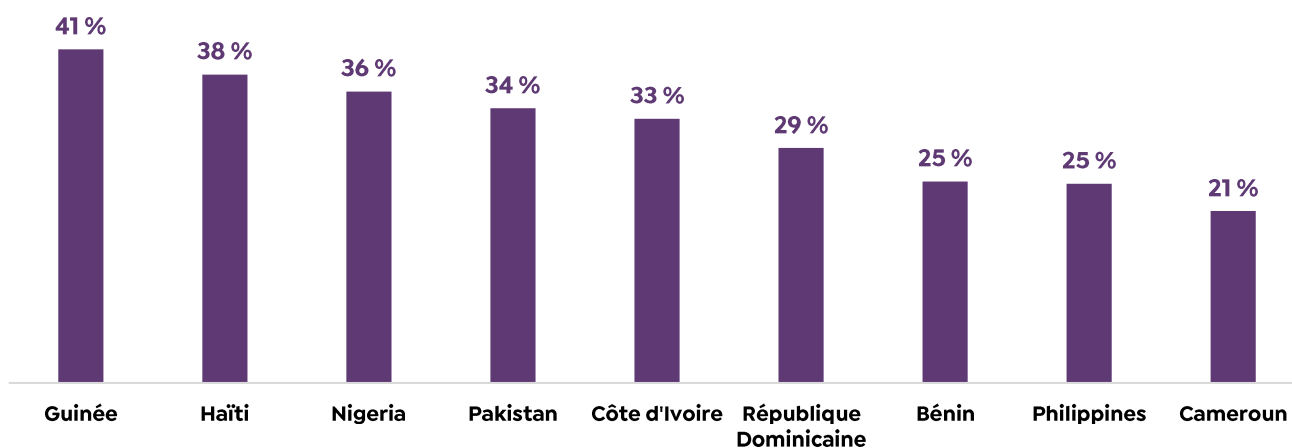
**Figure 22. Pourcentage d'hommes et de garçons décrivant les raisons des menstruations à l'aide d'explications exactes et d'idées fausses**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Les résultats montrent également qu'une compréhension exacte des fondements biologiques des règles coexiste avec des idées fausses, dont beaucoup ont une connotation négative. Il est à noter que **31 % des hommes et des garçons ont rapporté la fausse croyance selon laquelle les menstruations servent à expulser le « mauvais sang »**. Comme le montre la figure 23, la Guinée présente la proportion la plus élevée d'hommes et de garçons (41 %) qui adhèrent à cette idée fausse et préjudiciable, suivie par Haïti (38 %) et le Nigeria (36 %). Le Cameroun affiche la proportion la plus faible, avec 21 % des personnes interrogées. Bien que relativement plus faible, ce chiffre indique néanmoins que plus d'un cinquième des personnes interrogées au Cameroun associent les règles à l'impureté. **Ces résultats mettent en évidence une tendance généralisée à considérer les règles comme l'élimination de quelque chose d'intrinsèquement négatif et corrompu, plutôt que comme un processus reproductif normal et positif.** De telles interprétations renforcent les notions de contamination, de honte et d'infériorité, qui peuvent générer et justifier des attitudes et des pratiques discriminatoires à l'égard des personnes ayant leurs règles.

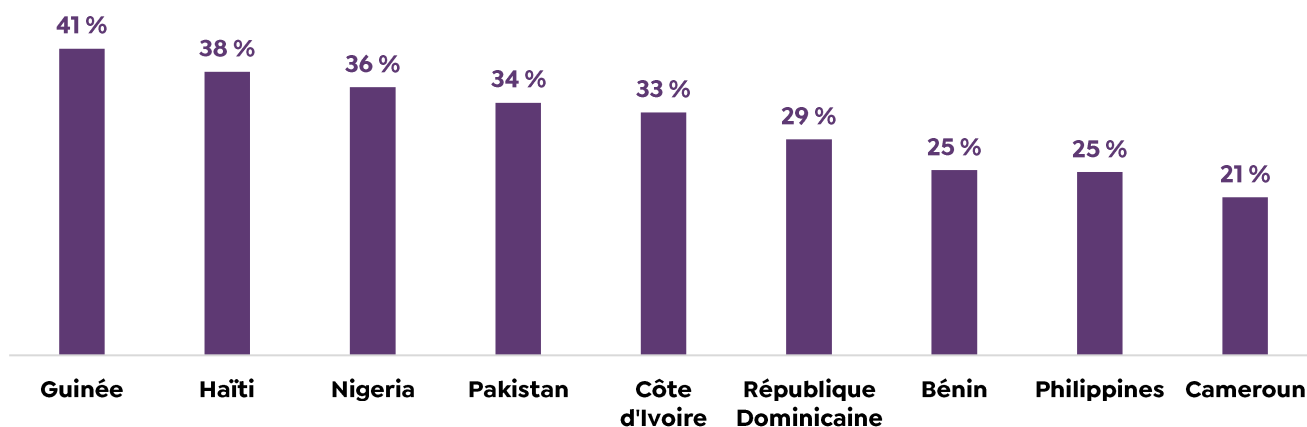
**Figure 23. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui croient à tort que les menstruations sont le processus d'élimination du « mauvais sang »**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Une autre idée fausse néfaste est **la croyance selon laquelle les menstruations seraient causées par un « péché personnel »**. Cette idée erronée est partagée par **15 % des hommes et des garçons interrogés**. Les Philippines (23 %) et Haïti (23 %) comptent la plus forte proportion de personnes qui adhèrent à cette fausse croyance, suivis par le Nigeria avec 18 % (figure 24). Le Cameroun affiche la plus faible proportion de répondants partageant cette croyance, avec 9 %, ce qui correspond à la prévalence relativement plus faible d'autres idées fausses dans le pays. Ces réponses indiquent que **de nombreux hommes et garçons ont une perception stigmatisante des menstruations, car ils les considèrent comme un manquement moral. Cela peut renforcer la honte, générer de la stigmatisation, justifier l'exclusion et les moqueries, et perpétuer des normes de genre néfastes.**

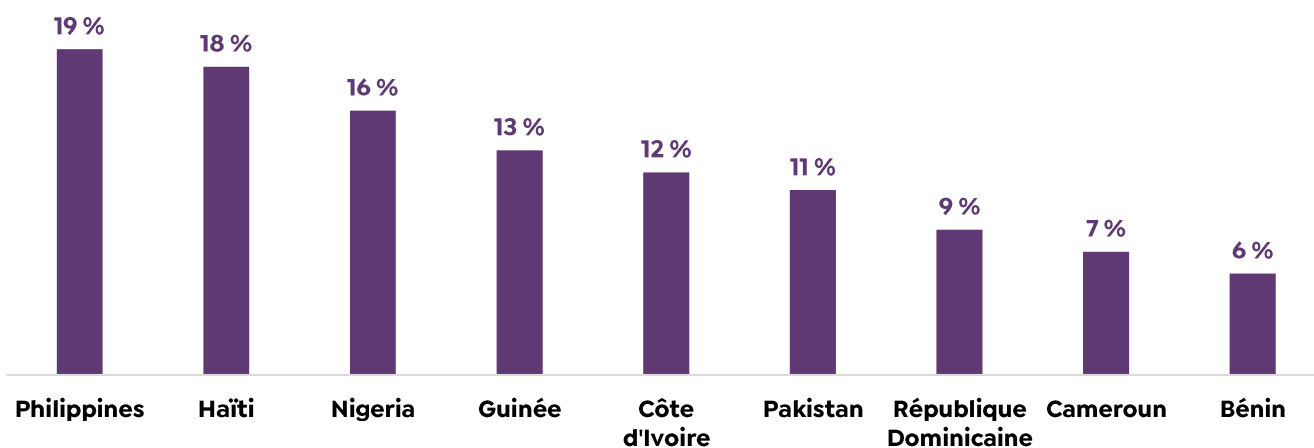
**Figure 24. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui croient à tort que les menstruations sont dues à un « péché personnel »**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Par ailleurs, **12 % des hommes et des garçons adhèrent à l'idée erronée et néfaste selon laquelle les menstruations seraient causées par des « forces maléfiques extérieures »**. La figure 25 montre que cette idée fautive est la plus répandue aux Philippines (19 %) et en Haïti (18 %). À l'inverse, le Bénin affiche la plus faible proportion de répondants ayant sélectionné cette réponse (6 %), ce qui indique une prévalence relativement plus faible de ce mythe dans le pays. Ces résultats révèlent que certains hommes et garçons considèrent les menstruations comme intrinsèquement dangereuses, moralement corrompues ou maléfiques. De telles perspectives erronées **qualifient les personnes menstruées d'intrinsèquement souillées par des forces malveillantes. Elles renforcent la perception selon laquelle elles seraient contaminées ou menaçantes, ce qui enracine davantage les attitudes et les comportements discriminatoires.**

**Figure 25. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui croient à tort que les menstruations sont causées par des « forces maléfiques extérieures »**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Dans l'ensemble, ces résultats indiquent que, bien que certains hommes et garçons reconnaissent les menstrues comme un processus biologique normal, seule une proportion extrêmement faible d'entre eux en comprend parfaitement les causes. Dans le même temps, beaucoup continuent de

soutenir des idées fausses préjudiciables qui portent atteinte à la dignité menstruelle, comme la croyance tenace selon laquelle les menstrues sont intrinsèquement négatives. Ces tendances soulignent le **besoin urgent d'interventions éducatives ciblées et adaptées au contexte, qui non seulement améliorent la connaissance des fondements biologiques des menstrues, mais démystifient également les mythes préjudiciables qui entretiennent la stigmatisation et la discrimination liées aux menstrues.**

**Les amis constituent le principal moyen par lequel les hommes et les garçons s'informent sur les menstruations.**

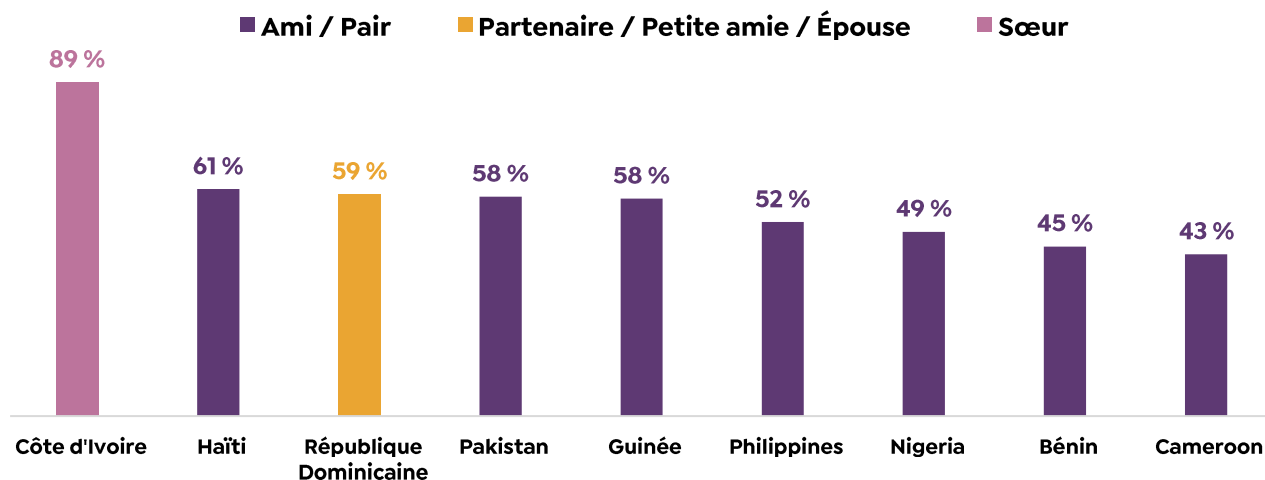
**52 %**

**des hommes et des garçons interrogés dans les neuf pays ont appris ce qu'est la menstruation par leurs amis ou leurs pairs.**

Compte tenu du faible niveau de connaissances précises sur les menstruations dont font preuve les hommes et les garçons, seuls 14 % d'entre eux définissant correctement les menstruations et à peine 7 % en comprenant précisément les raisons physiologiques, il est important d'identifier les principales sources d'information sur les menstruations. Ainsi, ces données pourront être utilisées pour combler les lacunes existantes dans l'accès des hommes et des garçons à des informations précises et fondées sur des données probantes.

Dans tous les pays, **les amis et les pairs (52 %) constituaient la source d'information la plus courante sur les menstruations pour les hommes et les garçons.** Plus de la moitié des personnes interrogées en Haïti (61 %), au Pakistan (58 %), en Guinée (58 %) et aux Philippines (52 %) ont cité les amis et les pairs comme sources principales. Comme le montre la figure 26, les pairs constituent la principale source d'informations sur la santé menstruelle dans sept des neuf pays étudiés. De toute évidence, les réseaux de pairs jouent un rôle significatif dans la formation des connaissances relatives aux menstruations. Cela peut donner lieu à des perceptions tant positives que négatives, selon l'exactitude des informations diffusées.

**Figure 26. La source d'information la plus courante sur les menstruations dans les différents pays et le pourcentage d'hommes et de garçons qui s'informent par ce biais**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

La deuxième source la plus courante est constituée par les épouses, les petites amies et les partenaires, comme l'ont indiqué 48 % des hommes et des garçons interrogés. En particulier, les épouses, les petites amies et les partenaires constituent la source la plus importante de connaissances sur les menstruations en République Dominicaine (59 %), à contre-courant de la tendance observée dans les autres pays. La Côte d'Ivoire (57 %) et la Guinée (55 %) reflètent également un partage d'informations important au sein des couples. Ces résultats soulignent le rôle des partenaires intimes dans l'éducation à la menstruation. Cependant, ils suggèrent également que la compréhension des hommes et des garçons repose souvent sur les relations interpersonnelles plutôt que sur les systèmes d'éducation formels ou les professionnels de santé.

La troisième source la plus courante parmi tous les hommes interrogés dans les neuf pays est Internet (38 %). Internet est une source d'information sur les menstruations particulièrement influente au Pakistan (49 %), au Cameroun (42 %) et en Côte d'Ivoire (40 %). Cela démontre l'importance croissante des plateformes numériques dans la diffusion de l'information, en particulier chez les jeunes hommes, qui sont plus susceptibles d'accéder à des ressources en ligne.

En revanche, les membres de la famille, tels que les sœurs et les frères, occupent une place moins importante mais restent néanmoins notables. En Côte d'Ivoire, 89 % des hommes ont déclaré avoir appris ce qu'est la menstruation grâce à leurs sœurs. Ce chiffre est nettement plus élevé que dans les autres pays, où il varie entre 16 et 49 %. Les frères sont plus souvent cités comme sources au Nigeria (36 %) et au Cameroun (32 %), ce qui renforce l'idée que les membres masculins de la famille peuvent servir de relais pour la transmission des connaissances sur les menstruations.

Par ailleurs, le système éducatif et les professionnels de santé jouent un rôle très limité : les enseignants fournissent des informations sur la santé menstruelle à 17 % des hommes et des garçons, tandis que les professionnels de santé ne le font que pour 8 % d'entre eux. Cela confirme que **la plupart des hommes et des garçons ne reçoivent pas d'informations sur les menstruations par le biais du système éducatif ou des services de santé.**

Ces résultats montrent que **les hommes et les garçons s'appuient principalement sur leurs pairs et leurs partenaires intimes pour acquérir des connaissances sur les menstruations**, et moins sur l'éducation formelle et les professionnels de santé. Ce recours à des sources informelles risque de perpétuer les mythes et la désinformation. Cela souligne donc la **nécessité de mettre en place des programmes éducatifs complets afin de garantir que les hommes et les garçons reçoivent des informations médicalement exactes et exemptes de stigmatisation sur les menstruations**.

**Bien qu'il existe des lacunes dans les connaissances des hommes et des garçons sur les menstruations, la plupart connaissent l'âge auquel les menstruations commencent.**

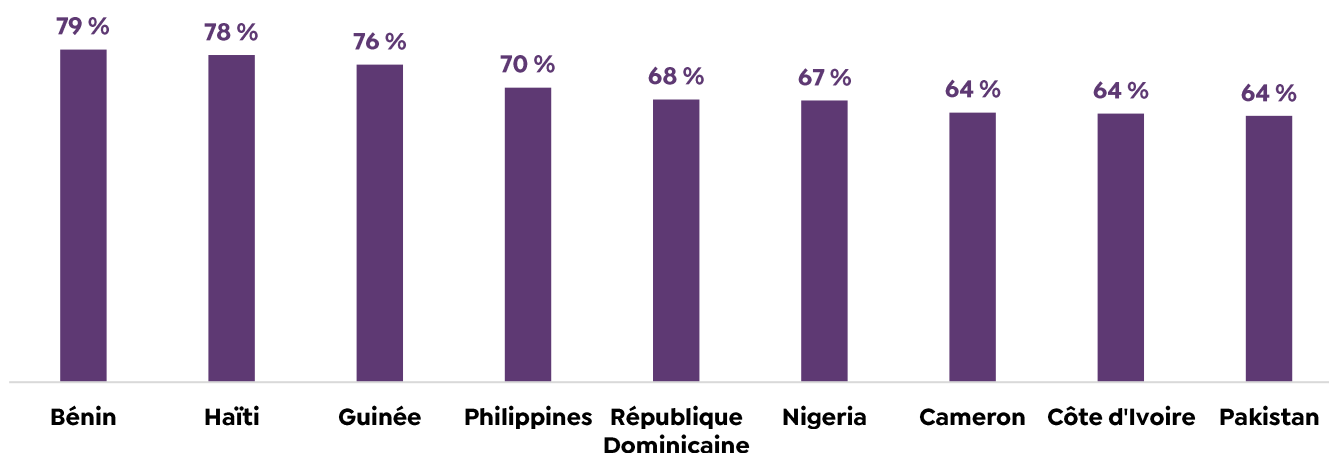
**70 %**

**des hommes et des garçons ont correctement identifié l'âge auquel les menstrues commencent comme étant entre 9 et 16 ans.**

**La majorité des hommes et des garçons connaissent la tranche d'âge au cours de laquelle une femme, une fille ou une personne non conforme au genre commence généralement à avoir ses menstrues.** Dans l'ensemble des pays, 70 % des personnes interrogées (2 420) ont correctement indiqué que les règles commencent généralement entre 9 et 16 ans. Parmi tous les domaines évalués, c'est celui-ci qui présente la plus forte proportion de personnes interrogées démontrant des connaissances exactes.

Comme le montre la figure 27, les connaissances sur l'âge de la ménarche (l'âge d'avoir ses premières règles) varient légèrement d'un pays à l'autre. Les réponses les plus correctes sont observées au Bénin (79 %), en Haïti (78 %) et en Guinée (76 %), ce qui indique une sensibilisation relativement élevée dans ces contextes. Des niveaux plus faibles sont signalés au Pakistan, en Côte d'Ivoire et au Cameroun (64 % chacun), bien que la majorité des personnes interrogées dans ces pays aient tout de même identifié la tranche d'âge correcte.

**Figure 27. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays ayant correctement identifié la tranche d'âge de 9 à 16 ans comme celle où les règles commencent généralement**



Source : Données définitives de l'enquête menée auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Ces résultats suggèrent que **la connaissance des aspects fondamentaux et souvent observables des menstruations – tels que l’âge typique de leur apparition – est plus répandue que la compréhension de leurs mécanismes biologiques**. Cela indique qu’une certaine connaissance des menstruations est actuellement accessible par l’observation sociale ou le simple partage d’informations, même dans des contextes où l’éducation complète en matière de santé reproductive est limitée. Cependant, cette forme de connaissance ne reflète pas nécessairement une compréhension plus approfondie des menstruations et peut coexister avec des lacunes dans les connaissances et des croyances erronées.

**Moins de la moitié des hommes et des garçons connaissent la période fertile du cycle menstruel, ce qui met en évidence une lacune importante dans les connaissances en matière de santé reproductive.**

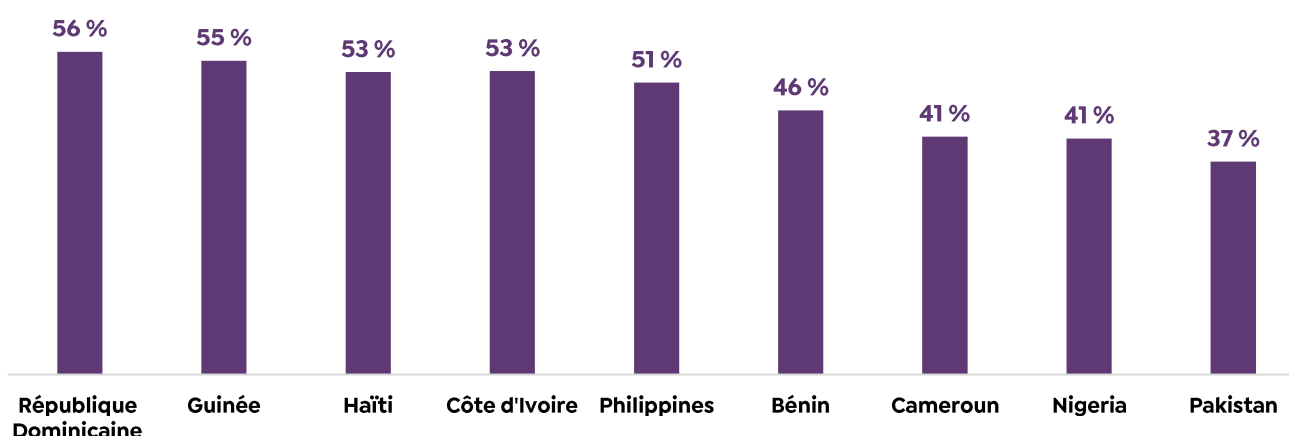
**48 %**

**des hommes et des garçons ont correctement identifié la période fertile du cycle ovulatoire comme se situant à mi-chemin entre deux règles.**

Dans l’ensemble des neuf pays, seule environ la moitié des hommes et des garçons (1 192) est capable d’identifier correctement la période fertile comme se situant à mi-chemin entre deux règles. Cela met en évidence **un manque important de connaissances en matière de santé reproductive concernant l’ovulation et le cycle menstruel**.

La figure 28 montre que la proportion la plus élevée de répondants ayant correctement identifié la période fertile se trouve en République Dominicaine (56 %), suivie de près par la Guinée (55 %), Haïti (53 %) et la Côte d’Ivoire (53 %).

**Figure 28. Pourcentage d’hommes et de garçons dans l’ensemble des pays ayant correctement identifié la période fertile comme se situant à mi-chemin entre deux règles**



Source : Données finales de l’enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

En revanche, la proportion d’hommes et de garçons ayant répondu correctement est la plus faible au Pakistan (37 %) et au Nigeria (41 %), ce qui révèle d’importantes lacunes dans la connaissance de

l'ovulation et du cycle menstruel dans ces pays. Cela suggère un accès limité à des informations fondées sur des données scientifiques et à une éducation en matière de santé reproductive.

En comparant ces résultats à ceux de l'enquête menée auprès des personnes ayant leurs règles, 48 % de l'ensemble des hommes et des garçons interrogés ont correctement identifié la période de fertilité, ce qui correspond exactement aux 48 % de personnes ayant leurs règles qui connaissent cette période (Consortium Sang pour Sang, 2025). Cela suggère qu'en moyenne, **les hommes et les garçons sont aussi susceptibles que les personnes menstruées de connaître la fenêtre de fertilité dans le cycle ovulatoire**. Cependant, les tendances spécifiques à chaque pays révèlent certaines disparités. En République Dominicaine, la connaissance des hommes dépasse celle des personnes menstruées, 56 % des hommes et des garçons identifiant correctement la période fertile contre 52 % des personnes menstruées. En revanche, au Pakistan, les connaissances des hommes et des garçons sont à la traîne, seuls 37 % d'entre eux identifiant correctement la période fertile, contre 52 % des personnes menstruées.

Ces résultats soulignent **la nécessité d'une éducation à la santé reproductive adaptée à la culture et fondée sur des données probantes** pour tous les genres, afin de combler les lacunes tant générales que spécifiques à chaque pays en matière de connaissances essentielles sur la santé reproductive.

#### 4.4 Principales conclusions sur les environnements favorables à une menstruation digne

Les deux tiers des hommes et des garçons estiment qu'il est important de s'informer sur les menstrues et leur impact sur les personnes menstruées. Il s'agit là d'un point de départ précieux pour créer des environnements favorables à une menstruation digne.

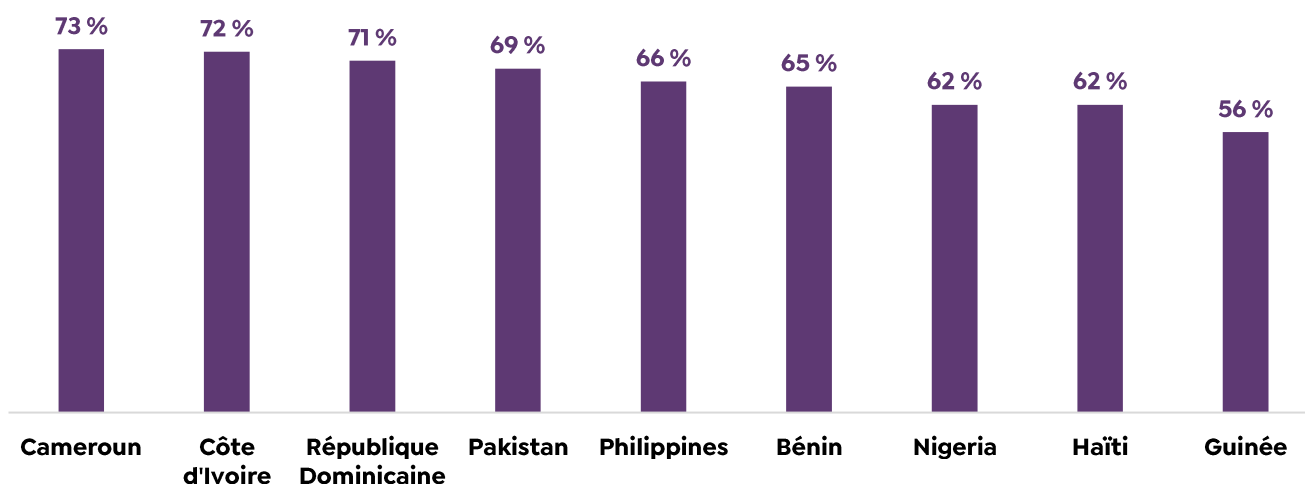
66 %

des hommes et des garçons interrogés dans tous les pays s'accordent à dire qu'il est important de s'informer sur les menstruations et les défis auxquels sont confrontées les personnes menstruées.

Les résultats présentés dans les sections précédentes de ce rapport révèlent d'importantes lacunes dans les connaissances des hommes et des garçons sur les menstruations et dans leur prise de conscience de la discrimination menstruelle. Seuls 7 % de l'ensemble des hommes interrogés dans les neuf pays ont su expliquer avec précision pourquoi les menstruations surviennent, sans recourir à des idées reçues préjudiciables. De plus, à peine 14 % d'entre eux avaient une connaissance tout à fait exacte de ce qu'est la menstruation. De même, la sensibilisation à la discrimination menstruelle est limitée, seuls 51 % des hommes et des garçons déclarant avoir déjà constaté une telle discrimination dans leur environnement. Et ce, alors que 93 % des personnes menstruées ont subi des discriminations au cours des six derniers mois seulement. Ces résultats confirment **l'existence de lacunes importantes dans les connaissances des hommes dans ces contextes. Pour que les environnements sociaux soient plus favorables aux personnes menstruées, les hommes et les garçons doivent combler ces lacunes en s'informant sur les menstruations et les formes de discrimination qui y sont associées. Il est encourageant de constater que 66 % des hommes interrogés ont déclaré qu'ils estimaient que de telles opportunités d'apprentissage étaient importantes pour eux-mêmes et leurs pairs masculins.**

Le niveau de soutien à l'éducation à la menstruation varie légèrement d'un pays à l'autre, mais reste globalement positif (figure 29). Le Cameroun (73 %), la Côte d'Ivoire (72 %) et la République Dominicaine (71 %) comptent la plus forte proportion d'hommes et de garçons estimant qu'une éducation sur les menstruations est nécessaire chez les hommes et les garçons. En revanche, la Guinée (56 %) affiche le niveau d'adhésion le plus faible, ce qui suggère une certaine reconnaissance de l'importance des connaissances et de la sensibilisation aux menstruations, mais à un niveau comparativement plus bas.

**Figure 29. Pourcentage d'hommes et de garçons dans l'ensemble des pays qui sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire qu'il est important pour eux d'apprendre ce qu'est la menstruation et de connaître les défis auxquels sont confrontées les personnes menstruées**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

### **Pourquoi il est important de renforcer l'éducation sur les menstruations auprès des hommes et des garçons**

De nombreux hommes et garçons ont plaidé en faveur d'un renforcement des connaissances sur les menstruations et les défis qui y sont liés, car ils reconnaissent **qu'il est essentiel de réduire la discrimination et la stigmatisation liées aux menstruations**. Par exemple, un participant du Cameroun a fait remarquer : « Éduquer les garçons sur les menstruations peut réduire les moqueries ou le harcèlement à l'encontre de [leurs] camarades de classe qui ont leurs règles. » Un répondant de Côte d'Ivoire a déclaré de la même manière : « Les hommes et les garçons qui s'informent sur les menstruations sont moins susceptibles de faire des commentaires blessants ou déplacés, [ce qui peut favoriser] un environnement plus respectueux. » Les répondants ont également expliqué comment une meilleure connaissance pouvait réduire les perceptions négatives des menstruations. Comme l'a fait remarquer un participant de Guinée : « S'informer sur les menstruations aide à réduire l'ignorance et à briser la stigmatisation entourant un processus naturel qui touche la moitié de la population. »

D'autres hommes ont souligné que l'éducation à la menstruation est importante car **elle peut favoriser l'égalité des sexes et le respect des femmes, des filles et des personnes non conformes au genre**. Un participant du Cameroun a déclaré : « En tant qu'homme, je pense que comprendre la menstruation peut renforcer le respect mutuel entre les sexes. » Un autre, originaire du Nigeria, a noté : « La menstruation concerne les hommes car elle a un impact sur les femmes qui nous sont chères. » Un répondant de Guinée a souligné : « L'engagement des hommes dans la défense de la santé menstruelle soutient la lutte plus large pour l'égalité des sexes. » De même, un répondant du Pakistan a souligné : « Comprendre la menstruation est un pas vers l'égalité des sexes et le respect mutuel. »

D'autres ont souligné que le renforcement des connaissances est important car **il peut aider les hommes et les garçons à mieux assumer** leurs rôles au sein de la société. Ils ont expliqué que l'éducation sur les menstruations et les difficultés rencontrées par les personnes menstruées pourrait

permettre aux hommes d'être de meilleurs pères, partenaires, membres de la famille, collègues et membres de la communauté. Un participant haïtien a expliqué : « Des pères bien informés peuvent aider leurs enfants, en particulier leurs filles, à aborder les menstruations sans crainte ni honte. » De même, un participant des Philippines a déclaré : « La connaissance qu'ont les hommes de la menstruation favorise l'inclusion et permet aux personnes des deux sexes d'avoir des conversations sur la santé et le bien-être. » Un répondant du Nigeria a fait écho à cette idée : « Les hommes peuvent militer pour l'accès aux produits de santé menstruelle et aux installations sanitaires dans les écoles et sur les lieux de travail. »

Enfin, d'autres partisans de l'éducation à la menstruation **ont souligné son importance en raison de l'influence des hommes et des garçons dans la société**. En République Dominicaine, un participant a déclaré : « Les hommes et les garçons jouent un rôle essentiel pour remettre en question les tabous sociaux entourant la menstruation, contribuant ainsi à normaliser le débat. » Un autre, au Bénin, a noté : « En reconnaissant l'importance de la menstruation, les hommes et les garçons peuvent contribuer à une société mieux informée et plus respectueuse. »

### ***Obstacles à une meilleure éducation sur la menstruation***

Si l'on constate un certain soutien, on observe également **une certaine** réticence à approfondir les connaissances sur les règles. **De nombreux hommes ont affirmé que les règles relevaient exclusivement des femmes et ne les concernaient donc pas**. Ils estiment par conséquent que les hommes et les garçons n'ont pas besoin d'en savoir plus sur les menstruations. Par exemple, les réponses provenant du Bénin et du Cameroun présentaient souvent les menstrues comme une affaire privée aux femmes, un homme déclarant : « Les règles, c'est quelque chose qui ne concerne pas mon sexe. » Un autre a déclaré qu'il n'avait pas besoin d'en savoir plus sur les menstruations car « en tant qu'homme, je pense que les menstruations doivent être gérées en privé entre femmes ». Ce point de vue a trouvé un écho en Côte d'Ivoire, où un participant a noté : « Je ne vis pas moi-même les menstruations, donc cela me semble éloigné de ma vie quotidienne ». En Guinée, un participant a déclaré : « En tant qu'homme, j'ai le sentiment que les règles n'ont rien à voir avec ma vie. » De même, au Nigeria, un participant a expliqué : « Puisque les hommes n'ont pas leurs règles, je ne pense pas qu'il soit important pour nous d'en apprendre davantage à ce sujet – cela n'a pas de rapport avec nos vies. »

Pour certains, la **réticence à s'engager dans une éducation sur les menstruations et leurs impacts découlait d'un malaise ou de visions traditionnelles de la masculinité**. Au Pakistan, un répondant a noté : « Je pense que discuter des règles mettrait mal à l'aise tant les hommes que les femmes concernées. » En Haïti, les tabous culturels ont renforcé cette résistance, un participant déclarant : « Nous ne touchons même pas une femme qui a ses règles. En parler est hors de question pour notre communauté. » Certains craignent que s'intéresser aux menstruations ne soit en contradiction avec leur identité masculine, comme en témoigne le commentaire d'un participant au Bénin : « Je pense qu'en savoir plus sur les menstruations pourrait brouiller mon identité d'homme. »

Dans l'ensemble, les résultats mettent en évidence une volonté chez les hommes et les garçons d'en savoir plus sur les règles. Cependant, la réticence observée dans tous les pays souligne la nécessité d'adopter des approches culturellement adaptées en matière d'éducation et de partage d'informations.

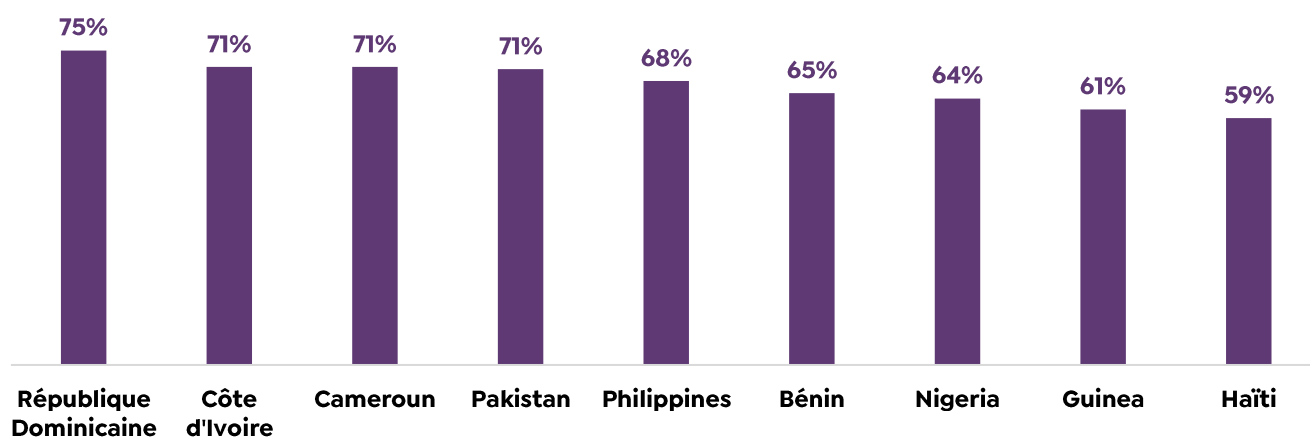
## Deux tiers des hommes et des garçons sont prêts à acheter des produits d'hygiène menstruelle pour une personne ayant ses règles.

**67 %** des hommes et des garçons dans les neuf pays se sentent à l'aise à l'idée d'acheter des produits d'hygiène menstruelle pour un membre de leur famille ou un ami.

Un nombre important de répondants (2 327) se sont déclarés disposés à acheter des produits menstruels pour une personne ayant ses règles. Cela indique que **de nombreux hommes et garçons sont ouverts à l'idée d'aider les personnes ayant leurs menstrues à gérer cette période de manière pratique.**

Comme le montre la figure 30, le niveau d'aisance à l'idée d'acheter des produits menstruels pour le compte de personnes ayant leurs règles varie légèrement d'un pays à l'autre. Les hommes et les garçons les plus disposés à le faire se trouvent en République Dominicaine (75 %), en Côte d'Ivoire (71 %), au Cameroun (71 %) et au Pakistan (71 %). Des niveaux plus faibles sont observés en Haïti (59 %) et en Guinée (61 %), ce qui suggère qu'il existe davantage d'obstacles empêchant les hommes et les garçons de soutenir la santé et la dignité menstruelles de cette manière dans ces contextes.

**Figure 30. Pourcentage d'hommes et de garçons dans tous les pays qui se sentent à l'aise à l'idée d'acheter des produits d'hygiène menstruelle pour un membre de leur famille ou un ami**



Source : Données finales de l'enquête auprès des hommes et des garçons dans les neuf pays, novembre 2024.

Les réponses qualitatives indiquent que les hommes et les garçons sont disposés à acheter des produits d'hygiène menstruelle lorsque cela est perçu comme **un geste d'attention, de responsabilité et de soutien**. Par exemple, un participant au Bénin a fait remarquer : « Acheter des produits d'hygiène menstruelle à celle qui en a besoin témoigne de l'attention que l'on porte à cette personne et de l'importance qu'on lui accorde. » Un autre a déclaré que cela « témoigne de l'attention portée au bien-être de la personne pendant ses règles ». De même, un participant au Cameroun a déclaré : « Soutenir un membre de la famille ou une amie pendant ses règles est un signe de compassion. » Certains participants ont lié ce comportement à leur rôle au sein de leur famille, un

répondant au Bénin affirmant : « Je suis un père et un mari responsable. » De même, un autre a fait remarquer : « C'est ma responsabilité de prendre soin d'elles. »

Les répondants soutiennent également l'achat de produits menstruels car ils estiment **que cela peut réduire la stigmatisation**. Un participant de la République Dominicaine a fait remarquer : « Je pense qu'il est important de briser le tabou qui entoure les règles ; acheter ces produits est un petit pas dans cette direction. » Un autre, originaire d'Haïti, a noté : « L'achat de produits d'hygiène menstruelle contribue à normaliser les conversations sur les règles, ce qui réduit la stigmatisation et favorise l'ouverture. » De même, un répondant du Nigeria a déclaré : « Les hommes peuvent contribuer à briser les tabous sociaux et à atténuer la honte associée aux règles en normalisant l'acte d'acheter des produits d'hygiène menstruelle. »

**La normalisation des produits d'hygiène menstruelle en tant que produits de première nécessité est étroitement** liée à la volonté des hommes et des garçons de soutenir les personnes menstruées. Au Cameroun, un participant a déclaré : « Les produits d'hygiène menstruelle sont des produits de première nécessité, au même titre que n'importe quel autre produit de santé. » De même, une personne interrogée au Nigeria a fait remarquer : « C'est une fonction biologique normale dont tout le monde devrait pouvoir parler et qu'il faudrait soutenir. » Cette normalisation se reflète également dans des déclarations telles que celle-ci, faite par un homme au Bénin : « Je considère cela comme un article de consommation comme un autre ; ce n'est pas grave. » De même, un répondant en Haïti a déclaré : « Acheter des serviettes hygiéniques n'est qu'une tâche d'achat parmi d'autres, et je n'ai aucun problème à le faire pour les personnes qui me sont chères. »

**La connaissance et la familiarité avec la menstruation** facilitent le fait de se sentir à l'aise pour soutenir les personnes menstruées de cette manière. Une personne interrogée en République Dominicaine a déclaré : « Je me sens en confiance pour choisir les bons produits après m'être renseignée à leur sujet grâce à des conversations ou à des recherches. » Une autre personne interrogée a déclaré : « Reconnaître à quel point ces produits sont importants pour la santé [des personnes menstruées] me met plus à l'aise pour les acheter. »

Certains participants associent leur volonté d'acheter des produits menstruels pour le compte des personnes menstruées aux **valeurs d'égalité des sexes et d'inclusion**. En Côte d'Ivoire, un participant a déclaré : « Je crois en l'égalité des sexes et au soutien des besoins des femmes, je me sens donc à l'aise pour acheter des produits menstruels. » Au Pakistan, un participant a ajouté : « Les normes traditionnelles de genre sont remises en question lorsque les hommes achètent des produits menstruels. » De son côté, un répondant au Cameroun a souligné : « Il est important que les hommes participent aux discussions sur la menstruation, notamment [en] achetant des produits. »

Enfin, plusieurs personnes interrogées préconisent l'achat de produits d'hygiène menstruelle comme **moyen de renforcer les relations et d'instaurer la confiance**. Au Bénin, un participant a déclaré : « Le fait d'être disposée à acheter des produits d'hygiène menstruelle peut renforcer la confiance et la franchise dans les relations, en montrant que je me soucie de l'autre. » Un participant au Cameroun a également noté : « Aider à répondre à ces besoins personnels peut renforcer la confiance et approfondir les relations. » De même, un participant en Guinée a souligné : « Soutenir quelqu'un dans le besoin renforce notre relation. »

Ces résultats démontrent que les hommes et les garçons sont disposés à prendre des mesures concrètes qui contribuent à créer des environnements plus favorables à la dignité menstruelle. Leur volonté est motivée par le fait qu'ils considèrent ces actions comme des manifestations d'attention, une manière normale de répondre à un besoin sanitaire fondamental, et un moyen de lutter contre la stigmatisation menstruelle, de renforcer les relations interpersonnelles et de faire progresser l'égalité des sexes. Une meilleure connaissance et une plus grande familiarité avec la menstruation sont également des facteurs clés de ce soutien masculin. Ensemble, ces résultats suggèrent que **les interventions mettant l'accent sur la normalisation, l'éducation et les rôles sociaux positifs peuvent être particulièrement efficaces pour mobiliser les hommes et les garçons afin qu'ils soutiennent la santé et la dignité menstruelles par des actions quotidiennes.**

**La volonté des hommes et des garçons de contribuer activement à la création d'un environnement favorable aux personnes menstruées varie considérablement, ce qui indique que des approches diversifiées et adaptées sont nécessaires pour les impliquer efficacement.**

## Un éventail de perspectives

concernant le soutien aux personnes menstruées ont été exprimées par les hommes et les garçons, allant d'un soutien actif à un désengagement total.

En ce qui concerne leur implication future dans le soutien aux personnes ayant leurs menstrues, les hommes et les garçons interrogés ne partagent pas tous le même point de vue. Les personnes interrogées ont exprimé un large éventail de points de vue sur leur rôle dans la promotion de la dignité menstruelle. Si beaucoup ont fait part de leur intention de s'engager dans des initiatives visant à promouvoir la dignité menstruelle, d'autres ont manifesté des hésitations et certains ont carrément rejeté cette perspective.

**Pour que cet engagement se concrétise, il est essentiel que les hommes et les garçons reconnaissent leur rôle et leur responsabilité personnels dans la promotion de la dignité menstruelle.** Les personnes interrogées qui ont manifesté leur intention de soutenir les personnes menstruées reconnaissent massivement qu'elles ont un rôle à jouer dans ce soutien, plutôt que de considérer qu'il s'agit de la seule responsabilité des personnes menstruées. Ces personnes s'engagent à promouvoir l'éducation à la santé menstruelle, à garantir l'accès aux produits, à apporter un soutien interpersonnel et à servir de modèles pour les générations futures.

À l'inverse, les personnes interrogées qui rejettent une telle participation estiment qu'il ne leur incombe pas de contribuer à la création d'environnements plus favorables aux personnes ayant leurs règles. Au Cameroun, un jeune garçon a expliqué qu'il n'avait pas l'intention de s'impliquer à l'avenir dans les efforts visant à créer des environnements plus favorables aux personnes ayant leurs règles, car les règles « ne concernent pas les garçons ». Un autre répondant de Guinée a déclaré : « Je pense qu'il vaut mieux laisser les femmes gérer elles-mêmes leurs problèmes liés aux règles. » Ce point de vue a trouvé un écho en Côte d'Ivoire, où un répondant a fait remarquer : « Mes croyances

traditionnelles m'amènent à penser qu'il s'agit avant tout d'une question qui concerne les femmes. » Ces résultats soulignent que la perception de la responsabilité personnelle dans la promotion de la dignité menstruelle influence fortement la décision des hommes et des garçons d'agir en faveur des personnes menstruées.

**La gêne et le manque de connaissances constituent des obstacles majeurs.** De nombreux répondants qui hésitent ou ne savent pas s'ils doivent contribuer à créer des environnements favorables aux personnes menstruées ont indiqué qu'ils se sentaient mal à l'aise ou mal équipés pour participer. Ils ont invoqué leur manque d'expérience dans les discussions sur la menstruation, en raison de normes sociales qui découragent ce type de conversations, ainsi qu'un manque de familiarité avec le sujet. Cela montre que tant les lacunes en matière de connaissances que le manque d'occasions de discuter de sujets liés à la santé menstruelle dans des contextes quotidiens et sans jugement empêchent les hommes et les garçons de participer de manière significative et d'agir en tant qu'alliés efficaces.

**L'engagement au niveau institutionnel et politique est plus largement accepté,** car il est perçu comme moins personnel et, par conséquent, moins associé à un malaise individuel. Les personnes interrogées soutiennent les politiques sur le lieu de travail, les initiatives en milieu scolaire et les efforts gouvernementaux, notamment l'amélioration de l'accès aux produits d'hygiène menstruelle, l'augmentation de leur visibilité et l'intégration de l'éducation à la menstruation dans les programmes scolaires.

Il en découle plusieurs implications clés pour les stratégies d'engagement auprès des hommes et des garçons. Améliorer les connaissances et normaliser le débat sont essentiels pour réduire la gêne et favoriser la participation. Positionner la dignité menstruelle comme une responsabilité partagée – plutôt que comme une question exclusive aux personnes menstruées – est essentiel pour encourager les hommes et les garçons à contribuer à la création d'environnements favorables. Proposer des points d'entrée très acceptés et peu contraignants pour l'engagement, tels que le plaidoyer au niveau institutionnel et politique, peut encore accroître la volonté de participer. Enfin, **la diversité des types d'engagement que les hommes et les garçons sont prêts à prendre pour soutenir les personnes menstruées souligne l'importance d'utiliser des approches adaptées au contexte et sur mesure, qui tiennent compte des différents niveaux de disposition à s'engager.**

## 5. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

**Conclusion 1 : Près de la moitié des hommes et des garçons déclarent ne pas remarquer la discrimination menstruelle, bien qu'il s'agisse d'un problème très répandu dans leurs communautés.**

**Pas moins de 93 % des personnes menstruées déclarent avoir subi au moins une forme de discrimination menstruelle** (Consortium Sang pour Sang, 2025). Cela met en évidence le fait que la discrimination menstruelle est généralisée et façonne systématiquement la vie des femmes, des filles et des personnes non conformes au genre. L'ampleur et la cohérence de ces résultats dans des contextes variés démontrent que la discrimination menstruelle constitue un obstacle structurel omniprésent à la santé et à la dignité.

Pourtant, **49 % des hommes et des garçons déclarent ne pas remarquer que la discrimination menstruelle existe dans leur communauté.** Cet écart considérable montre que la discrimination menstruelle reste largement invisible pour les hommes membres de la communauté. Cela suggère que de nombreux hommes et garçons sont incapables de reconnaître les pratiques discriminatoires et peuvent même les percevoir comme normales ou acceptables. Ce manque de constatation limite les possibilités tant de renforcer la redevabilité que de mettre en œuvre des changements de comportement, ce qui, en fin de compte, renforce les inégalités liées aux menstruations dans les pays du Sud.

**Recommandation 1 : Sensibiliser davantage les hommes et les garçons à la discrimination menstruelle et à ses effets néfastes.**

**La sensibilisation est une première étape cruciale pour éliminer la discrimination menstruelle**, car les hommes et les garçons ne pourront remettre en cause les pratiques néfastes que s'ils sont capables de les identifier. Les efforts doivent donc viser à rendre la discrimination menstruelle visible à leurs yeux. Ils doivent être informés de ses différentes formes, notamment les moqueries et l'exclusion des personnes menstruées des activités quotidiennes.

Les efforts de sensibilisation ciblant les hommes et les garçons doivent également mettre en évidence les effets néfastes de la discrimination menstruelle sur les personnes menstruées, afin qu'ils passent de l'acceptation de ces pratiques à leur reconnaissance comme nuisibles. Faute de comprendre les conséquences néfastes de l'exclusion et du harcèlement liés aux menstruations, les hommes et les garçons peuvent considérer ces comportements comme normaux ou appropriés. Par conséquent, mettre en évidence ces effets négatifs peut aider à recadrer la discrimination menstruelle comme une atteinte à la dignité et à l'équité, et motiver les hommes et les garçons à mettre fin à ces pratiques.

---

**Conclusion 2 : Lorsque les hommes et les garçons sont témoins de discrimination menstruelle, la plupart restent des spectateurs passifs, et très peu d'entre eux interviennent pour y mettre fin.**

**Pas moins de 39 % des hommes et des garçons sont restés des spectateurs passifs qui n'ont pris aucune mesure pour lutter contre la discrimination menstruelle, même s'ils l'ont reconnue, et**

**avaient la possibilité d'y mettre fin, et seuls 8 % sont intervenus pour s'opposer à cette pratique néfaste.** Cela confirme que même lorsque les comportements discriminatoires sont évidents, les hommes et les garçons agissent rarement contre eux. Ils permettent ainsi implicitement à ces pratiques de perdurer. Afin d'augmenter le nombre d'alliés masculins qui agissent, les hommes passifs face à la discrimination menstruelle devraient être considérés comme une sous-population clé à mobiliser en priorité.

### **Recommandation 2 : Mettre en œuvre des interventions fondées sur des données probantes pour transformer les témoins passifs en intervenants actifs qui s'opposent à la discrimination menstruelle.**

Pour réduire la discrimination menstruelle, il est essentiel de doter les hommes et les garçons des connaissances, de la confiance et des compétences nécessaires pour intervenir lorsqu'ils sont témoins de comportements discriminatoires. Cela leur permettra de passer du statut de spectateurs passifs, qui tolèrent implicitement la discrimination, à celui d'alliés actifs qui la combattent. Les recherches sur la transformation des spectateurs en alliés pour atténuer la discrimination et la violence indiquent que les approches efficaces comprennent l'amélioration des connaissances et de la sensibilisation à la discrimination et aux préjugés qu'elle peut causer (Nelson et al., 2011) ; l'amélioration de la capacité des hommes et des garçons à identifier une situation comme discriminatoire (Kawakami et al., 2019) ; la promotion d'attitudes et de normes sociales qui ne tolèrent pas la discrimination (Nelson et al., 2011) ; l'implication des témoins dans des formations ou des programmes d'intervention (McMahon et al., 2021) ; et le renforcement de la confiance en soi des témoins pour intervenir (Mujal et al., 2021 ; Parrott et al., 2020). De telles interventions fondées sur des données probantes peuvent contribuer à augmenter la proportion d'hommes intervenant pour s'opposer à ces pratiques néfastes. Cela peut avoir un impact particulièrement important compte tenu de l'influence considérable que de nombreux hommes et garçons exercent au sein de leurs communautés.

---

### **Conclusion 3 : De nombreux hommes et garçons ont des attitudes discriminatoires, mais peu d'entre eux reconnaissent avoir commis des actes de discrimination menstruelle.**

**Seuls 8 % des hommes et des garçons ont déclaré avoir participé directement à des moqueries ou à des exclusions liées aux menstrues au moins une fois dans leur vie. Cependant, une proportion bien plus importante d'entre eux ont des attitudes qui favorisent la discrimination à l'égard des personnes menstruées.** Plus précisément, 53 % estiment que ces personnes devraient être exclues d'au moins une de leurs activités habituelles pendant leurs menstrues. De plus, 42 % pensent que les menstrues sont sales et honteuses, et 43 % estiment que les menstrues rendent les femmes inférieures aux hommes. Ces croyances stigmatisantes largement répandues alimentent les pratiques discriminatoires à l'encontre des personnes ayant leurs menstrues. Il est donc essentiel de s'attaquer non seulement aux comportements discriminatoires des hommes et des garçons, mais aussi à leurs attitudes discriminatoires, afin de garantir la dignité menstruelle.

### **Recommandation 3 : Mettre en œuvre des interventions visant à modifier les normes sociales et les comportements chez les hommes et les garçons afin de transformer leurs attitudes et pratiques discriminatoires.**

Les hommes et les garçons qui se livrent à de la discrimination menstruelle, ainsi que ceux qui ont des opinions discriminatoires, doivent être impliqués dans **des initiatives visant à changer les normes sociales et les comportements afin de transformer ces pratiques et attitudes néfastes**. Les interventions doivent amener les hommes et les garçons à réfléchir de manière critique à la manière dont leurs croyances et leurs actions quotidiennes contribuent à la discrimination menstruelle et aux inégalités subies par les personnes menstruées. Ces interventions peuvent inclure des campagnes de communication, des actions éducatives, le renforcement des capacités et d'autres programmes conçus pour remettre en question les normes stigmatisantes et promouvoir des attitudes et des comportements qui soutiennent la dignité menstruelle.

---

### **Conclusion 4 : Les hommes et les garçons ont un faible niveau de connaissances en matière de santé menstruelle.**

**Très peu d'hommes et de garçons ont une compréhension exacte des menstruations.** Seuls 14 % d'entre eux sont capables de définir correctement ce phénomène, et à peine 7 % en connaissent les causes physiologiques. Cette situation est aggravée par la prévalence d'idées fausses et préjudiciables. Plus précisément, 32 % des hommes et des garçons croient à tort que les menstruations sont « un écoulement de sang sale », 31 % pensent qu'elles servent à « évacuer le mauvais sang », 24 % croient qu'il s'agit d'une « maladie », 15 % les attribuent à un « péché personnel », 13 % les définissent comme « un écoulement de pertes blanches » et 12 % croient qu'elles sont causées par des « forces maléfiques extérieures ». La description erronée de ce processus biologique normal comme étant sale, pathologique, moralement répréhensible, voire maléfique ou dangereux, sert à légitimer l'exclusion, la stigmatisation et le traitement inéquitable des personnes qui menstruent. Ces résultats soulignent le besoin urgent d'une éducation qui non seulement diffuse des connaissances précises sur la santé menstruelle, mais qui combat aussi activement la désinformation qui alimente les attitudes et les comportements discriminatoires.

### **Recommandation 4 : Élargir l'accès à une éducation à la santé menstruelle fondée sur des données probantes et à une éducation sexuelle complète (ESC) pour les hommes et les garçons.**

**Les initiatives d'éducation à la santé menstruelle et à la sexualité ciblant les hommes et les garçons devraient être élargies afin de combler les lacunes en matière de connaissances exactes.** Les programmes devraient fournir des informations précises et fondées sur des données probantes qui présentent la menstruation comme un processus biologique normal, tout en corrigeant les idées fausses profondément ancrées.

Les recherches indiquent que l'éducation à la santé menstruelle peut efficacement améliorer les connaissances et lutter contre les croyances néfastes. Par exemple, les interventions d'éducation à la santé menstruelle ciblant les hommes et les garçons dans les pays du Sud peuvent contribuer à renforcer les connaissances exactes sur les menstruations et à améliorer la compréhension sociale

de ce phénomène en tant que processus naturel plutôt que comme une maladie (Mbizvo et al., 1997). D'autres études démontrent que de telles initiatives améliorent la compréhension des hommes à l'égard des menstruations et réduisent la stigmatisation menstruelle (Allen et al., 2011). L'éducation sexuelle et relationnelle (ESR), en particulier, améliore les connaissances, corrige les idées fausses, réduit la stigmatisation et favorise des normes sociales plus équitables (UNESCO, 2018 ; Zablock & Fei, 2024). Cela souligne que l'ESR est particulièrement efficace pour remédier à la mauvaise compréhension des menstruations chez les hommes et les garçons.

Étant donné que bon nombre des hommes interrogés ont appris ce qu'est la menstruation par leurs pairs plutôt que par le biais des systèmes d'éducation formels, les modèles d'éducation par les pairs pourraient constituer des points d'entrée efficaces tant pour l'ESC que pour d'autres initiatives d'éducation à la santé menstruelle.

---

**Conclusion 5 : Les hommes et les garçons manifestent une forte volonté de s'informer sur la menstruation, ce qui représente une opportunité clé pour remédier au manque de sensibilisation, aux lacunes dans les connaissances, au manque de compétences d'intervention, aux croyances stigmatisantes et aux pratiques discriminatoires.**

**La majorité des hommes interrogés se sont déclarés ouverts à l'idée d'en savoir plus sur les menstruations :** 66 % ont indiqué qu'il était important pour eux et leurs pairs de s'informer sur la santé et la dignité menstruelles, et 61 % se sont déclarés favorables à une discussion ouverte sur les menstruations. Cela représente une opportunité significative pour combler les lacunes en matière de sensibilisation à la discrimination menstruelle, de connaissances précises et de compétences d'intervention. Cela offre également la possibilité de remettre en question les idées fausses préjudiciables, les attitudes stigmatisantes et les comportements discriminatoires.

Les résultats qualitatifs de cette étude suggèrent que les hommes et les garçons sont plus enclins à participer à des interventions éducatives et de renforcement des capacités liées aux menstruations lorsque l'éducation à la santé menstruelle est présentée comme un moyen de normaliser les menstruations, de réduire la stigmatisation et de promouvoir l'égalité des sexes. L'apprentissage est également plus attrayant lorsqu'il est présenté comme pertinent pour les rôles des hommes et des garçons en tant que partenaires, pères, pairs et membres de la communauté.

Cependant, leur engagement est freiné par une stigmatisation persistante et des normes sociales qui considèrent les menstruations comme honteuses ou comme un problème exclusivement féminin. Ces normes contribuent au malaise des hommes et des garçons face à ces sujets, en particulier dans des contextes mixtes. Elles renforcent également l'idée qu'il s'agit d'un sujet sans rapport avec les hommes et les garçons, ce qui limite leur participation à l'éducation à la santé menstruelle.

**Recommandation 5 : Tirer parti de la volonté d'apprendre des hommes et des garçons en développant une éducation à la santé menstruelle accessible, pertinente et sensible à la stigmatisation.**

Les programmes devraient tirer parti de l'ouverture d'esprit manifestée par les hommes et les garçons en proposant une éducation accessible et adaptée au contexte, qui **mette l'accent sur la**

**valeur pratique et sociale de l'apprentissage en matière de santé menstruelle.** Les initiatives éducatives ciblant les hommes et les garçons devraient présenter la menstruation comme un processus biologique normal, souligner son importance pour leurs familles et leurs communautés, et l'associer à l'égalité des sexes et à la promotion de relations respectueuses.

Pour maximiser l'engagement, les interventions devraient utiliser **des méthodologies** éducatives et de renforcement des capacités **qui créent des espaces** d'apprentissage **sûrs, sans jugement et exempts de stigmatisation**. Les initiatives éducatives devraient également **remettre activement en question les normes qui présentent la menstruation comme honteuse ou comme une question exclusivement féminine**, en mettant en avant les aspects positifs de la menstruation et en soulignant que la dignité menstruelle est une responsabilité partagée.

---

### **Conclusion 6 : La volonté des hommes et des garçons de soutenir la dignité menstruelle varie considérablement et dépend de multiples facteurs interdépendants.**

**Les hommes et les garçons manifestent divers degrés de volontés de contribuer à la création d'environnements favorables à la dignité menstruelle**, allant d'un engagement actif à l'hésitation et, dans certains cas, au rejet pur et simple. Cette variation souligne que les hommes et les garçons ne constituent pas un groupe homogène et qu'ils diffèrent considérablement dans leur volonté de soutenir les personnes menstruées. Il est essentiel de noter que cette volonté n'est pas aléatoire. Elle est façonnée par un ensemble diversifié de facteurs transversaux et interdépendants. Ceux-ci incluent le fait que les menstruations soient considérées comme normales ou comme un tabou, l'aisance à discuter du sujet, les opinions sur sa pertinence pour les hommes et les garçons, les croyances relatives à la masculinité, ainsi que la volonté existante de soutenir les femmes, de réduire la stigmatisation et de faire progresser l'égalité des genres. L'interaction de ces facteurs détermine si les hommes et les garçons se désengagent, restent passifs ou soutiennent activement la dignité menstruelle. Bien qu'il existe différents degrés d'engagement masculin, il est important de retenir que cette diversité n'est pas arbitraire ; elle est façonnée par des facteurs identifiables qui peuvent être traités par des interventions ciblées.

### **Recommandation 6 : Élaborer des stratégies sur mesure et adaptées au contexte, qui tiennent compte des différents niveaux de volonté des hommes et des garçons de soutenir la dignité menstruelle, ainsi que des facteurs clés qui déterminent cette volonté.**

Compte tenu des grandes disparités dans la volonté des hommes et des garçons de soutenir la dignité menstruelle, **les interventions doivent proposer plusieurs voies d'engagement plutôt qu'une approche unique**. Les stratégies doivent tenir compte du niveau actuel d'intérêt des hommes et des garçons à devenir des alliés et tirer parti des facteurs qui influencent cet intérêt. Cela va dans le sens des données existantes qui démontrent que les approches sur mesure, par étapes, sont efficaces pour transformer les comportements et les normes sociales (Prochaska & Velicer, 1997 ; Noar et al., 2007).

Les stratégies devraient offrir des points d'entrée aux hommes et aux garçons à tous les niveaux de volonté de contribuer à la création d'environnements plus favorables aux personnes menstruées. Des formes de participation peu contraignantes, telles que le soutien général à des initiatives institutionnelles ou à l'amélioration des politiques, ou d'autres formes d'engagement moins personnelles, peuvent servir de points de départ pour les hommes et les garçons qui hésitent. Pour les personnes réticentes, des approches indirectes telles que l'exposition progressive à des normes positives, le dialogue communautaire et les messages provenant de sources fiables peuvent progressivement amorcer un changement de perspective. Parallèlement, les hommes et les garçons qui sont déjà favorables à cette cause devraient être activement mobilisés en tant que champions et modèles afin de renforcer les normes positives et d'influencer leurs pairs.

Les stratégies sur mesure doivent également tenir compte des divers facteurs qui influencent la volonté des hommes et des garçons de contribuer à la création d'environnements favorables aux personnes menstruées. Pour maximiser leur impact, les interventions doivent s'attaquer directement aux déterminants clés de l'alliance masculine identifiés par cette étude :

- **Normaliser la menstruation** : La manière dont les hommes et les garçons perçoivent les menstrues comme un phénomène normal ou stigmatisé influence fortement leur volonté de soutenir activement la dignité menstruelle. Les interventions doivent donc présenter les règles comme un processus biologique normal que vivent couramment des millions de personnes et positionner systématiquement les produits menstruels comme des articles d'hygiène courants.
- **Réduire au minimum la gêne et l'embarras** : la gêne ou l'embarras liés aux menstrues déterminent fortement la volonté des hommes et des garçons de devenir des alliés. Les interventions en faveur de la dignité menstruelle doivent tenir compte du niveau de confort des participants et évoluer progressivement vers des formes de participation plus ouvertes et actives. Les interventions qui favorisent des espaces exempts de jugement peuvent également répondre à ce facteur déterminant de l'alliance masculine. Les approches consistent notamment à garantir la confidentialité et à proposer des options d'anonymat, de sécurité émotionnelle et de discussions non mixtes, le cas échéant. Les hommes et les garçons ont également souligné qu'une meilleure connaissance de la santé menstruelle et davantage de discussions sur ce sujet les aident à se sentir plus à l'aise pour contribuer, ce qui confirme encore davantage la nécessité d'élargir l'éducation afin de réduire la gêne liée à ce sujet.
- **Insister sur l'importance de la dignité menstruelle pour les hommes et les garçons** : la perception qu'ont les hommes et les garçons de l'importance de la santé et de la dignité menstruelles est un facteur déterminant de leur engagement. Le fait de présenter la menstruation comme un problème relevant exclusivement des personnes menstruées est corrélé à une réticence des hommes et des garçons à s'impliquer. En revanche, le fait de la reconnaître comme une responsabilité commune importante est associé à une plus grande volonté de la part des hommes et des garçons d'agir en tant qu'alliés. Pour encourager les hommes et les garçons à assumer davantage de responsabilités en matière de dignité menstruelle, celle-ci doit être présentée comme les concernant directement. Il faut mettre l'accent sur leur rôle dans la défense de la dignité menstruelle au sein de leurs relations

intimes, de leurs foyers, de leurs communautés, des institutions et de la société. Les efforts visant à promouvoir des environnements favorables doivent également souligner l'influence considérable des hommes et des garçons dans la société. Plusieurs hommes et garçons ont souligné que leur rôle influent dans la prise de décision leur confère un sentiment de responsabilité personnelle pour contribuer à améliorer la santé et la dignité menstruelles.

- **Soutenir les masculinités positives** : les conceptions de la masculinité façonnent la manière dont les hommes et les garçons perçoivent leur rôle dans le soutien aux personnes menstruées. Les normes traditionnelles relatives à la manière d'être un homme, fondées sur la domination, le contrôle, la conformité et le détachement émotionnel, peuvent faire passer les actions en faveur d'une menstruation digne pour incompatibles avec l'identité masculine. Les interventions devraient promouvoir des masculinités positives qui valorisent la bienveillance, l'empathie, la responsabilité et l'égalité. Cela pourrait permettre aux hommes et aux garçons de considérer le soutien à la dignité menstruelle comme faisant partie intégrante de leur identité masculine plutôt que comme un élément en conflit avec celle-ci.
- **Adopter des approches transformatrices en matière de genre** : les hommes et les garçons qui adoptent déjà des attitudes favorables envers les femmes, les filles et les personnes non conformes au genre, qui remettent en cause les préjugés liés au genre et qui s'engagent à faire progresser l'égalité des genres sont plus enclins à agir en tant qu'alliés pour la dignité menstruelle. Cela souligne que la dignité menstruelle est intrinsèquement une question de genre et qu'elle doit être abordée à travers des approches transformatrices en matière de genre. Les stratégies devraient également mettre en avant les alliés masculins visibles qui incarnent des attitudes et des comportements respectueux de l'égalité des genres. Cela contribuera à renforcer les normes de genre positives et à encourager un soutien plus large.

Dans l'ensemble, les stratégies efficaces doivent à la fois réduire les obstacles et tirer parti des facteurs facilitant l'alliance masculine. Elles doivent garantir que les hommes et les garçons, quel que soit leur niveau d'engagement, puissent soutenir de manière significative la santé et la dignité menstruelles.

---

## Implications

Les résultats de cette étude démographique transnationale menée auprès d'hommes et de garçons soulignent un renversement pervers des normes : **la menstruation, un processus biologique normal vécu par plus de la moitié de la population mondiale à un moment ou à un autre de sa vie, est souvent stigmatisée plutôt que normalisée. En revanche, la discrimination menstruelle elle-même a été normalisée dans de nombreux pays.**

Cela se reflète dans la proportion écrasante de personnes ayant leurs menstrues qui déclarent être exclues de leurs activités habituelles, avoir été victimes de moqueries, ou les deux. En effet, la discrimination menstruelle n'est pas un phénomène isolé, mais une réalité généralisée et systémique. Pourtant, la plupart des hommes et des garçons ne reconnaît pas ces pratiques néfastes. Cela révèle un fossé critique, car les comportements qui restent invisibles ou acceptés comme normaux ont peu de chances d'être remis en question. Même lorsque les hommes et les garçons reconnaissent ces

pratiques répandues, ils restent souvent des spectateurs passifs ou, parfois, les perpétuent ; seule une petite minorité intervient pour y mettre fin. Ces dynamiques soulignent que la promotion de la dignité menstruelle nécessite de s'attaquer aux attitudes et aux comportements individuels ainsi que de transformer les normes et les structures sociales plus larges qui perpétuent la discrimination menstruelle.

Il est important de noter que l'étude identifie une voie claire à suivre. Malgré d'importants défis liés aux comportements, aux attitudes et aux connaissances, une part considérable d'hommes et de garçons se montre ouverte à discuter des menstruations, à s'informer à ce sujet et à agir en tant qu'alliés qui promeuvent la dignité menstruelle de diverses manières. Cela représente une opportunité cruciale pour des interventions ciblées qui engagent les hommes et les garçons en tant qu'agents du changement. En fin de compte, la réalisation de la dignité menstruelle dans tous les pays dépendra de la capacité à exploiter ce potentiel tout en démantelant systématiquement les facteurs structurels, culturels et sociaux qui perpétuent la discrimination à l'égard des personnes menstruées.

## REFERENCES

- Allen, K. R., Kaestle, C. E., & Goldberg, A. E. (2011). Plus qu'un simple signe de ponctuation : comment les garçons et les jeunes hommes s'informent sur les menstruations. *Journal of Family Issues*, 32(2), 129–156. <https://doi.org/10.1177/0192513X10371609>
- Banyard, V. L. (2011). Qui contribuera à prévenir les violences sexuelles : élaboration d'un modèle écologique d'intervention des témoins. *Psychology of Violence*, 1(3), 216–229. <https://doi.org/10.1037/a0023739>
- Jewkes, R., Flood, M., & Lang, J. (2014). Du travail auprès des hommes et des garçons à l'évolution des normes sociales et à la réduction des inégalités dans les relations entre les sexes : un changement conceptuel dans la prévention de la violence à l'égard des femmes et des filles. *The Lancet*, 385(9977), 1580–1589. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(14\)61683-4](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(14)61683-4)
- Kawakami, K., Karmali, F., & Vaccarino, E. (2019). Affronter les préjugés intergroupes : réponses prévues et réelles au racisme et au sexisme. Dans R. K. Mallett & M. J. Monteith (dir.), *Affronter les préjugés et la discrimination : la science du changement des mentalités et des comportements* (pp. 3–28). Elsevier Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-814715-3.00001-1>
- Latané, B., & Darley, J. M. (1970). *Le spectateur indifférent : pourquoi n'intervient-il pas ?* Appleton-Century Crofts.
- Mbizvo, M. T., Kasule, J., Gupta, V., Rusakaniko, S., Kinoti, S. N., Mpanju-Shumbushu, W., Sebina-Zziwa, A. J., Mwateba, R., & Padayachy, J. (1997). Effets d'une intervention aléatoire d'éducation à la santé sur certains aspects des connaissances en matière de santé reproductive et des comportements rapportés chez les adolescents au Zimbabwe. *Social Science & Medicine*, 44(4), 573–577. [https://doi.org/10.1016/S0277-9536\(96\)00204-3](https://doi.org/10.1016/S0277-9536(96)00204-3)
- McMahon, S. M., Hoge, G. L., Johnson, L., & McMahon, S. (2021). « Stand up and do something » : exploration des points de vue des étudiants sur l'intervention des témoins. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(7–8), 3869–3888. <https://doi.org/10.1177/0886260518782984>
- Mujal, G. N., Taylor, M. E., Fry, J. L., Gochez-Kerr, T. H., & Weaver, N. L. (2021). Revue systématique des interventions des témoins pour la prévention de la violence sexuelle. *Trauma, Violence, & Abuse*, 22(2), 381–396. <https://doi.org/10.1177/1524838019849587>
- Nelson, J. K., Dunn, K. M., & Paradies, Y. (2011). Lutte contre le racisme par les témoins : une revue de la littérature. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 11(1), 263–284. <https://doi.org/10.1111/j.1530-2415.2011.01274.x>
- Noar, S. M., Benac, C. N., & Harris, M. S. (2007). L'adaptation personnalisée a-t-elle une importance ? Revue méta-analytique des interventions imprimées personnalisées visant à modifier les comportements en matière de santé. *Psychological Bulletin*, 133(4), 673–693. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.133.4.673>
- Parrott, D. J., Swartout, K. M., Tharp, A. T., Purvis, D. M., & Topalli, V. (2020). Exprimez-vous ! Les verbalisations d'interventions prosociales prédisent le succès de l'intervention des témoins dans

- un simulacre d'agression sexuelle en laboratoire. *Sexual Abuse: Journal of Research and Treatment*, 32(2), 220–243. <https://doi.org/10.1177/1079063218821121>
- Prochaska, J. O., & Velicer, W. F. (1997). Le modèle transthéorique du changement de comportement en matière de santé. *American Journal of Health Promotion*, 12(1), 38–48. <https://doi.org/10.4278/0890-1171-12.1.38>
- Rodenhizer-Stämpfli, K. A. E., Eckstein, R. P., & Edwards, K. M. (2018). L'action des témoins. Dans R. J. R. Levesque (dir.), *Encyclopedia of Adolescence* (pp. 515–522). Springer. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-33228-4\\_803](https://doi.org/10.1007/978-3-319-33228-4_803)
- Le Consortium Sang pour Sang. (2025). *Dignité menstruelle et discrimination : expériences des personnes menstruées dans neuf pays d'après une enquête de référence menée auprès de la population* (rapport transnational). Fòs Feminista. [https://fosfeminista.org/wp-content/uploads/2026/02/Menstruators\\_Cross-Country-Report\\_Final.pdf](https://fosfeminista.org/wp-content/uploads/2026/02/Menstruators_Cross-Country-Report_Final.pdf)
- UNESCO. (2018). *Guide technique international sur l'éducation sexuelle : une approche fondée sur des données probantes* (éd. révisée). UNESCO.
- Zablock, K., & Fei, Y. F. (2024). Attitudes et compréhension des jeunes hommes vis-à-vis des menstruations. *Journal of Adolescent Health*, 74(4), 782–786. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2023.10.014>